






28,106/A/2

67.B.24 31420

Antwerp 8/10/12

HEER, Henri de

[sic B.M.]

SPADACRENE,

OU

DISSERTATION PHYSIQUE

SUR LES

EAUX DE SPA,

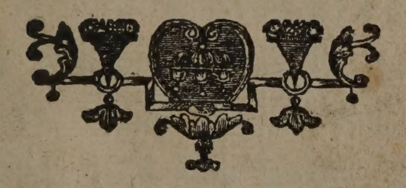
PAR HENRI DE HEERS,

DOCTEUR EN MEDECINE.

Nouvelle Edition revûe, corrigée & augmentée de Notes Hiſtoriques & Critiques,

PAR MR. W. CHROUET,

DOCTEUR EN MEDECINE.



Imprimé aux dépens de l'Auteur;

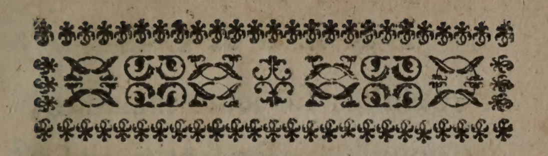
& ſe vend,

A LA HAYE,

Chez P. PAUPIE.

M. DCC. XXXIX.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



PRÉFACE
DE
L'EDITEUR.

IL y a un ſiécle & au-delà que Mr. HENRI DE HEERS, Docteur en Médecine, vivoit à Liége, & y exerçoit ſa profeſſion avec ſuccès. Souvent il ſe rendoit à Spa, où il étoit appellé par quantité de perſonnes de conſidération & de mérite, tant pour

le consulter sur leurs maladies, que pour savoir son sentiment sur le choix qu'elles devoient faire entre les diverses fontaines qu'on y trouve. Ce Médecin ne donnoit pas tout son tems à la visite des malades, il s'en réservoit une partie pour examiner avec attention la nature des eaux. Les fruits qu'il recueillit de ses recherches, augmenterent sa réputation, & le mirent en état d'obliger la Postérité en composant son *Spadacrene*.

Il écrivit d'abord cet Ouvrage en Latin; mais s'appercevant

que

que ſa Latinité n'étoit pas goutée, & que même elle étoit inintelligible à la plûpart de ceux qui avoient intérêt d'en pénétrer le ſens, il s'aviſa de le traduire en François. Cette traduction fit plaiſir; chacun s'empreſſa de l'avoir, comme un guide ſûr dans l'uſage des eaux. L'Edition Latine fut donc abandonnée, & la Françoiſe prévalut, juſque-là qu'à peine quatre ou cinq réimpreſſions ſuffirent à l'utilité & à la curioſité du Public. Les premières Editions ſont de l'Auteur; mais après ſa mort

quelques Libraires, attentifs au cas qu'on faisoit de ce Livre, entreprirent de le réimprimer, & s'en acquitterent si mal, qu'il s'y est glissé quantité de fautes considérables, qui ont alteré en tout ou en partie les pensées de l'Auteur.

C'EST dans la vûe de rendre service au Public, qu'on s'est déterminé à lui donner une nouvelle Edition de cet Ouvrage. Outre qu'on en a entiérement corrigé le stile, du moins autant que le sens des expressions de l'Auteur l'a pu permettre,

tre, on y a ajouté des Remarques de plusieurs Chymistes & Physiciens sur la nature & les principes de ces eaux. Enfin, pour ne rien épargner de nos soins, & pour rendre cet Ouvrage aussi complet qu'il est possible, nous y avons joint des Observations de Médecine, faites par l'Auteur même; Observations qui se trouvent à la fin de sa première Edition Latine, & qui, faute d'avoir été traduites, sont peu ou point connues. Elles paroissent fidèles & intéressantes, elles contiennent un

détail de la plûpart des maladies dont on vient chercher la guérison dans les eaux de Spa; tellement que ceux qui les liront, trouveront des exemples qui leur feront plaisir, & les encourageront sans doute à repondre au dessein que l'Auteur s'est proposé en les donnant.





TABLE DES CHAPITRES, PRECEPTES ET OBSERVATIONS

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine des Fontaines en général. Pag. 1

CHAPITRE II.

De la diversité des Fontaines. 11

CHAPITRE III.

De la différence des Fontaines Médicinales. 19

CHAPITRE IV.

De Mineraux qui ſe trouvent dans les Fontaines acides. 39

CHAPITRE V.

Des Fontaines de Spa. 45

CHAPITRE VI.

De la Différence des quatre Fontaines de Spa. 55

CHAPITRE VII.

D'où vient l'acidité des Fontaines de Spa. 65

CHAPITRE VIII.

De la qualité des Fontaines de Spa. 79

CHAPITRE IX.

De quelles maladies on ſe peut guérir par les eaux de Spa. 89

CHA-

CHAPITRE X.

Par quel moïen ceux qui ont les maladies dont on vient de parler, en peuvent être guéris à Spa. 116

CHAPITRE XI.

Remèdes propres pour que les eaux fassent leur opération en peu de tems. 131

CHAPITRE XII.

Le tems qu'il faut choisir pour boire les eaux de Spa. 140

CHAPITRE XIII.

De quelle manière il faut boire les eaux de Spa. 147

CHAPITRE XIV.

Régime de vivre pour les Bûveurs d'eau de Spa. 159

CHAPITRE DERNIER.

Solution de quelques demandes qu'on a coutume de faire à Spa. 177

PRE-

PRECEPTES

Contenant plusieurs bons avis, soit pour ceux qui veulent venir à Spa, soit pour ceux qui y sont déjà arrivés.

PRECEPTE I. 195

PRECEPTE II. 196

OBSERVATIONS.

OBSERVATION I. 198

OBSERVATION II. 203

OBSERVATION III. 204

OBSERVATION IV. 205

OBSERVATION V. 207

OBSERVATION VI. 209

OB-

OBSERVATION VII. 213

OBSERVATION VIII. 214

OBSERVATION IX. 215

OBSERVATION X. 216

OBSERVATION XI. 219

OBSERVATION XII. 221

OBSERVATION XIII. 222

OBSERVATION XIV. 224

OBSERVATION XV. 225

OBSERVATION XVI. 227

OBSERVATION XVII. 228

OBSERVATION XVIII. 229

OBSERVATION XIX. 231

OBSERVATION XX. 232

OBSERVATION XXI. 233

OBSERVATION XXII. 235
OBSERVATION. XXIII. 237
OBSERVATION XXIV. Ibid.
OBSERVATION XXV. 238
OBSERVATION XXVI. 239
OBSERVATION XXVII. 242
OBSERVATION XXVIII. 243
OBSERVATION XXIX. 246
OBSERVATION XXX. 247
OBSERVATION XXXI. 249
OBSERVATION XXXII. 250



DISSERTATION PHYSIQUE SUR LES EAUX DE SPA.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine des Fontaines en general.

IL y a preſque autant de différence entre les fontaines acides qu'on trouve en aſſez grand nombre dans les Ardenes, qu'il y en a entre elles & les fontaines ordinaires dont la ſource eſt douce, & dont les eaux n'ont que des

qualités communes. La couleur, le goût, l'odeur des fontaines acides, la diversité & la quantité des mineraux qu'elles entrainent, tout cela, dis-je, est si différent entre elles, qu'il feroit très utile pour le Public que chacune eût en particulier un Auteur, qui traitât avec soin de ses qualités & de ses attributs, ainsi qu'*Agricola Tabernæmontanus*, *Andernacus, Stigius*, & quelques autres Auteurs ont fait de celles d'Allemagne.

PLUSIEURS fontaines, très utiles à la santé des hommes, sont tombées aujourd'hui dans l'oubli & dans le mépris, faute de quelque Ecrivain qui en ait publié les vertus. *Mercurialis*, dans le troisiéme Chapitre du premier Livre de son Ouvrage, intitulé *Diverses Leçons*, a cherché à deviner dans quel lieu avoient pu être les fontaines ferées, *aquæ ferratæ* ou *martiales*, desquelles *Scribonius Largus* & *Marcellus Burdigalensis* ont parlé amplement. Elles étoient nommées ordinairement *vésicaires*, à cause qu'elles guérissoient les maladies de la vessie. Pline fait aussi mention d'une fontaine *martiale*, qu'il assûre être dans Tongres, lieu de ma naissance. On ne sait point aujourd'hui si elle est cachée, & comme ensévelie sous

les

les ruines de l'ancienne ville, ou ſi l'on doit la chercher dans le Pouhon de Spa, qui en eſt éloigné de dix lieuës. Je ne déciderai rien ſur cette queſtion.

DANS le ſiécle où nous ſommes, les ignorans, imitant la ſtupidité de ces premiers hommes que certains Philoſophes ont cru produits par la terre & formés dans les chênes, ſe figurent qu'ils peuvent boire indifféremment de toutes les eaux, pourvû qu'elles viennent des fontaines acides. Cette croiance eſt digne d'eux : ils mériteroient d'être nourris de gland & abreuvés d'eau bourbeuſe, ainſi qu'on aſſûre que l'étoient les Mortels qu'ils imitent, juſques à ce qu'ils fuſſent inſtruits par des gens ſavans dans la connoiſſance des fontaines, auxquelles ils doivent avoir recours pour rétablir leur ſanté.

IL feroit heureux pour certaines perſonnes, que l'erreur de ceux qui boivent indifféremment de toutes les eaux acides, fût plus connue qu'elle ne l'eſt ; elle entraine après elle bien des inconvéniens. Galien, dans le troiſiéme Livre de ſa Méthode, ſe recrie contre certains Médecins empiriques, qui, après avoir accablé leurs malades ſous

la quantité des remedes, ſouvent contraires à leurs maladies, aiant perdu l'eſpoir de les guérir, les envoioient prendre les eaux, quoiqu'ils en ignoraſſent les qualités & les vertus, ſe ſouciant fort peu que les malades mouruſſent, pourvû qu'ils en fuſſent débarraſſés.

J'AI paſſé tous les Etés pendant vingt-cinq ans quelques ſemaines à Spa; j'ai été preſque toujours appellé par des Seigneurs ou des Dames diſtingués, pour leur ſervir de Médecin lorſqu'ils prenoient les eaux, & j'ai eu ſouvent occaſion de vérifier la réalité du reproche de Galien. J'ai vû avec étonnement pluſieurs malades que des Médecins, qui n'avoient aucune connoiſſance des eaux acides non ſeulement par l'uſage, mais même par la lecture, avoient envoiés à Spa. Ils cherchoient à les éloigner & à les faire périr s'il étoit poſſible dans un païs étranger, pour que la mort des gens dont ils avoient eu ſoin très long-tems, ne portât point quelque préjudice à leur réputation.

J'AI connu des malades, à qui leurs Médecins avoient preſcrit un régime de vie ſi peu convenable, & une manière de boire les eaux ſi peu utile, que les ſimples villageois s'en moquoient. Quelques-

ques-uns de ces malades avoient ordre d'en boire au commencement une once à la fois, enſuite dix, ou tout au plus vingt. Un vieillard, ou quelque bonne femme de Spa eût mieux conduit ſes infortunés malades; car la même expérience qui a fait connoître aux habitans de ce bourg la bonté & l'utilité des eaux, leur a enſeigné pluſieurs choſes ſur le régime qu'il faut garder en les bûvant, qui eſt tout à fait inconnue aux Médecins éloignés de ces fontaines acides, & qui n'en connoiſſoient que très médiocrement les propriétés. Ceux qui y viennent quelquefois, paroiſſent très charmés de s'en inſtruire.

CES inconvéniens dont je viens de faire mention, m'ont fait naître l'idée d'écrire quelque Ouvrage ſur les eaux de ma patrie, qui pût être utile aux jeunes Médecins qui ordonnent les eaux de Spa, & aux malades qui les boivent. Je n'avance rien qui ne ſoit fondé, ou ſur l'expérience de vingt-quatre années, ou ſur ce que j'ai appris dans des converſations que j'ai eues avec pluſieurs grands Médecins de toutes les nations, ou enfin ſur la lecture des Auteurs qui m'ont précédé; car je ne fais aucune difficulté

de me ſervir de leurs lumières, & ne crains point de me parer des plumes d'autrui. Philippe Gherinx mon couſin, & Thomas de Rye mon beau-pere, tous deux Docteurs en Médecine, ont écrit avant moi ſur le ſujet que je traite. Je remonterai cependant un peu plus haut qu'ils ne l'ont fait, dans la recherche de la ſource & de l'origine des fontaines en général.

SENEQUE, Pline & pluſieurs autres Naturaliſtes ont aſſûré, que dans la terre on trouve des étangs & des rivières, que la ſuperficie cache à nos yeux. L'expérience a démontré la vérité du ſentiment de ces Phyſiciens; on n'a plus beſoin pour s'en aſſûrer, d'avoir recours à l'expédient dont ſe ſervit Philippe de Macédoine. Seneque qui cite Sclepiodore pour ſon garant, nous apprend que ce Roi acheta pluſieurs Eſclaves, qu'il fit deſcendre dans des cavernes vaſtes & profondes: ils les parcoururent pluſieurs jours à l'aide des lanternes qu'ils avoient apportées, & ils aſſûrerent à leur retour qu'ils avoient trouvé des ruiſſeaux conſidérables & des rivières très profondes. Cela ne doit point nous paroître extraordinaire, car nous ſavons, & nous

voions

voions tous les jours que les ouvriers qui travaillent aux mines, aux carrières, & à déterrer la houïlle & le charbon de pierre, en rencontrent une si grande abondance, qu'ils ne savent où se mettre à couvert; & si malheureusement pour eux, ils font une ouverture qui donne cours à quelque torrent impétueux, ils sont noïés dans un instant, & portent la peine de leur curiosité, ou de leur avarice. On ne doit donc faire aucune difficulté d'ajouter foi à Sclepiodore & autres Ecrivains, qui nous assûrent d'avoir vû sortir tout à coup de la terre des rivières & des fontaines, dont le cours est devenu stable. On n'est pas même en droit d'accuser Platon & les Poëtes d'avoir menti, lorsque ce premier a avancé qu'il y a dans le centre de la terre une mer, & que les derniers y ont placé les fleuves du Stix, du Cochite & le Phlegeton.

On ne sauroit douter, que lorsque Dieu dans le troisiéme jour de la Création de l'Univers sépara les eaux de la terre, & les plaça dans des endroits fixes & déterminés, il les fit écouler par des issuës secretes dans le sein de la terre, afin que par leur secours la formation des metaux pût se faire.

Je pense donc que toutes les fontaines ont tiré leurs sources de ces amas d'eaux souterraines, même celles dont Dieu orna la terre dès le commencement du Monde, soit pour contribuer à la beauté & à la perfection de son ouvrage, soit pour fournir aux besoins d'Adam. Je conviens qu'Aristote, dans son Livre des Météores, prétend que les fontaines & les rivières proviennent de l'air qui est enfermé dans les entrailles de la terre, & qui par le froid est métamorphosé en eau dans ces antres souterrains. Aristote n'avoit sans doute aucune connoissance des quatre fleuves qui sortirent du Paradis Terrestre, & qui n'attendirent pas, pour se former & pour couler, que l'air se changeât en eau. Il falloit que *Goropius Becanus* fût dans le délire, lorsqu'il a prétendu que ces quatre fleuves n'étoient que l'Océan, envoiant des rivières aux quatre extrémités du monde.

IL est cependant vrai que plusieurs fontaines, qui ont été formées dans le tems d'Aristote & dans le nôtre, ont pris leur origine de la manière dont le prétend ce Philosophe Grec: car, de même que nous voions que les vapeurs qui s'élevent à la moïenne région

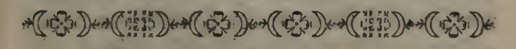
de

de l'air ſe changent en eau par le froid du lieu où elles ſont, de même auſſi il eſt fort naturel de croire que les exhalaiſons qui s'élevent du fond de la terre, ſont également changées en eau par le froid, & percent inſenſiblement les endroits qui les contiennent. C'eſt ce qui fait que lorſque ces eaux ſe forment dans des ſouterrains remplis de pierres nettes, dures, élevées, elles produiſent des fontaines claires; ſi au contraire ils ſont bourbeux, ils n'en font que de ſales, & qui ſe reſſentent du terrain ſous lequel elles ont coulé dans la terre. Au reſte, il faut conſidérer qu'il en eſt de la différence qui ſe trouve entre les fontaines chaudes & les froides, ainſi que de celle que nous appercevons dans les pluïes. Il y en a qui ſont formées par un air vaporeux extrêmement froid; d'autres ſont faites par des exhalaiſons ſi chaudes, que la ſemence des Inſectes qui s'y rencontre, a le pouvoir de germer & de parvenir à une entière maturité. C'eſt de-là que viennent les petits crapeaux, les grenouilles & autres animaux que nous voions tomber quelquefois avec la pluïe. La cauſe des fontaines chaudes ou froides pro-

vient donc également des exhalaiſons, qui ſe trouvent dans les lieux où elles coulent ſous la terre.

ON peut repondre aiſément à une queſtion, qui n'a pas laiſſé que d'embarraſſer les Anciens. Ils demandoient d'où vient l'on voioit des fontaines qui tariſſoient tout à coup & qui ne reparoiſſoient plus, & que d'autres au contraire ſortoient dans un inſtant de la terre & conſervoient leur cours. Les deux principales cauſes de ces évenemens, ſont les révolutions qui arrivent dans la terre par les éboulemens & les digues qui s'y forment naturellement, par les arbres & les plantes qui y croiſſent. Si une colline s'enfonce, ſi la terre s'afaiſſe, il faut néceſſairement qu'une fontaine, qui paſſoit dans un endroit où elle ne peut plus couler, cherche à ſe faire un nouveau cours; c'eſt ce qui arrive très ſouvent après les tremblemens de terre, ainſi que le remarque très à propos Séneque dans le troiſiéme Livre de ſes Queſtions naturelles, Chap. XI. Théophraſte nous apprend qu'après un tremblement conſidérable, le mont *Corycus* produiſit un grand nombre de fontaines. Une autre cauſe de la naiſſance & de la perte des fontaines,

nes, c'eſt la deſtruction ou l'accroiſſement & l'aggrandiſſement d'une forêt; car lorſqu'on fait un grand abbatis de bois, l'humeur qui ſervoit de nourriture aux arbres, ſe change en ſource, & par le contraire, l'eau d'un champ eſt quelquefois deſſéchée par la quantité des arbres qui s'en nourriſſent. Au reſte, ceux qui ſeront curieux d'apprendre à connoître les marques auxquelles on peut trouver les fontaines cachées, doivent lire le III. Chapitre du 31. Livre de Pline, le 81. Livre de Vitruve, & les Ouvrages de Palladius. &c.



CHAPITRE II.

DE LA DIVERSITE' DES FONTAINES.

LA diverſité & la beauté des opérations de la nature paroît autant dans les fontaines & dans les rivières, que dans tous les autres miracles qu'elle offre journellement à nos yeux. Je ne parlerai que des effets qui peuvent concerner les eaux de Spa; car le nombre des merveilles qu'on apperçoit en

en général dans ſes fleuves & ſes ſources, eſt infini.

PLINE * nous apprend qu'il y a des fontaines, dont la ſource eſt ſi vive qu'elles vomiſſent des pierres en sortant. Il parle entre autres d'une, appellée *Marſias*, qui étoit en Phrygie dans le bourg de Cœlenes. J'avoüe que j'ai peine à croire ce que dit cet Auteur; je penſe qu'il eſt plus probable que cette fontaine changeoit ſeulement en pierre les choſes qu'on jettoit dans ſa ſource, ou celles qui y tomboient par hazard. Il ſemble que ce ſoit-là l'opinion de Séneque, qui aſſûre dans le troiſiéme Livre de ſes Queſtions naturelles, qu'il y a des fontaines qui ont cette vertu. J'en ai vû une ſemblable à Padoüe, & le docte Jean *Hurnius*, qui l'avoit examinée avant moi, certifie d'avoir touché le téton d'une femme qu'on y avoit jettée après ſa mort, entiérement pétrifié. J'ai encore vû en Allemagne à Swalbach une fontaine, dont les eaux ne cédoient point à celles de Spa, & dans laquelle un œuf, un gant, un mouchoir, ou quelque autre choſe poreuſe ſe changeoit en pier-

re

* *Liv. II, Chap.* 103.

re dans vingt-quatre heures. Il y a environ trente-ſix ans que j'en ai moi-même fait l'expérience : ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que les vapeurs qui s'exhalent de cette fontaine, & qui retombent en pluïe ſur des bois & des haïes qui entourent des jardins circonvoiſins, les changent en pierre par la longueur du tems ; & il n'eſt aucun païſan, quelque groſſier qu'il ſoit, qui ne puiſſe aiſément s'appercevoir, que dans le même tronc il s'y trouve pluſieurs parties de bois & pluſieurs autres de la nature du caillou le plus dur. On trouve encore une pareille fontaine dans la forêt des Ardenes auprès de Malmedier, dont a fait mention Gilbert Limborch, qui a été le premier qui ait déſigné ſes fontaines. Léandre parle de pluſieurs qui ſe trouvent en Italie auprès de Volterano & Forlivi, dans lesquelles les bois, les feuilles & les herbes qu'on jette, ſe couvrent d'une eſpèce d'écorce pierreuſe. *Ortelius*, dans la Deſcription d'Irlande, *Saxo Grammaticus* dans celle de Dannemarc, font mention de quelques-unes qui ont les mêmes qualités, & qui ſe trouvent dans ces païs. Paracelſe, à qui les Chimiſtes donnent

le

le nom de Trimégifte, convient de la vertu des fontaines dont les eaux pétrifient. Il prétend même que toutes les eaux qui contiennent les qualités du fel gemme, ont la puiffance de changer le bois en pierre, & celles qui font vitrioliques, le fer en cuivre.

PLINE & Séneque parlent encore d'une autre efpèce de fontaines qui jettent leurs eaux avec beaucoup de violence: on les voit bouillonner comme une liqueur qui bout dans un vafe; cependant leurs eaux ne fe répandent point au-dehors du vafe ordinaire qui les contient, au contraire elles retournent pour ainfi dire vers leur fource qui les rehume. On peut voir cela à la fontaine de Swalbach dont je viens de parler, & à celle qui fe trouve en Allemagne, à laquelle *Agricola* a donné le nom d'*enragée. Andernacus* affûre qu'à quatre lieües de-là, en allant vers Ægra, il y en a une autre qui fait un bruit fi grand, qu'elle eft appellée la *furieufe*; il en eft de même de la fontaine *Thyana* en Cappadoce.

IL y a quelques années, qu'étant en Allemagne auprès du Prince Ferdinand Electeur de Cologne, j'ai bû de l'eau de deux fources qui font peu éloignées du

du Tylebron près d'Andernach, & font un bruit très fort. Si l'on m'en demande la raiſon, je crois que c'eſt parce qu'elles ſe ramaſſent dans une vaſte cavité ſouterraine, & ſortent enſuite par une ouverture baſſe & étroite; elles frappent ainſi néceſſairement les bords de leur bouche & ſe briſent en partie contre une terre dure. C'eſt-là, je penſe, la ſeule cauſe du bruit qu'elles font, & qui reſſemble à celui des ondes qui vont ſe briſer contre un rocher.

Il y a des fontaines qui ont un flux & reflux ſemblable à celui de la mer; on les voit s'enfler, enſuite s'abaiſſer & rentrer dans leur état naturel. *Benedictus Jovius Novocomenſis* a fait un diſtique * ſur une fontaine nommée *Plinia*, qui eſt auprès de Côme en Lombardie, & dont le flux & reflux eſt parfaitement réglé; elle croît & décroît le même jour & à la même heure. Pline le jeune

* *Inſcie, cur fontem docti de nomine Plini*
Ducis, ab indigenis quæ Pluviana vocor.
C'eſt-à-dire, Ignorant, pourquoi m'appelle-tu la fontaine de Pline, lorſque c'eſt les habitans du païs qui m'ont donné le nom de *Pluviane*.

ne a fait une deſcription de cette fontaine dans le quatriéme Livre de ſes Epîtres. Il écrit à *Licinius Surra*, & examine quelles peuvent être les cauſes des changemens qu'on y apperçoit; il les réduit toutes à un regorgement. Si Séneque eût examiné cette queſtion avec la même ſagacité d'eſprit que Pline, il ne ſe fût pas contenté de dire *qu'on peut ranger dans le nombre des miracles cachés de la nature, les fontaines qui ſont ſix heures pleines, & ſix heures vuides.*

SAXO *Grammaticus*, dans la préface de ſa Deſcription du Dannemarc, aiant fait mention de pluſieurs fontaines qui ont un flux & reflux, examine de quelle manière ſe fait ce regorgement dont parle Pline. Selon lui, il y a pluſieurs ouvertures & crevaſſes dans la terre, qui quelquefois ſont remplies d'eau, & quelquefois d'air. Lorſque l'air cherche à ſortir, l'eau pouſſée dans ſon cours ſort plus rapidement, & quand l'air s'eſt échappé, elle coule avec moins de violence, & ſemble en quelque manière être rappellée vers ſa ſource. Cela arrive également à des heures indéterminées, ainſi qu'à des réglées; de ſorte que tous les reflux

flux en procédent, ſoient qu'ils paroiſſent à des tems fixes, ou incertains.

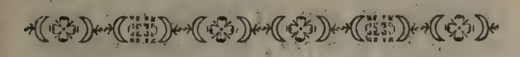
VITRUVE, qui écrivoit ſous Auguſte, dit * qu'il y a des fontaines dont les eaux ſont comme ſi elles étoient mêlées avec le vin; & qu'en Paphlagonie il y en a une, dont les eaux enyvrent. Pline, Liv. 31. Chap. 3. nous apprend qu'*Eudoxus* & *Theopompus*, Auteurs anciens, avoient décrit les fontaines qui enyvroient. *Sotio* écrit qu'en Arabie il y en a une, dont l'eau mêlée avec une égale quantité de vin, ſe change entiérement en vin; fort délicat au goût & fort leger. Preſque toutes les eaux acides des ſources qui ſont en Allemagne, tempérent le vin, & lorſqu'on les mêle enſemble, quelques-unes le font bouillir & jetter une fumée très agréable au nez & aux yeux. L'ingénieux & tendre Ovide nous apprend ſur la fin de ſes Métamorphoſes, que les eaux de la ſource *Linceſtius* enyvroient autant que le vin. Toutes les fontaines de Spa font le même effet, & ſur-tout la Geronſter; c'eſt une choſe dont j'ai été témoin plus de mille fois, & je l'ai moi-même expé-

* Vitruv. *lib.* 8. *cap.* 3.

expérimentée. Au reſte, on ne doit point attendre de cette yvreſſe les plaiſirs qu'Horace promet aux bûveurs; elle ne dure qu'un quart d'heure, & reſſemble à celle qu'éprouvent ceux qui fument pour la première fois, ou qui prennent du tabac des Indes.

Il y a dans le Canton de Berne une fontaine qui ſort d'un rocher, & qui ne dure que pendant trois mois de l'année; elle commence à ſe montrer au mois de Juin, & diſparoît à la fin d'Août. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'elle ne coule que le ſoir & le matin pendant qu'on abreuve les troupeaux, elle ceſſe enſuite; & ſi l'on jette des ordures dans le baſſin, elle arrête ſon cours, juſques à ce qu'on l'ait nettoïé. *Stumpſius* écrit que toute la Suiſſe eſt prête à certifier ces merveilles. Les fontaines de Spa coulent ſans diſcontinuer: mais j'ai remarqué qu'elles rejettent toutes les ordures; elles renvoient même le ſucre ſans le fondre. J'ai remarqué que la fontaine Tylebron auprès d'Andernach fait la même choſe. Etant avec l'Electeur de Cologne, j'y jettai une poignée d'anis ſucrés; elle en rejetta tous les grains, & n'en conſerva pas un ſeul.

JE ne parlerai pas de plusieurs autres fontaines, de crainte qu'on ne m'accuse de m'être enrichi des dépouilles de Pline, & d'avoir pillé les Ouvrages de cet Auteur. Les personnes qui seront curieuses d'être instruites plus amplement, pourront lire le XIII. Colloque des jours caniculaires de Simon Majolus, Evêque de Vultuaria, qu'on peut regarder à bon droit comme le Pline de notre siécle.



CHAPITRE III.

DE LA DIFFE'RENCE DES FONTAINES MEDICINALES.

QUOIQUE les fontaines acides qu'on trouve dans la même contrée ou dans divers païs soient différentes par le sel, le vitriol, le fer, ou le souphre qui se trouvent dans leurs eaux, on leur donne cependant à toutes également le nom d'acides.

LES sources médicinales faisant des routes différentes sous la terre, rencontrent divers mineraux & les entrainent avec elles, ou en reçoivent

les vertus & les qualités. Ainſi, tout de même que les eaux communes ſont eſtimées par leur pureté & leur ſimplicité, de même auſſi les eaux minérales tiennent leur mérite de la quantité & de la diverſité des mineraux qu'elles contiennent.

LES mineraux ſont des matières ſouterraines, *ſubterraneæ*, propres à la formation de quelque métal, ou à celle de l'ochre, & des autres choſes qu'on tire des mines. Nous connoiſſons par l'expérience que les choſes que nous voions ſur la terre, ne communiquent aucune de leurs vertus & de leurs qualités à l'eau, qu'après une longue coction: il faut mêler du vin avec quelques-unes, les autres exigent même l'eſprit de cette liqueur, il y en a qui demandent une grande macération, d'autres exigent une agitation violente. Nous devons donc juger que dans la terre les mêmes opérations doivent avoir lieu, & que le mêlange des mineraux avec les eaux médicinales ſe fait quelquefois par une grande chaleur, & quelquefois par une legère, les matières minérales ſe fondant plus ou moins aiſément ſelon les dégrés de la chaleur, la variété de la matière, la

pe-

pefanteur & la vifcofité. Il s'enfuit de-là que les fontaines, foit qu'elles foient chaudes, foient qu'elles foient froides, peuvent également dès qu'elles font acides, contribuer au rétabliffement de la fanté des malades.

QUELQUES fources médicinales reçoivent leur vertu des terres par lefquelles elles paffent, comme de celles où il fe trouve du *bolus*, de la *terra lemnia*, de l'ochre, de la craïe & du fafre. Plufieurs tirent auffi leurs qualités de quelque liqueur ou fuc congélé, comme de l'alun, du fouphre, du bitume, du nitre, du vitriol, que Diofcoride divife en quatre différentes efpèces. Il nomme la première *Sory*, la feconde *Mifi*, la troifième *Chalcitis*, & la quatrième *Melanteria*. D'autres fources médicinales font redevables de leurs vertus à certaines pierres, aux criftaux, aux marbres. Il y en a qui les reçoivent par les racines & les plantes, mais celles-là font très rares, parce que les racines ne pénetrent point affez dans la terre. D'ailleurs, dans les endroits où l'on trouve des fontaines médicinales, le terrain eft ordinairement ftérile & pierreux, &

 l'on

l'on remarque que dans les terres graſſes & fertiles on ne trouve jamais de ces ſources ſalutaires. On peut ſe convaincre de ce fait, en comparant la Hesbaye avec l'Ardene. Il a fallu tout le travail des induſtrieux & infatigables habitans de cette vaſte forêt pour forcer la terre à produire du bled & des autres fruits ; cependant ils ſont toujours bien inférieurs à ceux de la Hesbaye.

LES fontaines acides tirant leurs qualités des matières ſouterraines qui en ont pluſieurs, & quelquefois d'oppoſées les unes aux autres, il n'eſt pas ſurprenant que leurs eaux guériſſent quelquefois des maladies qui ſemblent exiger des remèdes très différens. Il eſt donc néceſſaire, pour juger ſainement de la différence des fontaines, de connoître la nature de leurs mineraux, & de découvrir s'ils ont des qualités contraires. Il eſt évident que le ſouphre, la chaux, le cuivre, le ſel, l'ambre, ſont des choſes chaudes, qui cependant guériſſent pluſieurs incommodités, & ont la vertu d'inciſer, digérer, deſſécher, diſſiper. Si *Andernacus*, en plaçant le nitre au rang des matières

chau-

chaudes, a prétendu parler du nitre * des Anciens, il a fort bien fait: mais je crois qu'il n'a jamais eu aucune connoiſſance de ce nitre; car dès le tems de Dioſcoride il commençoit à manquer. Matthiole dit pourtant dans ſon Commentaire ſur Dioſcoride, & dans ſes Lettres, que *Qualcebenus* Médecin Flamand lui en a envoié de Conſtantinople. J'en ai vû moi-même un petit morceau il y a environ vingt-neuf ans étant à Veniſe, que me montra *Santorius Santorii*, aujourd'hui Profeſſeur à Padouë. Ce morceau étoit entre des capres d'Alexandrie qui en étoient ſalées. Notre nitre eſt tout différent de celui-là; car qui peut ne pas admettre ſa qualité froide qui ſe manifeſte ſi clairement dans nos fuſils & dans nos canons, où il s'oppoſe diamétralement à la chaleur du ſouphre?

Les Chimiſtes font un ſel qu'ils appellent *Sal prunellæ*, qui n'eſt autre choſe que du nitre rafiné, ou nettoïé de ſes ordures par le ſouphre. Ce ſel eſt ſi froid, qu'il agace les dents, & ceux

* Hippocrate parle de ce nitre. *Lib. de Locis, Aere & Aquis*. Dioſcoride en fait mention. *Liv.* 8. *Chap.* 8. Plin. *Liv.* 31. *Chap.* 10. Galien *Liv.* 9. *de Simp. Med.*

ceux qui le composent, s'en servent quelquefois assez utilement pour ôter la noirceur de la langue, & pour diminuer l'extrême ardeur des fiévres. J'ai eu à ce sujet une dispute avec un très savant Médecin * qui étoit venu à Spa pour y boire les eaux, il y a environ douze ans. Il soutenoit que notre nitre étoit aussi chaud que le Levantin. Je lui demandai comment il étoit donc possible qu'il pût effacer la noirceur & ôter les crevasses ou fentes de la langue, rendre la bouche si fraîche & si humide. Il me repondit que cela arrivoit parce que le nitre ouvroit les pores de la langue, & par ce moïen attiroit les humidités cachées. J'avoüe que je ne puis comprendre ce prétendu miracle; car si l'ardeur de la fiévre a pu noircir & fendre la langue, & si toute son humidité n'étoit point auparavant consumée, comment se peut-il faire qu'une nouvelle chaleur, surchargeant la chaleur fiévreuse, n'augmente pas la noirceur & les fentes de la langue? D'ailleurs est-il possible que la langue, aiant en elle une humidité si abondante, devienne si noire, si séche

* *Richard Andrées*, Anglois de nation.

che & si brulée qu'un malade ne sauroit prononcer un ſeul mot? & ſi l'on y met deſſus un morceau de nitre de la groſſeur d'un petit pois ou d'une tête d'épeingle, elle revient dans l'inſtant, & la bouche ſe remplit d'une ſi grande quantité d'eau, que la langue y nage pour ainſi dire, & qu'elle ne ſe ſéche que long-tems après.

La fontaine de Spa qu'on nomme le Tonnelet, & qui eſt plus nitreuſe que les autres, refroidit tellement la bouche & l'eſtomac, que bien des perſonnes s'en trouvent incommodées. Il n'y a guères que les jeunes gens, qui aiant le foie trop chaud & l'eſtomac très bon, reçoivent quelque bien de cette fontaine, donc les eaux lâchent ſuffiſamment le ventre, & font ſortir des excrémens demi-noirs, demi-verts, & de pluſieurs autres couleurs. Vitruve Liv. 8. Chap. 3. confirme & autoriſe mon opinion. *Il y a*, dit-il, *des eaux froides & nitreuſes, leſquelles étant bues lâchent le ventre, & par les grandes évacuations qu'elles cauſent, guériſſent les écroüelles.*

Plusieurs Phyſiciens & Chimiſtes placent l'or, l'argent, le fer, le plomb dans la claſſe des choſes froi-

 des.

des. Les metaux ſervent à aſtringer & à arrêter les fluxions. Quant aux qualités du fer, il y a pluſieurs diſputes ſur leur ſujet parmi les Auteurs. Ceux qui prétendent qu'elles ſont froides, s'appuïent de l'autorité d'Ariſtote, qui dans le 4. Liv. de ſes Météores, Chap. 6. dit que le fer ſe coagule par le froid, & qu'il s'en fait une évacuation totale de la chaleur. Or, ils tirent de leur principe une conſéquence qui ſemble en découler naturellement: *Dans un corps*, diſent-ils, *d'où la chaleur s'eſt évaporée, il ne reſte plus que des parties froides*. Galien ſemble favoriſer cette opinion; il prétend dans ſon Liv. 9. *Meth.* Chap. 17. que le fer & tous les autres metaux deviennent ſolides par le froid. Les Auteurs qui veulent que le fer ſoit froid, citent pour prouver leur ſentiment, l'aſtriction que ce metal apporte aux flux des femmes & à la diſſenterie. Galien, *Lib. 4. de Fac. Simp.* veut que tous les aſtringens ſoient froids. D'ailleurs l'expérience nous montre qu'un verre d'eau ferée étanche mieux la ſoif que ſix d'une eau ſimple; il faut donc que le fer ſoit froid, & c'en eſt-là une forte preuve.

CEUX

Ceux qui ſoutiennent une opinion contraire à celle-là, & qui veulent que le fer ſoit chaud, ont Hippocrate pour eux, qui dans ſon Livre *de Aere & Locis* aſſûre que les ſources qui viennent des lieux où il y a du fer, de l'or, du cuivre, nuiſent ſouvent au corps en l'échauffant trop. *Eginera*, Liv. I. Chap. 12. parlant des eaux chaudes, place dans leur nombre celles où il y a du fer. *Raſis Lib. ult. cont. diſt.* dit que le fer eſt chaud & ſec au troiſième dégré, s'appuïant ſur l'autorité de Halyabbas, qui *in quinto theorica cap.* 14. aſſûre que l'eau ferée deſſéche & rechauffe la *ratte*, à cauſe des parties du fer qui s'y trouvent. Tous les Médecins, ſuivant les préceptes de Dioſcoride, de Galien, d'*Ætius*, de *Paulus* & des Docteurs Arabes, emploient le fer pour fondre les obſtructions de la ratte & du foie ; ce qui n'a lieu que par la chaleur des parties de ce metal qui font aiſément une ouverture.

Montagnana, très fameux Médecin, dit que l'eau ferée eſt un remède excellent & aſſûré pour la ſuffocation de la matrice, cauſée par un flegme viſqueux, ou par un eſtomac refroidi. Fallopius, priſant beaucoup les raiſons

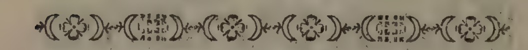
raiſons des premiers Auteurs, convient qu'il ne ſauroit y repondre : enfin il dit que pour une partie chaude que le fer contient, il y en a vingt de froides; ainſi, ſelon lui, le fer refroidit toujours.

QUANT à moi, je me range aux ſentimens des derniers Auteurs, vû la foibleſſe des argumens des premiers, auxquels je ne ſais comme Fallopius n'a point ſû repondre; car les Syſtêmes d'Ariſtote & de Galien ſe détruiſent aſſez deux-mêmes, lorsqu'ils admettent que tous les metaux ſe coagulent par le froid, vû que tout le monde ſait qu'il y a pluſieurs metaux chauds. L'argument qu'ils tirent de l'aſtriction des flux, eſt incertain. Je connois un homme qui s'eſt ſervi un mois entier d'un très parfait *Crocus Martis* pour arrêter une gonorrhée, ſans en tirer aucun profit : en uſant d'autres remèdes, il auroit été bientôt guéri. S'il y a des gens qui ſe ſont bien trouvés dans la diſſenterie de l'uſage du *Crocus*, cela arrivoit, non pas parce que le fer épaiſſit les humeurs, (ce que les choſes froides font), mais à cauſe que par ſa chaleur il emportoit la matière peccante, comme feroit la Rheu-

Rheubarbe; de ſorte qu'il arrêtoit fortuitement le flux, ſoit du ventre, ou de la matrice. En effet, dans les playes même j'ai vû que des poignées entières de *Crocus* n'ont pu étancher le ſang; ce qu'un peu de poudre de *Colcotar*, préparé avec de petits champignons, feroit en un moment, comme pluſieurs m'en ont vû faire l'expérience ſur ceux même qui étoient à l'extrémité.

LA diverſité des mineraux eſt cauſe qu'on appelle les fontaines acides tantôt ſouphreuſes, tantôt vitrioliques, tantôt alumineuſes, tantôt ferées, ſelon qu'elles tiennent plus de l'un que de l'autre; c'eſt pourquoi il eſt bien ſouvent difficile de ſavoir quel mineral tient le premier rang dans une fontaine. Le feu Prince Erneſt d'heureuſe mémoire, qui étoit fort expert dans l'art de diſtiller & très bon Alchymiſte, ne ſut déterminer ſi les eaux d'Emps qu'il fréquentoit, étoient alumineuſes ou nitreuſes. Les habitans d'Uberlingen ſont en doute ſi leur fontaine contient plus de plomb que de cuivre; & les Médecins Italiens appellent les eaux de Luca, tantôt ferées, & tantôt alumineuſes. La plûpart des fon-

fontaines médicinales ſont remplies de pluſieurs metaux, comme nous dirons bientôt des nôtres.



CHAPITRE IV.

DES MINERAUX QUI SE TROUVENT DANS LES FONTAINES ACIDES.

LES Médecins, curieux de ſavoir quelles ſortes de mineraux il y a dans les fontaines médicinales, font évaporer leurs eaux par le Bain-Marie, ou les diſtillent. L'exhalation n'eſt pas ſi aſſûrée, à cauſe des graines de pouſſière & des atômes qu'elle reçoit: la diſtillation a plus de certitude; la lie ou *feces* qui reſtent toujours après elle, donnent beaucoup plus de connoiſſance au Médecin, ſoit par la couleur, ſoit par le goût, ſoit par l'odeur, ſoit par l'attouchement, ou ſoit enfin par l'énergie, ou vertu de l'opération.

LA couleur du ſel & celle du nitre ſont blanches; celle du vitriol eſt verte; celle de l'orpiment eſt jaune; celle du

du ſouphre eſt jaune-verdâtre, & celle de l'ochre tire ſur le rouge. Le goût du nitre eſt ſalé & amer, celui du vitriol eſt acre, mêlé de corroſité.

POUR mieux diſtinguer chaque mineral en particulier, on les jette ſur une plaque de fer rouge; l'alun ſe fond en blanc comme du lait. La chaux & le marbre ne ſe fondent pas, mais ces matières deviennent plus blanches en couleur. Le ſouphre ſe fond & ſe donne à connoître par ſon odeur. Le ſel eſt aiſé à découvrir par le bruit qu'il fait, & le nitre coule ſans faire aucun bruit. Le plomb & la litharge deviennent rouges.

SI vous faites bouillir du vitriol dans de l'eau commune dans un vaſe de fer, & que vous la mettiez enſuite avec de l'autre eau, dans laquelle on ait fait bouillir des noix de galle, auſſitôt ces deux eaux deviendront noires. Cela prouve ce que j'ai dit au dernier Chapitre de ce Livre, que les excrémens des *Bobelins* à Spa ſe noirciſſent par le fer, & non par le vitriol.

L'ALUN ſe connoît aiſément par ſon aſtriction, & s'il vient à être mêlé avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du bois de Brezil, il redou-

redoublera ſa rougeur. Le fer, le cuivre, & les autres metaux ſont difficiles à connoître, excepté qu'on ne les jette dans du vinaigre très fort, ou dans quelque eau corroſive; car alors les liqueurs étant changées en ſel & conſumées en partie, la ſuperficie doit néceſſairement indiquer le metal.

AU reſte, rien ne découvre mieux les mineraux d'une fontaine, que la vertu ou énergie de l'opération qu'on y apperçoit. Et comme j'avois omis dans la dernière Edition de ce Livre de décrire en particulier les vertus des mineraux qui ſont dans les eaux de Spa, je vais le faire ici en abrégé, afin qu'il ne manque rien à la connoiſſance & à l'uſage de ces fontaines acides.

COMMENÇONS par le vitriol, duquel ces eaux tirent leur acidité, comme je le prouverai bientôt dans le Chap. 7. Dioſcoride Liv. 5. Chap. 64. dit que le vitriol reſſerre, qu'il échauffe, qu'il tue les vers ſi on en prend une dragme; qu'il fait vomir, qu'il ſert de contrepoiſon à ceux qui ont mangé des champignons; qu'il purge la tête étant détrempé avec de l'eau, & mis au nez avec du cotton. Sans doute Dioſcoride entend parler du vitriol
crud,

crud, & qui n'a point paſſé par les mains des Chymiſtes; car je prouverai dans la ſuite que l'argent-vif crud ſe peut prendre plus ſûrement par les plus petits enfans, lorſqu'il a paſſé ſeulement par du cuir blanc, que le vif-argent ſublimé & précipité, par les hommes les plus robuſtes, à qui il cauſe bien ſouvent des maladies mortelles.

Le vitriol qui eſt mal préparé, eſt appellé par les Chymiſtes *gilla*. Il donne des vomiſſemens exceſſifs, & quelquefois la mort. Je ne puis retenir mes larmes, lorſque je me ſouviens qu'un de mes intimes amis, qui étoit bon Chymiſte, habile Mathématicien, & ſur-tout expert dans la connoiſſance des fontaines acides, mourut miſérablement à cauſe qu'il avoit pris de la *gilla*, préparée par lui-même pour ſe faire vomir. Le jour du Vendredi ſaint je fis l'anatomie de ſon corps dans la ville de Maeſtricht, où il étoit Chanoine de St. Servais. Je trouvai ſon eſtomac en trois endroits percé, de la largeur d'un écu; il n'y reſtoit qu'une très tendre pellicule chargée de *gilla*, qui ſans doute auroit été auſſi conſumée, ſi l'ame eût fait un ſéjour

tant soit peu plus long dans le corps: tout le reste de l'estomac étoit brulé, & de couleur de pourpre. Plusieurs personnes ont été témoins de cet évenement, qui ne leur a pas inspiré une médiocre haine pour les remèdes des Chymistes ; la mort de ce Chanoine est arrivée dans l'année 1608. au mois d'Avril.

VENONS au vitriol que Mathiole assûre être un excellent remède contre les vers & contre le poison des champignons. Je m'en suis servi heureusement, de même que de l'alun, dans les fiévres contagieuses, ou d'une autre espèce, l'aiant seulement bien lavé plusieurs fois, en prenant deux ou trois scrupules, comme marque Dioscoride.

GALIEN dit que le vitriol astreint beaucoup, & qu'il échauffe. De-là vient que les eaux purement vitrioliques échauffent, desséchent, & constipent. Celles qui sont médiocrement vitrioliques, sont aussi bonnes que les alumineuses, mais elles font un effet plus prompt, purgent fort bien la vessie & le ventre, & procurent tous les soulagemens qu'on peut esperer des fontaines acides.

QU'IL

QU'IL y a du bitume & de l'ambre liquide dans les fontaines de Spa, c'eſt ce que je prouverai dans le 7. Chap. Cela ſe voit clairement par la couleur d'iris, & ces deux matières s'enflamment plus vîtement & plus clairement que le ſouphre.

JE n'ai point envie d'expliquer les différentes ſortes d'ambre qui ſe trouvent dans ces ſources, & encore moins d'entrer en diſpute pour ſavoir ſi les houïlles de Liége, que les Anciens appelloient, *terram ampelitidem*, ſont une eſpèce d'ambre. Je me contenterai de dire en paſſant que le bitume amollit, guérit les inflammations & ſuffocations de la matrice. Sa fumée découvre le mal caduc, guérit les catharres, fait venir les mois aux femmes: il ſert contre la toux, contre les morſures des ſerpens, contre le mal des cuiſſes & des côtés; il diſſout le ſang coagulé, bû avec du vinaigre. Il eſt bon dans les cliſtères pour la diſſenterie; il eſt utile pour le mal des dents, pour la léthargie, & pour la goute, appliqué avec de la farine d'orge, du nitre & de la cire. Galien, Liv. 10. des Simples, dit qu'il échauffe & deſſéche au deuxième dégré. Les Allemans s'en ſervent fort pour guérir les

 tâches

tâches des yeux. *Tabernæmontanus* Chap. 4. part. 2. ajoute beaucoup de choſes que les Curieux pourront voir dans cet Auteur.

PERSONNE ne doute qu'il n'y ait du ſel dans les fontaines de Spa. Or, au 5. Liv. de Dioſcoride, Chap. 75. nous voions que le ſel aſtreint, nettoie, garantit de la pourriture, conſume l'ongle & toutes les excreſcences de la chair. Si l'on met du ſel dans les cliſtères, il réſout les laſſitudes : ſi on s'en frotte avec de l'huile, il eſt bon aux enflures des hydropiques. Mis en ſachets, & quand on s'en ſert dans les fomentations, il appaiſe les douleurs; ſi l'on s'en frotte auprès du feu juſques à ce qu'on ſue, & qu'on le mêle avec de l'huile & du vinaigre, il diminue les démangeaiſons: il ſoulage les dartres, les gratelles, & la rogne menue; il diminue conſidérablément la ſquinancie, ſi on le joint avec de l'huile & du miel.

LE ſel brulé avec du miel, eſt bon aux amygdales & aux maux de la luette; & s'il eſt brulé avec de la griotte ſéche, il ſert contre les ulcères à la bouche, aux gencives *trephamides*, & aux ulcères corroſives. Le mêlant avec la

ſemen-

ſemence de lin, il eſt utile contre les piqûres des ſcorpions; avec de l'origan, du miel, & de l'hyſſope, contre la morſure des ſerpens; avec de la poix, ou reſine de cedre, ou du miel, il ſert contre les céraſtes; avec de la graiſſe de veau, contre les piqûres des mouches gueſpes; avec les vers qui s'engendrent aux bois, contre les puſtules blanches de la tête, contre les éminences enflées, contre les rides & carnoſités au fondement, appellées *thymi*, & contre toutes les petites tumeurs; avec des raiſins *paſſeriles*, ou de la graiſſe de pourceau, ou du miel, il réſout les furoncles. Avec de l'origan & du miel, il fait meurir les enflures des génitoires. Il eſt bon contre les morſures des bêtes; & mêlé avec du miel, il ſert contre les meurtriſſures du viſage.

LE ſel, bû avec du vinaigre mêlé de miel, eſt bon à ceux qui ont mangé de l'opium & des champignons venimeux. On en met avec de la farine & du miel ſur les brulures, il appaiſe l'inflammation & empêche qu'il ne s'éleve des veſſies. On en applique avec du vinaigre ſur les goutes des pieds, & on en emploie pour les douleurs

des oreilles ; il arrête auſſi avec du vinaigre les éréſipelles ou *herpes*.

PLUSIEURS Auteurs modernes ont tiré tous ces remèdes de Dioſcoride, ſans ſe donner la peine de changer les mots & les termes dont s'eſt ſervi cet Ancien; cependant ils ont voulu s'approprier leur larcin.

FALLOPIUS, Chap. 9. *Lib. de Thernis*, dit avec beaucoup de vérité & en peu de mots: *L'eau qui a en ſoi le ſuc du ſel, étant büe, fortifie beaucoup l'eſtomac, vuide l'abondance des flegmes, & n'endommage aucune partie du corps.* Le même Auteur au Chap. 11. dit: *Entre les eaux médicinales qui ſont propres à boire, ſont principalement les nitreuſes & les ſalées; car outre qu'elles échauffent, elles deſſéchent, netteient, & renforcent en même tems.* Les Anciens les ont auſſi fort eſtimées, car *Antillus* & *Aetius* s'en ſont ſervi dans les maladies intérieures; ils diſent même qu'en les appliquant extérieurement, elles guériſſent les maladies extérieures.

LE ſouphre, ſelon Dioſcoride Liv. 5. Chap. 73. & ſelon la plûpart des Modernes, échauffe, réſout & fait meurir promptement: lorſqu'on le prend dans un œuf, ou avec du parfum, il eſt

eſt bon à la toux, ſoulage ceux qui ont de la difficulté de reſpirer, & ceux qui crachent de la pourriture; la fumée du ſouphre brulé provoque la ſortie de l'enfant hors du ventre de la mere. Le ſouphre mêlé avec de la terebenthine, guérit la gratelle, les dartres, & les ongles raboteux, & lorſqu'il eſt appliqué avec du vinaigre, il eſt d'un grand effet contre la ladrerie: il guérit les gratelles, mêlé avec de la reſine, il eſt propre contre les piqûres des ſcorpions; s'il eſt mêlé avec du vinaigre, il ferme & conſolide les playes faites par des ſcorpions marins. Il appaiſe les démangeaiſons de tout le corps quand on s'en frotte avec du nitre; une cuillerée de ſa poudre miſe ſur le front, ou priſe dans un œuf, guérit la jauniſſe. Il eſt bon aux diſtillations du cerveau, du nez, & aux catharres. Sa poudre miſe ſur le corps, préſerve de ſuer, & étant appliquée avec de l'eau & avec du nitre, elle ſert contre la goute.

La fumée du ſel tirée par un tuyau dans l'oreille, guérit l'oüie foible; ſon parfum rétablit les léthargiques, reſtreint le flux de ſang, de quelle cauſe qu'il provienne: ſi on applique le ſel

melé avec du vin & du miel, il guérit les contusions des oreilles, il desséche toutes les fluxions froides, il soulage beaucoup la palpitation du cœur, causée par une humeur grossière, il procure le même soulagement à la cachexie; il conforte la vûe, il est utile aux douleurs des jointures, causées par la verole. il séche l'hydropisie froide, il dissout les grosses & flegmatiques ventosités, il est utile contre la stérilité des femmes, & remédie à la dureté & à l'enflure de la matrice.

L'ALUN qui est dans les fontaines, selon l'opinion des mêmes Auteurs, a la vertu d'échauffer, de resserer & de nettoier tout ce qui offusque les prunelles des yeux, il diminue les carnósités des paupières, & toutes les autres excrescences, il réprime les ulcères pourris, il arrête le flux de sang, il resserre les gencives pleines d'humidité: si l'on s'en sert avec du miel & du vinaigre, il raffermit les dents qui branlent; il est bon avec du miel aux ulcères de la bouche, aux boutons qui s'élevent sur la peau, & aux fluxions des oreilles. En le mêlant avec du suc de la renonce, cuite avec des feuilles de choux ou avec du miel, on l'emploie

contre l'apreté de la peau & contre les démangeaiſons, contre les apoſtumes qui viennent au bout des ongles, & au-deſſous des talons : lorſqu'il eſt appliqué avec de l'eau ou du vinaigre avec la même quantité de noix de galle brulées, il eſt bon contre les ulcères corroſifs. En le préparant avec de la poix & de la farine d'iris, il nettoie les écailles qui tombent de la tête, & en y mettant de l'eau, il eſt bon contre les brulures, & fait mourir les poux. Il ſert auſſi contre les tumeurs & la puanteur des aiſſelles & des aînes.

L'EAU alumineuſe corrige les mois des femmes qui coulent ſans règle, de même que les fleurs blanches : il arrête le vomiſſement, il ôte l'envie de vomir, il aide à l'incontinence d'urine, il maigrit les gens gras, il emporte les douleurs aux os des veroliques; il eſt propre aux *varices* ou aux veines dilatées, il guérit les ulcères des parties honteuſes, la rogne, & la démangeaiſon intolerable, & ſoulage beaucoup les ſcorbutiques.

IL ſemblera peut-être à quelques Lecteurs que Dioſcoride ſe contredit au commencement, en diſant que l'alun échauffe & aſtreint. Quoique tous

les Commentateurs d'Ariſtote ſur le 2. Chap. Liv. 2. *de Generatione*, diſent que la raréfaction produit la chaleur, & que l'aſtriction dérive du froid, le Philoſophe Grec repete ſouvent la même choſe au quatrième Livre des Méteores. Comment ſe peut-il donc que ce grand Médecin attribue à une même choſe des vertus ſi contraires ? Je reponds à cela que l'alun & les eaux alumineuſes ont diverſes qualités, qui peuvent cependant ſe rencontrer dans un même ſujet, parce que les unes ſont actives & fortes, & les autres foibles & lentes. L'alun contient donc des parties chaudes & fort ſeches, outre les froides & aſtringentes : c'eſt-là la cauſe pourquoi les eaux alumineuſes ont au commencement un goût très doux, & qui pique un peu la langue, enſuite les qualités ſeches & froides ſe font ſentir par un goût d'amertume, & fort aſtringent. J'ai parlé ailleurs de cela fort amplement.

Le bolus ou *rubrique* qui ſe trouve preſque dans toutes les fontaines acides, deſſéche & aſtreint ſelon l'opinion commune, il ferme le paſſage aux venins qui pénétreroient au cœur ; auſſi le mêle-t-on ordinairement avec les antidotes

tidotes & avec les contrepoiſons, & l'on s'en ſert contre la diſſenterie. On l'emploie ſouvent dans les emplatres qui deſſéchent & qui reſtreignent. Il arrête le flux de ventre, étant pris par la bouche & dans les cliſtères: il eſt utile pour ceux qui ſont attaqués de la maladie du foie, dont parle amplement Galien Liv. 5. des Simples. Je m'en ſuis heureuſement ſervi contre les ulcères de la bouche, de même que contre les catharres tombant de la tête ſur les poumons, & j'ai vû guérir des gens qui commençoient à être attaqués de l'éthiſie.

Le bolus s'emploie fort efficacement contre les fiſtules très difficiles à ſécher. C'eſt un antidote contre tous les poiſons & contre les philtres, & même contre la peſte, dont il préſerve les uns & guérit les autres. Il fortifie le cœur, le cerveau & toutes les principales parties du corps; il ſoulage le mal de tête, les palpitations, l'inflammation des yeux. Il eſt propre pour le flux de ſang autant qu'aucun autre remède, quand même les arteres couleroient: il arrête les fortes diarrhées; il guérit les brulures du feu, de l'eau bouillante, ou des metaux fondus,

dus,

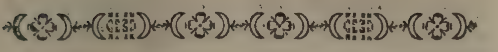
dus, & ne laiſſe point croître de clochettes.

Le bolus eſt auſſi un remède pour les playes vieilles & nouvelles, on l'emploie très efficacement contre les ſquinancies & dans toutes les autres inflammations intérieures. On s'en ſert auſſi pour guérir la rogne la plus invéterée. *

* Les quatre premiers Chapitres ne contiennent rien qui fourniſſe matière à réflexion. Quoique le commencement du Chapitre quatrième promette beaucoup pour la découverte des mineraux & des metaux, que l'Auteur ſuppoſe entrer dans la compoſition des eaux de Spa, il ne tient pas cependant ſa parole, ſe contentant de dire qu'on diſtingue le vitriol, l'alun, le ſel d'une certaine manière, ſans ſe mettre en peine de prouver premiérement que ces metaux exiſtent réellement dans les eaux, ni de nous faire connoître la manière de les en ſéparer. Il avance d'ailleurs une choſe qui eſt un peu paradoxe, en diſant que le fer & le cuivre ſont plus difficiles à ſéparer que tous les autres élemens, quoiqu'ils ſoient les plus faciles de tous; par exemple, l'aimant attire d'abord le fer à lui, & chacun ſait que le vinaigre ne tarde pas à ſaiſir le cuivre, & à en faire du verdet ou verd de gris.



CHA-



CHAPITRE V.

DES FONTAINES DE SPA.

COLUMELLA, Liv. I. Chap. 3. dit que personne ne peut vivre long-tems, soit qu'il joüisse de la santé, soit qu'il soit malade, sans le secours de l'eau. Il croit que les Latins ont appellé l'eau *aqua*, comme qui diroit *a quâ fiunt omnia*. Aristote, dans le Liv. I. de sa Physique, Chap. 2. nous apprend que Thalès, un des sept Sages de la Grece, soutenoit que l'eau étoit le principe de toutes choses; ce que Seneque *Lib.* 3. *de Quest. natur.* confirme. Empedocles, selon *Laertius*, a soutenu la même opinion, lorsqu'il a enseigné *que de l'eau se faisoit toute chose.* Un certain Hippon dans Aristote, *Lib.* I. *de Anim. Chap.* 2. soutient que l'ame humaine n'est qu'une eau très subtile & très fluide: il semble qu'il ait entendu la semence ou source de la génération par le nom d'eau. Hippocrate, déterminant les principes de la vie de tous les êtres, suppose

pose l'eau & le feu. Pindare, adoptant dans ses vers harmonieux le systême de Thalès, regarde l'eau comme la plus excellente de toutes les choses créées. Quoi qu'il en soit, nous voions que la plûpart des animaux peuvent vivre sans feu, mais nous n'en connoissons aucun qui le puisse faire long-tems & commodément sans eau.

JE ne veux pas disputer ici de la vérité de ces opinions anciennes, mais je soutiens qu'elles peuvent mieux être appliquées aux eaux de Spa & aux sources acides, qu'aux autres eaux simples & communes. On ne trouvera dans aucun lieu des gens plus sains & plus âgés que ceux de Spa. * Or, selon *Palladius*, le jugement que l'on fait de la santé des habitans d'un païs, est l'indice le plus assûré qu'on peut avoir de

* Il dit que les habitans de Spa sont fort sains, & vivent jusque dans un âge avancé, ne connoissant presque point de maladie que celles qu'ils voient aux étrangers : c'est de quoi les habitans de Spa ne conviennent pas tout-à-fait, aiant vû par de fâcheuses & tristes expériences, que la fiévre a été aussi fréquente à Spa, que dans les villages qui en sont éloignés.

de la bonté des eaux. * Les bourgeois de Spa ſont ſujets à très peu de maladies, & ne connoiſſent que celles qu'ils voient aux *Bobelins* (c'eſt ainſi qu'ils nomment les étrangers.) Quant à eux, ils ſont parfaitement ſains : il faut donc convenir que leurs eaux & celles qui leur reſſemblent, & qui ſont en allemagne, en France & ailleurs, ſont les meilleures entre toutes les autres.

QUOIQUE les Ardenes ſoient pleines de fontaines acides, ceux qui en ont parlé avant moi, n'ont cependant écrit que ſur deux; ils ont examiné la *Sauveniere* & le *Pouhon*. Comme les noms de ces deux fontaines ſont connus, nous ne les changerons point.

ON

* L'étimologie du nom de *Pouhon* pourroit bien venir du terme *Pouhir*, qui ſignifie dans le patois de Spa *puiſer*; mais je doute que celle du nom de *Sauveniere* provienne de la défaite de Sabinus dans l'endroit où cette fontaine ſort de terre. Il ſeroit plus probable que ce nom de *Sauveniere* tire ſon origine du nom *Sauerling*, qu'on peut avoir emprunté des Allemans, qui appellent toutes les fontaines acidules *Sauerling*, à cauſe de la proximité du païs, & de la fréquentation que les habitans ont toujours eue avec les Allemans.

ON dit que la *Sauveniere*, ou *Sabirinis*, a pris ſon nom de *Sabinus*, Tribun des Romains, qui y fut défait par les Liégois.

LE *Pouhon* vient du langage du village, où *Poubi* ſignifie puiſer : le nom peut auſſi dériver des *puits*, qui en Latin ſe nomment *putei*, & en Flamand *putten*.

LA *Sauveniere* eſt éloignée du village d'une petite heure de chemin, en allant vers l'Orient. Elle ſort hors des fentes & des crevaſſes d'un rocher très dur : le vaſe qui la reçoit, eſt fait par la nature, l'art n'y a aucune part ; il ne contient pas beaucoup plus de deux pots.

LE *Pouhon* eſt au milieu du village, environné d'un beau baſſin de marbre, qui contient plus de quatre tonnes. Il ſuffit pour éteindre la ſoif de tous ceux qui ſont à Spa, même dans les jours caniculaires ; quoiqu'on y rempliſſe chaque jour un nombre infini de bouteilles, pour les envoier non ſeulement dans les païs circonvoiſins de Liége, mais en Angleterre, en Hollande, en France, en Allemagne & en Italie.

Les eaux de ces deux fontaines ſont d'une très agréable aigreur, elles ont fait pluſieurs miracles, tels que ceux dont parle *Celſus* ; ces effets preſque ſurnaturels ont attiré la curioſité de pluſieurs Médecins & Philoſophes, qui ſont venus à Spa des païs les plus éloignés pour examiner la qualité de ces eaux, & pour découvrir d'où provenoient leurs vertus.

Les Docteurs Gherinx & de Rye nous apprenent que Philippe de Beſançon, Médecin de Paris, les a aſſiſtés à la diſtillation de ces eaux, & qu'en les diſtillant, ils ont trouvé que la *Sauveniere* contenoit de la terre rouge, dont on tire du fer, de l'ochre, du cuivre, du ſouphre, du ſalpetre, du vitriol. Ces Docteurs ajoutent que dans le *Pouhon* il y avoit du fer, du cuivre, du plomb, du vitriol, du ſouphre, de l'alun, du nitre & de la cerûſe.

De Rye remarque, que Philippe de Beſançon penſoit ce que Monſieur de la Framboiſiere a écrit après pluſieurs autres Phyſiciens ; c'eſt que la fontaine de la *Sauveniere* avoit auſſi des particules d'or, mais le même de Rye, croiant que le terroir de Spa

n'étoit pas propre à la géneration de l'or, distilla les eaux une seconde fois lorsque Besançon fut parti. Il trouva que le souphre avoit occasionné l'erreur du Médecin Parisien, parce qu'en cuisant ou distillant l'eau, elle laissoit des tâches qui contrefaisoient l'or.

JE suis persuadé que l'opinion de Mr. de Rye est véritable; l'Ardene se ressent à peine pendant trois mois de la grande chaleur du soleil, de laquelle dépend la production de l'or. D'ailleurs les Ardenois ont percé chez eux jusqu'aux entrailles de la terre, cherchant les mineraux communs dans leurs montagnes, & ils n'ont jamais trouvé un seul grain d'or.

OUTRE ces deux fontaines décrites par Messieurs Lemborgh, Gherinx & de Rye, on a commencé depuis 14. ans à en mettre en vogue deux autres; la *Geronstere*, dont on parloit déjà du tems de de Rye, il y a environ trente ans, & le *Tonnelet*, à qui on a donné ce nom parce qu'il est contenu dans un vase de bois, que nous appellons une tonne.

IL y a une grande différence entre ces

ces deux fontaines. La *Geronstere* est vers le Midi de Spa, entre des buissons; dans un lieu d'un accès difficile, & est éloignée du village d'une bonne lieuë. Elle a tous les metaux dont nous avons parlé, mais sur-tout elle contient beaucoup de fer, qu'on peut flairer & gouter; car en la bûvant l'acier prend au nez, & remplit la tête d'une odeur d'acier fondu. Ceux qui ont la tête foible & qui ne peuvent supporter une boisson vaporeuse, s'enyvrent dans l'instant; cette yvresse douce & peu incommode dure environ la moitié d'une heure. Cette eau trouble les boyaux: plusieurs personnes la boivent, la revomissent & se purgent; cependant elles urinent & suent même beaucoup.

Le *Tonnelet* est à peu près à moitié chemin du *Pouhon* à la *Sauveniere*, tirant à la gauche, & coule dans une belle plaine, mais dans un lieu marécageux, exposé à la pluye & au vent; au lieu que la *Sauveniere* & la *Geronstere* sont entourées de grands arbres & de rochers propres pour s'asseoir & pour boire les eaux à l'ombre. Le *Pouhon* est environné de

marbre, il eſt entouré de ſiéges de pierre.

LE *Tonnelet* a plus de nitre que les autres; auſſi eſt-il plus froid, & il n'a point des vertus vitrioliques & ſulphureuſes comme les autres ſources: j'en parlerai tantôt plus amplement.

PUISQUE j'ai fait mention des diſtillations faites par d'autres Médecins, & que cet art eſt l'unique moïen d'avoir une parfaite connoiſſance de ces eaux, il n'eſt pas hors de propos que je diſe ici que j'ai pris la peine, il y a quatorze ans, de diſtiller & d'évaporer l'eau de ces quatre fontaines. J'étois aidé dans mon travail du ſavant & illuſtre Guillaume Paddy, Chevalier & Médecin du Roi de la Grande-Bretagne, & de Richard Androës Médecin Anglois, très expert, & grand Philoſophe. Ce qui ſortit au commencement de la diſtillation, fut une eau douce, ou phlegme deſagréable; aiant le goût & la couleur de l'eau dans laquelle on auroit éteint de la chaux, & au fond de l'alambic on ne trouva autre choſe que de la terre rouge (mere du fer), de l'ochre & du vitriol en petite quantité.

EN

En diſtillant la *Geronſtere*, il reſta au fond de notre alambic des tâches auſſi larges qu'un ongle, que chacun croioit être du ſouphre; mais quand nous le jettames ſur un fer rouge, il ne s'enflamma, ni ne ſe fondit pas; ce que fit cependant le ſouphre, qui demeura après la diſtillation des eaux des bains d'Aix-la-Chapelle, car nous en fimes venir une douzaine de bouteilles, & les diſtillames, comme celles de Spa. Je dirai au Chap. 7. comment les mineraux ne paroiſſent pas dans la diſtillation des eaux de Spa, qui cependant s'y trouvent.

Si quelqu'un s'étonne que Gherinx & de Rye, en diſtillant la *Sauveniere*, aient trouvé du ſouphre, & que je n'en aie point découvert, qu'il liſe la dernière page des Epîtres chymiques du ſavant *Libavius*, le chef de tous les diſtillateurs modernes. Voici ſes propres termes, en parlant des eaux de la fontaine de Bernheim en Allemagne: *Il y en a, qui en les diſtillant y ont trouvé du ſouphre; ce qui ne m'eſt point arrivé: mais c'eſt une choſe ordinaire, qu'en divers tems l'on apperçoit divers mineraux en une même fontaine.* Le ſen-

timent de *Libavius* se peut vérifier par l'exemple journalier de ceux qui montrent aux Médecins leur urine, qui est à mon avis la chose du monde la plus sujette à tromper & à jetter dans l'erreur. J'ai connu plusieurs personnes que je jugeois avoir la gravelle, à cause de la douleur qu'elles sentoient aux reins, & de la façon de vivre qu'elles suivoient; cependant on ne voioit pas dans leur urine un seul leger grain de sable: mais lorsqu'elles vouloient me croire, je leur ordonnois d'uriner cinq ou six jours de suite dans un grand vase; & quand l'urine y avoit resté assez long-tems, en la vuidant par inclination, ou en la faisant évaporer, on trouvoit au fond du vase les grains gravelleux & la matière propre à former la pierre. Or, si l'urine, qui est la matière séreuse de tout le sang qui s'amasse & se sépare dans les reins, n'entraine pas toujours avec elle les particules dont il y a une bonne quantité dans sa source qui est dans les reins, pourquoi les fontaines acides ne jetteront-elles pas quelquefois une eau plus simple, ou moins métallique, cachant quelque tems un,

&

& même plusieurs de leurs mineraux. Il est sûr que les fontaines ne suivent pas une façon certaine & invariable en sortant de leurs sources : la fortune & le hazard influent beaucoup sur elles; car, selon que les mêlanges des mineraux se changent en elles, elles changent à leur tour en vertus & en opérations, & font des effets tout-à-fait divers dans les personnes qui s'en servent pour remède, ou pour leur boisson ordinaire. Il faut donc souvent distiller la même eau pour découvrir tous ses mineraux.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

CHAPITRE VI.

DE LA DIFFE'RENCE DES QUATRE FONTAINES DE SPA.

LES gens qui n'ont aucune connoissance de la Physique, ne savent mettre d'autre différence entre les eaux, que celle qu'ils apperçoivent en bû-

vant. Ils penſent que toutes les fontaines acides, aiant le même gout, ont auſſi les mêmes vertus & les mêmes qualités. Ils s'embarraſſent peu ſi cette acidité leur vient d'un, ou de pluſieurs mineraux, & ſi elles entrainent avec elles la ſubſtance de la mine, ou ſeulement les eſprits qui en ſortent, ou les vapeurs qui s'y amaſſent. Les Philoſophes & les Médecins penſent bien autrement; ils conviennent que toutes les fontaines acides ſont pleines des mêmes eſpèces de minéraux, mais ils ſavent que les unes en ont une plus grande quantité que les autres, & qu'il y a beaucoup de différence entre la proportion de matières ſouterraines dont elles tirent leurs vertus, & par leſquelles elles tiennent le premier rang parmi toutes les autres ſources, & même parmi celles de leur eſpèce. Voions donc laquelle des quatre fontaines emportera le prix ſur les autres.

La *Sauveniere* a une eau pleine d'exhalaiſons & d'eſprits plus ſubtils que les autres ſources; c'eſt pourquoi elle eſt plus legère que toutes les autres eaux, & même plus que celles qui ſont

ſont diſtillées dans les alambics. Elle n'a pas beaucoup de la ſubſtance des mineraux; elle a ſeulement leurs vertus: voilà pourquoi elle eſt plus pénétrante, & paſſe plus vîte par les conduits du corps que les autres. Delà vient auſſi qu'on ne la peut pas tranſporter loin de ſa ſource ſans qu'elle perde ſes forces; tellement que ſi elle vient à être portée dans le village de Spa, dont elle n'eſt éloignée que d'un quart de lieuë, elle perd beaucoup de ſa legéreté, & s'appeſantit. Les eſprits qui la rendoient legère, s'envolent, & après leur départ il arrive la même choſe que nous voions dans les corps morts, dont l'ame étant ſortie, & les eſprits évanoüis, leur peſanteur eſt beaucoup plus conſidérable que lorſqu'ils étoient animés. J'ai éprouvé que cette opinion commune eſt véritable, par des expériences que j'ai faites avec des pigeons, des poulets & d'autres volailles, même avec des cochons & avec quelques poiſſons, qui étant étouffés, peſoient deux, trois & quatre dragmes plus que lorſqu'ils vivoient.

LA quantité de l'eau de la *Sauveniere* diminue ſi fort, qu'une bouteille

étant bouchée de manière qu'il ne s'en perde pas une ſeule goute, ſi on la tranſporte, elle diminue en très peu de tems, parce qu'une choſe pleine d'eſprit tient plus de place, que lorſqu'elle en eſt deſtituée.

Le Seigneur de la Framboiſiere, ſavant Médecin du Roi Très-Chrétien, dit qu'étant éloigné de Spa de deux jours, il ſe fit apporter quarante-huit flacons d'eau du *Pouhon*, & douze de la *Sauveniere*, & que l'eau de cette dernière fontaine n'avoit d'autre goût que celle d'un puit; au lieu que l'eau du *Pouhon* étoit très acide. Le même Auteur ajoute qu'il manquoit un bon verre à toutes les bouteilles de la *Sauveniere*, & que celles du *Pouhon* étoient très pleines. Elles avoient cependant été bouchées également, & garnies de bons bouchons, de poix & de cuir, par la même perſonne & à leurs propres ſources.

CE que je viens de rapporter, a été cru, & écrit par mes prédéceſſeurs, & j'ai été moi-même pendant un tems dans cette opinion; mais depuis neuf ans l'expérience m'a fait voir que je me trompois. J'ai vû remplir une grande quantité de bouteilles

à

à la *Sauveniere* pour Monſr. de Bouillon, & l'on a atteſté à Sedan qu'elles y étoient arrivées fort bonnes. Meſſieurs Harlem & de Brye, ſavans Médecins, ont traité avec moi une Princeſſe, à qui on apportoit l'eau de la *Sauveniere* dans ſon lit, auſſi bonne & auſſi piquante, qu'elle l'eſt à la ſource actuellement. Les Liégeois rempliſſent les bouteilles dont ils ſe ſervent en hiver, non ſeulement au *Pouhon*, mais à la *Sauveniere* & à la *Geronſtere*.

Le *Pouhon* peut ſe tranſporter dans des lieux très éloignés de Spa. En 1603. ſur la fin d'Avril, j'en fis remplir deux cens bouteilles par ordre de Chriſtophle de Harlay Comte de Beaumont, Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien auprès de la Reine d'Angleterre. Je les tranſportai avec moi à Kinſington à dix milles au-delà de Londres, où la Cour étoit alors; l'Ambaſſadeur avoit ſon logis à Stepné. Après avoir été plus de dix jours en chemin, changé ſouvent de chariots, deux fois de batteau ſur la mer & ſur la Tamiſe, je trouvai ces eaux auſſi bonnes qu'à la ſource même. Je débouchai toutes les bouteilles; j'en goutai un petit

verre,

verre, & il n'y en avoit aucune, qui ne fût auſſi pleine qu'elle l'avoit été à la fontaine de *Poubon*.

L'EAU de la *Geronſtere* ne doit rien à celle du *Poubon*, ſoit par la bonté, ſoit par la promptitude de ſes opérations; car ceux qui la boivent, dès qu'ils en ont pris deux ou trois verres, vomiſſent ſouvent une grande quantité de phlegme, déchargent leur eſtomac d'un peſant fardeau qui les avoit travaillé long-tems, & vont ſouvent à la ſelle. Ils rendent beaucoup d'urine; ceux qui ne vomiſſent que legérement, parce qu'ils ſe ſentent un peu forcés à cela, ſuent facilement. L'eau de cette fontaine peut auſſi être tranſportée loin de ſa ſource, ſans perdre ſa force, à cauſe qu'elle eſt plus chargée de la ſubſtance des metaux.

LE *Poubon* a dans ſes eaux la plûpart de ces mineraux, mais ils ſont mêlés de terre. Les autres fontaines ſont ſur des collines aſſez hautes, celle-ci eſt dans le vallon; ce qui rend ſes eaux moins legères, & plus tardives dans leurs opérations que les autres, comme l'ont ſagement remarqué ceux qui ont écrit avant moi. Cependant cette peſan-

pesanteur & cette lenteur n'ont lieu que lorsqu'on prend ces eaux selon la manière ordinaire ; car je sais que si l'on vient à cette fontaine après avoir fait de l'exercice pendant une bonne heure, comme lorsqu'on va aux autres, elle pousse les urines aussitôt que la *Sauveniere*. C'est ce que j'ai expérimenté, tant par moi-même, que par ceux à qui j'ai conseillé de se promener jusqu'à demi-chemin de la *Sauveniere*, ou de la *Geronstere*, & de s'en retourner ensuite au village & d'y boire le *Pouhon*. Lorsqu'on le prend étant à peine sorti du lit & à demi-habillé, comme il a une bonne quantité de sel de nitre, il purge plus vîte le corps que la *Sauveniere*, & un peu plus lentement que la *Geronstere*.

Le *Tonnelet* a moins de vitriol & de souphre, mais plus de nitre ou salpetre, (car entre ces deux matières il n'y a aucune différence) les mineraux y sont moins parfaits que ceux des autres fontaines, parce qu'étant dans un lieu marécageux, ils s'alterent facilement par la fange voisine, & étant environné d'un grand tonneau, il est quelfois endommagé & changé dans un instant

tant par la pluye, n'aiant rien qui le mette à l'abri des injures de l'air.

DEPUIS peu de tems, le ſavant André *Treviſius*, Médecin des Séréniſſimes Archiducs de Brabant, a environné le *Tonnelet* d'une petite muraille, & a recommandé à pluſieurs perſonnes d'en boire les eaux. On aſſûre qu'il ſe prépare à donner un Ouvrage ſur cette fontaine. Lorſqu'il ſera imprimé, nous l'examinerons avec tout le reſpect que mérite ce Savant.

J'AI déjà parlé de la legéreté des eaux de Spa; mais comme on pourroit croire que la différence qui ſe trouve entre leur peſanteur & celle de l'eau commune, eſt fort conſidérable, je dirai ce que l'expérience m'a appris à ce ſujet.

J'AI peſé les eaux de la *Sauveniere*, telles qu'elles ſont en ſortant de la ſource, avec celles d'un ruiſſeau qui coule près de cette fontaine, & que j'avois diſtillées. Je n'ai trouvé d'autre différence entre elles, que d'un grain & demi: j'avois cependant ſuivi le précepte de Columelle & les avois diſtillées dans le tems des grandes chaleurs de l'Eté, lorſque les fontaines ſont dans

dans leur plus grande pureté, & ne ſont point alterées par les pluyes. J'ai fait la même choſe à la fontaine de *Tylebron* près d'Andernach en Allemagne, & avec un pareil ſuccès. Il eſt vrai que cette manière de peſer les eaux eſt douteuſe & trompe quelquefois les Phyſiciens les plus experts. Il vaut donc mieux ſuivre celle que nous ont preſcrite les Docteurs Arabes, qui conſeillent de prendre deux piéces de drap, ou de linge, d'un même poid, ou bien deux morceaux de cotton, de les mouiller dans le même inſtant, de les retirer de même, & de regarder comme la plus legère, l'eau dont les draps ou cottons mouillés feront le plûtôt féchés; car c'eſt un indice aſſûré de ſa legéreté d'être plus promptement évaporée. Au reſte, ces morceaux de cotton ou de drap étant mis ſur une balance, procurent également un éclairciſſement parfait.

JOUBERT, dans le Paradoxe 5. de ſa première Décade, preſcrit un autre moïen très aſſûré de connoître la legéreté des eaux par l'injection d'un bois rond en forme de cylindre. Il eſt certain qu'un corps, jetté dans une ſource, pénétre plus avant dans une

eau

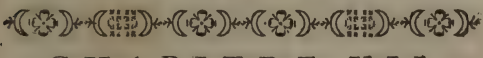
eau legère, que dans une pesante; ce qui se voit dans l'eau de la mer, qui soutient de très grands fardeaux. Galien, Liv. 4. des Simples, Aristote, Jonphus, & Pline disent que le Lac de la Palestine, nommé *Sodoma*, soutient par l'épaisseur de ses eaux quelque homme que ce soit, si on l'y jette après lui avoir lié les pieds & les mains, & qu'il n'y enfoncera pas. Quant à moi, je tiens avec Hippocrate que l'eau la plus legère, & qui passe le plûtôt par le corps, est celle qui ne charge pas les hypocondres; cela est un argument infaillible de sa legéreté, qu'elle reçoit des qualités contraires.

Il y a quelques années qu'il est venu proche du *Tonnelet* une autre fontaine, nommée le *petit Tonnelet*, qui est plus piquante que la première, & qui purge mieux les intestins & la vessie, quoiqu'il n'y ait pas un pied & demi de distance de l'une à l'autre de ces fontaines. Il est aussi venu auprès de la *Sauveniere* * une autre sour-

ce

* L'Auteur dit qu'il y avoit de son tems une seconde source à la *Sauveniere* tout proche de la premiére, sortant du tronc d'un ar-

ce du tronc d'un arbre voiſin, plus grande quatre à cinq fois que la première, mais du même goût & de la même vertu. On voit d'ailleurs que le bois & la pierre de l'une & de l'autre ſont teints de la même couleur d'ochre & d'autres mineraux, qui donnent la vertu médicinale à ces fontaines. Ainſi ſi l'on veut m'en croire, ceux qui trouveront la vieille *Sauveniere* vuide; ce qui arrive aſſez ſouvent, pourront boire à la ſource voiſine, & ils verront que les eaux ont le même goût & produiſent les mêmes effets.



CHAPITRE VII.

D'OU VIENT L'ACIDITE' DES FONTAINES DE SPA.

BEAUCOUP d'Auteurs ont écrit que les fontaines de Spa ſont acides, & de tous ceux qui en ont bû les eaux, je n'ai vû perſonne qui n'en ſoit convenu, excepté un Chymiſte de Bru-

arbre; ce qui ne paroît plus aujourd'hui; mais cette perte a été réparée par une autre fontaine aſſez voiſine ſortant de terre, meilleure que la première, appellée la *Groesbecke*,

Bruxelles, nommé Jean van Helmont*, à qui j'ai ſi bien repondu dans un

* Il eſt ſurprenant que notre Auteur ait écrit, comme il le dit ici, contre Jean-Baptiſte van Helmont, qu'il accuſe de nier l'acide dans les eaux de Spa, ſans qu'on trouve dans ſes Ouvrages aucun veſtige de cela. On trouve ſeulement entre les premières Editions du *Spadacrene* de 1622 quelques Brochures remplies d'invectives l'un contre l'autre, & qui ne méritent pas qu'on y faſſe attention. D'ailleurs, dans Helmont nous ne liſons pas qu'il ait écrit contre de Heers, ſoit en l'attaquant, ſoit en ſe défendant. Bien loin de-là, on trouve au commencement de ſon Traité de *Lithiaſi*, qu'il ſuppoſe l'acide dans les eaux de Spa, & qu'il le conſidére comme le premier *Agent* dans la mixtion des différens élemens des eaux minerales de Spa. Il ſuppoſe même que cet acide eſt ſi puiſſant, que dans le ſein de la terre il ronge & diſſout la mine de fer, & que s'uniſſant avec elle, il donne la vertu & la force à ces eaux; de plus par cette union il forme cette eſpèce de croute rouge qu'on trouve dans les bouteilles, où l'eau a reſté quelque tems. Cette explication, toute pompeuſe qu'elle paroît, après avoir été ſuivie par un grand nombre de Médecins, & regardée comme une vérité durant pluſieurs années, ſe voit aujourd'hui démentie par l'expérience. Que l'on prenne de la plus excellente mine de fer, qu'on la pulveriſe finement, & qu'on verſe deſſus du plus fort eſprit de nitre, ou même de l'huile de vitriol la plus corroſive & la plus pénétrante qu'on puiſſe avoir, ces

un Ouvrage écrit à ce ſujet, qu'il a quitté ſa folle opinion ; mais juſqu'à pré-

ces grands diſſolvans n'y feront aucune impreſſion, n'y cauſeront aucune ébullition, ni même aucun dégré de chaleur. D'où vient donc ce goût & cette odeur de vitriol de Mars dans les eaux de Spa, ſi la mine n'a pas été diſſoute ou corrodée par l'acide ? Le fer pur cependant ſe diſſout en fort peu de tems & avec chaleur par ces mêmes acides ; ce qui devroit auſſi arriver à la mine, qui contient les deux tiers de ſon poid de véritable fer. Mais ce qui doit encore ſurprendre davantage, eſt qu'en évaporant l'eau de Spa, ce vitriol de Mars, qui devroit réſulter de l'incorporation de l'acide avec la mine de fer, ne ſe retrouve pas ; choſe qui ne devroit pas manquer, puiſque le ſel de Mars qu'on vend chez les Apoticaires, étant fondu dans l'eau commune, ſe retrouve toujours après l'évaporation de l'eau en même quantité & peſanteur qu'on l'y avoit fondu. Voilà, ce me ſemble, Helmont aſſez juſtifié à l'égard de H. de Heers, qui l'avoit accuſé d'avoir nié qu'il ſe trouvât de l'acide dans les eaux de Spa. Nous dirons ſeulement ici que les preuves que de Heers allegue pour perſuader l'exiſtence de l'acide dans les eaux de Spa, ne ſont pas meilleures, & nous paroiſſent peu appliquables au ſujet dont il s'agit ici ; nous les abandonnons donc à ceux qui voudront s'en contenter, renvoiant les Curieux à la belle Théſe que le Docteur Preſſeux a ſoutenue à la face de tous les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine de Leyde, en 1736.

préſent je n'ai connu perſonne qui donnât raiſon ſur l'acidité des ſources de Spa. Ainſi je tâcherai de développer briévement cette queſtion difficile, pour ne pas ennuier mes Lecteurs.

LA plûpart des Médecins & des Philoſophes anciens diſent, que les choſes deviennent acides par deux raiſons. La première, c'eſt quand elles ſe pourriſſent, comme on le voit dans le vin lorſqu'il ſe change en vinaigre. Galien, au Livre des Facultés des Simples, dit que cela ſe fait par putréfaction. La ſeconde raiſon, c'eſt lorſque faute de chaleur elles ne viennent pas en maturité, comme on le remarque dans les fruits aigres & les verjus, qui feroient doux s'ils euſſent meuri.

NI l'une ni l'autre de ces deux raiſons ne rendent acides les fontaines de Spa, puiſqu'aiant coulé tant d'années toujours avec la même acidité, elles demeurent claires, argentines, éloignées de toute pourriture & ſans altération; ce qui ne ſe voit pas dans les cho-

par laquelle il prouve clairement & démonſtrativement l'exiſtence de l'acide dans les eaux de Spa.

choses qui pourrissent. Voici un fait très remarquable. Quand les eaux de Spa viennent à pourrir dans une cave, parce que les bouteilles sont mal bouchées & qu'elles reçoivent de l'air, elles perdent toute leur acidité, deviennent douces, & acquiérent le goût de l'eau commune, au lieu que le vin & la biere tournent en aigreur.

La crudité ou la faute de chaleur n'est pas aussi la cause de l'acidité des eaux de Spa; car comment pouvons-nous nous imaginer un défaut de chaleur dans une chose que tout le monde confesse être actuellement froide, & qui ne s'échauffe qu'à force de la chaleur extérieure du soleil ou du feu?

Il faut donc ajouter une troisième cause à ces deux premières, savoir, la mixtion ou mêlange de quelque matière acide; c'est ce qu'Aristote n'a pas établi précisément, quoiqu'il le donne assez à entendre lorsqu'il dit que *l'eau devient acide par accident.* Ce qui change la nature de l'eau, ne lui survient-il pas par accident, toute eau de sa nature devant être sans aucun goût ni chaleur, aiant été créée de Dieu froide & humide? Vitruve parle de cela un peu plus clairement. Selon lui, *il*

ſe fait en terre des amas de ſucs acides, qui venant à ſe mêler avec les eaux de quelque fontaine, les rendent acides. Mais il ne donne aucun nom à ce ſuc, il n'enſeigne pas même de quelle manière il fait ſon opération. Gabriel *Fallopius*, qui de tous les Auteurs eſt celui qui a le mieux écrit de la nature des bains, & de qui tous ceux qui ont travaillé après lui, ont emprunté la plus grande partie de leurs Ouvrages, parle très peu, ou preſque point des fontaines. Cependant il dit en paſſant, *qu'il y a des fontaines nommées Stpalia* (je crois qu'il entend celles de Spa,) *qui ſont fort acides*, à cauſe qu'elles ſont *pleines en partie d'un vitriol à demi cuit, & qu'elles ont du ſuc d'alun un peu brulé.*

S'IL m'eſt permis de parler après tant de ſavans Auteurs, je crois que toutes les eaux acides le ſont par le mêlange du vitriol ou de ſon ſuc; le fer, le ſouphre, & quelquefois l'antimoine ou l'argent-vif y apportent auſſi quelque goût. J'ai ſouvent éprouvé que quelques goutes d'une huile, tirée d'une égale quantité d'antimoine & de ſublimé, (les Chymiſtes la nomment *Butirum antimonii*, beurre d'antimoi-

moine,) rendent l'eau auſſi acide que l'huile de vitriol. Mon opinion eſt appuïée ſur deux raiſons très vrai-ſemblables & très fortes. L'une, c'eſt que dans tous les endroits où il y a des fontaines acides, il y a auſſi, ou dans les environs, des mines de vitriol. L'autre, c'eſt que le vitriol eſt très acide; ce que ſavent bien tous les Alchymiſtes, qui avec un morceau de vitriol, ou quelques goutes de ſon huile qui eſt très aigre, tirent dans un inſtant la teinture des roſes, dont la douce aigreur combat & ſurmonte les fiévres ardentes, & même la peſte.

Je crois que tout homme qui penſera juſte, ſera de mon ſentiment. Il eſt vrai qu'il y a une difficulté à comprendre; c'eſt la manière dont ſe fait la mixtion du vitriol avec l'eau. Cela peut ſe faire, ſelon moi, de trois façons différentes. La première, quand la ſource de l'eau dans ſon origine paſſe ſur la ſubſtance des metaux & des mines, & en entraine des morceaux ou des excrémens avec elle. La plûpart des Ecrivains ſoutiennent que cette manière eſt très ordinaire. Ariſtote, au Liv. *de Senſu & Senſibili*, dit *que les eaux deviennent telles que l'eſt la nature*

des choſes ſur leſquelles elles paſſent. Galien, au Liv. I. *de Simp. Med. Fac.* dit auſſi que *ſi l'eau pure paſſe par des endroits, où il y a du ſouphre ou de l'ambre, & qu'elle en emporte des morceaux avec elle, elle prendra les qualités des mineraux.* Il n'y a que *Tabernæmontanus* qui tient le contraire, par une raiſon qui me paroît frivole. *Si cela étoit vrai*, dit-il, *il ſe trouveroit des rivières entières médicinales, ſur-tout celles qui ont de l'or, ſeroient cordiales, comme le Rhin en Allemagne, l'Elbe en Saxe, le Tage en Eſpagne, & pluſieurs autres fleuves, qui ne touchent pas ſeulement les mines d'or; mais qui entrainent pluſieurs petits lingots en ſi grande quantité, qu'on en fait de la monnoie. Pluſieurs perſonnes, qui ne font d'autre metier que de s'amuſer à la pêche de cet or, trouvent par-là de quoi ſe nourrir avec leurs familles.* Le même Auteur ajoute, *que tant s'en faut que des piéces d'or ou d'argent jettées dans de l'eau, lui communiquent quelque vertu, qu'au contraire elle ſe pourrit plûtôt qu'une autre.*

JE reponds à ces objections, que par le terme de *mine* nous n'entendons pas un metal parfait, achevé & ſi ſolide, qu'un feu ordinaire n'y puiſſe mor-

mordre; mais une *mine crue*, qui a commencé à ſe former, qui par la longueur du tems, ſi l'eau ne l'emportoit, produiroit des metaux parfaits & tout-à-fait ſolides. D'ailleurs, quand même les grandes rivières, dont parle *Tabernæmontanus*, entraineroient cette mine nouvelle & commencée, la grande & exceſſive quantité de leurs eaux étoufferoit la force des metaux qui ne ſe perdent pas dans une petite fontaine. Car nous ſavons très bien que l'or ou l'argent qui ont été ſept fois rafinés par le feu, ſi on les jette dans l'eau, ſoit qu'ils ſoient échauffés par le feu ou autrement, ne lui communiquent aucune de leurs vertus.

L'AUTRE manière dont ſe fait la mixtion du vitriol avec l'eau, eſt quand une vapeur vitriolique ſublimée de quelque mine vient à ſe mêler avec l'eau qui coule dans le même endroit. Cela eſt conforme à la doctrine d'Ariſtote, au Chap. 4. de ſes Méteores, où il dit *que les vapeurs retiennent le goût des choſes dont elles ſont élevées, & par la même raiſon les eaux engendrées de ces vapeurs, retiennent les qualités douces ou aigres des mineraux dont elles procédent.*

LA troiſième manière, c'eſt quand

des vapeurs élevées dans les airs se tournent en eaux acides, & se mêlant en tombant avec une fontaine voisine, la rendent entiérement acide & lui donnent un goût, agréable à ceux qui y sont tant soit peu accoutumés. Une pareille eau est la meilleure de toutes celles qui sont acides, elle est claire, argentine, nette, & ne différe en rien de celle d'une fontaine ordinaire, que par l'acidité ou l'aigreur.

QUELQU'UN ne demandera laquelle de ces trois causes dont je viens de parler, rend les fontaines de Spa acides? Le plus leger Physicien résoudra facilement cette question, pour peu qu'il ait examiné les eaux de ces fontaines. La *Sauveniere* est fort transparente, argentine, & sans aucune boüe. Elle a subsisté pendant plusieurs siécles sans se gâter ou se corrompre, du moins c'est le témoignage des personnes les plus âgées de Spa, qui disent avoir appris cette particularité de leurs aïeux. Elle n'entraine point avec elle de particules des mines de vitriol: si cela étoit, elle seroit d'une substance plus épaisse, & l'odeur des matières de la mine prendroit au nez des bûveurs. Sa substance au contraire est très claire,

re, d'un goût ſi agréable, d'une odeur ſi bonne, qu'il faut qu'elle ſoit devenue acide par l'une, ou plûtôt par toutes les deux dernières cauſes.

On peut dire la même choſe du *Pouhon* & du *Tonnelet*; mais la *Geronstere*, qui porte l'odeur du ſouphre, ou plûtôt de l'acier fondu, au nez de tous ceux qui en boivent, a certainement auſſi des parties des mines de ſouphre; j'entends de ces parties qui ne ſont point entiérement coagulées. Je ſouhaiterois que quelque habile mineur nous donnât des éclairciſſemens ſur cet article, pourvû que ſon travail & ſes recherches ne nuiſſiſſent point à la fontaine, & n'en altéraſſent point la ſource.

Quelques perſonnes, ſe laiſſant ſéduire par des argumens frivoles, & imitant Mr. Gilbert, ne veulent pas qu'il y ait du vitriol dans ces fontaines: s'il y en avoit, diſent-ils, leurs eaux ſeroient chaudes & bruleroient la langue; or tous ceux qui en boivent, non ſeulement ne la ſentent pas piquée ou brulée; mais au contraire ils ſont ſoulagés de leur chaleur & de leur ſoif. A un argument auſſi foible, la réponſe eſt facile: car, comme nous diſons

disons qu'il y a des particules de vitriol dans ces fontaines, nous disons aussi que le mêlange des autres mineraux, outre la quantité d'eau, domptent la force de ces particules; ensorte qu'elle est en partie absorbée, & qu'elle ne produit point les mêmes effets qu'elle feroit, si sa puissance n'étoit diminuée par la froidure de la terre rouge, du cuivre & d'autres mineraux.

IMAGINONS-nous que la mine du vitriol, ou du souphre, soit chaude au troisième dégré & même davantage, dirons-nous que les eaux imbues de leurs vapeurs ou substances, ont la même vertu ou le même dégré de chaleur? Il s'en faut bien que cela soit; car nous voions plusieurs sources souphrées qui sont froides, d'autres qui sont tiédes, ou d'autres enfin qui sont si bouillantes, qu'elles suffisent pour cuire des œufs & plumer des volailles, selon la quantité des mineraux qui sont mêlés avec les eaux.

POUR prouver que dans les fontaines de Spa il y a du vitriol, & que c'est lui qui est la seule & principale cause de leur acidité, il ne faut que dissoudre quelque morceau de vitriol

dans

dans un verre d'eau, dans lequel si l'on jette quelques goutes de son huile, on rendra l'eau commune aussi acide que celle de Spa, & elle fera presque les mêmes effets. Aussi ceux, qui font évaporer cette eau de la manière dont les Alchymistes se servent pour tirer leurs sels des végetaux ou des simples, ou mêlés dans quelque composition, lorsqu'ils en ont tiré la vertu, ou par distillation, ou par infusion, ou par décoction, trouveront du vitriol, comme ont trouvé Gherinx, de Rye, de Besançon, & moi-même avec plusieurs autres.

A Franchimont dans le voisinage de Spa, on tire journellement une grande quantité de vitriol & de souphre: on feroit la même chose à Spa même, si on ne craignoit de gâter les fontaines.

Les quatre sources ont cela de commun, que si l'on garde leurs eaux dans un vase de terre, elles sont d'abord argentines & aussi claires qu'il se peut, mais quelques heures après elles ont une toile grasse, pareille à celle d'une araignée, qui nage sur elles, & semblable à celle qu'on voit sur l'urine de ceux qui ont une colique graveleuse,

leuſe. Preſque tous les Médecins, quoiqu'aucun d'eux ne l'ait écrit, ont cru que cette toile étoit de ſouphre; mais je penſe qu'elle eſt d'ambre jaune, liquide, & qui n'eſt pas encore congelé : car ſi on l'allume, elle donne une flamme plus claire que le ſouphre; & ſi on la goute, on y trouve le goût de l'ambre jaune.

CES quatre fontaines ont cela de commun, que les cavités, pierres, canaux, ou autres endroits par leſquels elles paſſent, ſont teints d'une couleur rougeâtre ou jaunâtre; ce qui vient de l'ochre, ou de la mere du fer. Elles ont pareillement la vertu de tuer les grenouilles, les écreviſſes, les petits poiſſons; car je n'ai pas encore fait cette épreuve avec de plus grands que des goujons & de petites truites. Il faut que ces poiſſons demeurent longtems dans ces eaux : ſi on les en retire bientôt, ils ne ſont qu'aſſoupis, & lorſqu'on les met dans l'eau douce, ils recouvrent la vie, ainſi que les chiens jettés dans les grottes de *Pouzol*, qui paroiſſent morts par les vapeurs qui les ſurprenent, & qui reprenent haleine & la vie par le rafraîchiſſement du lac voiſin.

CHA-

CHAPITRE VIII.

DE LA QUALITE' DES FONTAINES DE SPA.

LES Médecins & les Philoſophes, voulant s'inſtruire des qualités des eaux de Spa & des mineraux qui entrent dans leurs compoſitions, les examinent premiérement par le ſecours des ſens extérieurs, autant qu'il leur eſt poſſible; ils remarquent enſuite leurs effets, & par ces moïens ils en acquiérent une connoiſſance parfaite.

LE jugement des ſens eſt très aſſûré quand il eſt ſecondé de la raiſon; mais les Médecins emploient plus volontiers les expériences: de-là vient qu'ils enſeignent dans leurs écoles, que *chaque ſubſtance a des qualités premières, ſecondes & troiſièmes, ſelon la différence des opérations qu'ils y remarquent.* Puis donc qu'entre toutes les formes ſubſtantielles nous n'en connoiſſons aucune, hormis l'ame humaine qui eſt immortelle & créée à l'image

mage divine de ſon Créateur, & que par les ſeules qualités on peut atteindre à la connoiſſance des formes; aiant perdu l'eſperance de connoître la forme eſſentielle de nos eaux médicinales, recherchons ſoigneuſement toutes leurs qualités.

IL eſt évident que les fontaines de Spa ſont *actuellement* froides & humides, mais *potentiellement* chaudes & ſéches; c'eſt-à-dire qu'elles nous refroidiſſent, & qu'elles nous mouillent à vûe d'œil & au jugement des ſens, mais qu'elles ont la vertu ou la puiſſance de nous échauffer & de deſſécher enſuite certaines matières trop humides: la première partie de cette propoſition ſera reçue par tous ceux qui gouteront les eaux. Ariſtote, ne ſachant point qu'il y avoit des Indiens qui ne boivent que des liqueurs chaudes, & que les Grecs avoient appellés à cauſe de cela *Thermopotes*, dit *que la ſoif eſt un appétit d'une choſe froide & humide; auſſi il n'eſt aucune eau qui deſaltere mieux que celle de Spa.* L'autre partie de mon opinion ſera prouvée par de vives raiſons, lorſque je traiterai de l'uſage des eaux.

L'EXPE'RIENCE nous a enſeigné les mine-

mineraux qui ſont dans les fontaines; mais la proportion qu'il y a entre eux & l'eau, ne peut être connue, comme nous l'apprenent tous ceux qui ont écrit avant moi. Je tiens pour certain qu'il eſt impoſſible de ſavoir au juſte, combien de dégré de chaleur ou de froidure il y a dans ces eaux. Il faut mettre ces ſecrets avec ceux de la ſource du Nil, de l'attraction de l'aimant, & les regarder comme cachés dans le fond du puits, où Démocrite prétendoit que ſe trouvoit la vérité entiérement inconnue aux hommes. Il eſt vrai que notre foible lumière fait ſiller nos yeux, qu'une médiocre les ébloüit, & qu'une grande les offuſque; tel eſt le ſort de l'entendement humain. Contentons-nous donc d'être aſſûrés que dans les eaux de Spa il y a du vitriol *, du ſouphre, du fer & de tous les

* Il avance hardiment qu'il ſe trouve dans l'eau de Spa du fer, du ſouphre, du vitriol, & qu'il les y a vûs, étant accompagné de Meſſieurs Gherinx, de Rye, & Beſançon, tous trois Médecins; mais il n'en apporte aucune preuve phyſique, voulant apparemment qu'on le croïe ſur ſa parole. Ces quatre Médecins ont pris ſans doute le ſel fin qu'on trouve toujours au fond du vaſe après l'évaporation

les autres mineraux dont nous avons parlé. Ne recherchons point inutilement

tion qu'on fait de l'eau, pour du vitriol; qui eſt pourtant bien différent du ſel tiré de l'eau, lequel eſt un véritable alcali fermentant avec les acides, & qui à cauſe de cela a donné lieu à F. Hoffman d'écrire que toutes les eaux qu'on nomme acidules, ſont ſûrement alcalines, ſans en excepter celles de Spa; au lieu que le vitriol eſt une concrétion de l'eſprit acide avec le fer, ou avec quelque autre metal.

Par cette évaporation de l'eau de Spa, qu'il ne paroît pas que de Heers ait jamais faite, on ne trouve pas ſeulement du ſel alcali; mais auſſi du fer, qui ſe prouve par l'attraction qu'en fait l'aimant; du ſouphre métallique qui fume, étant expoſé ſur du charbon ardent, & répandant une odeur métallique; de la terre; de l'eſprit acide fort volatil: à quoi on peut ajouter du véritable air, qui s'y trouve abondamment. Toutes ces matières ſont confondues enſemble ſous la forme de la rubrique, & paroiſſent ne faire qu'un ſeul corps. Mais d'où eſt venu cet alcali? peut-on croire que la corroſion, faite à la mine de fer par l'acide vitriolique, l'ait formé? où exiſtoit-il auparavant? mais ſi cela étoit, pourquoi cet acide l'a-t-il épargné, & ne l'a-t-il pas ſaturé pour en faire une eſpèce de tartre vitriolé; ce qui étoit bien plus facile à faire que la corroſion de la mine de fer? Tout cela n'a pas l'apparence d'avoir été l'effet de la ſéparation des élemens de la mine de fer par corroſion, mais plûtôt de la formation du fer même dans le ſein de la terre, comme pluſieurs Phyſiciens le

ment à ſavoir quelle proportion il y a entre les qualités premières que ces mine-

le croient à préſent, non ſeulement à l'égard du fer, mais en général de tous les mineraux & des metaux.

Il eſt impoſſible de dire comment toutes ces matières différentes ont pu ſe rencontrer enſemble pour former ces metaux, nous croions ſeulement que dans l'endroit où elles ſe ſont trouvées réunies, elles ont entré en fermentation, de laquelle il réſulte du fer, lequel nous prenons pour exemple de ce qu'on peut penſer de la formation des autres metaux & mineraux; que l'air qui eſt dans cette maſſe confuſe, la fait gonfler comme de la pâte, & qu'après que l'ouvrage eſt achevé, il en ſaiſit de petites parcelles, leſquelles il dilate par ſon élaſticité, & en forme de petites veſicules, qui ſont inviſibles dans l'eau à cauſe de leur ténuité, à l'extérieur deſquelles ſe plantent des eſprits acides qui donnent le goût de vitriol de Mars à l'eau ſortant de la ſource; étant indifférent pour donner ce goût à l'eau, que l'acide qui s'eſt joint au fer, ſoit fin ou volatil; mais ce goût n'eſt pas de longue durée, & finit avec la rupture des veſicules, comme on peut le voir & s'en convaincre par une expérience aiſée à faire. Empliſſez une bouteille à deux tiers de nos eaux minerales, & étant bien bouchée, agitez-la pendant un moment, & un inſtant après débouchez-la ſubitement, vous verrez alors que d'abord l'air en ſortira avec impétuoſité, & n'aura guères plus de goût que l'eau de pluye.

mineraux communiquent aux eaux, nos peines feroient inutiles, foit parce qu'il y a une grande diverfité de mineraux, foit parce que ceux qui les boivent, ont des tempéramens oppofés & des complexions fort différentes: l'un eft phlegmatique, l'autre colérique, beaucoup font mélancoliques, l'un a préparé & purgé fon corps, l'autre n'a fait ni l'un, ni l'autre; il faut donc que les eaux faffent fur eux des effets très différens.

C'EST avec raifon qu'on dit dans les écoles : *Tout agent équivoque fait des opérations différentes felon la variété des objets, ou de la matière fur lefquels il agit.* Les eaux de Spa font toujours leur opération première, qui eft de refroidir & d'humecter; enfuite, lorfqu'elles

Mais la chofe eft encore plus fenfible par une autre expérience, qui n'eft pas plus difficile à faire. Empliffez un verre de criftal de cette eau, & le mettez dans de l'eau tiéde, dont vous augmenterez la chaleur jufqu'à ce que la fuperficie de l'eau qui eft dans le verre, fe couvre de petites veficules qui reffemblent à de petites perles, mais dont l'air qui les emplit, s'échappe d'abord qu'il fent l'air, laiffant ces veficules déchirées fe précipiter du haut en bas fans prefque aucun goût.

les ſont échauffées par nos eſtomacs, elles échauffent & nous deſſéchent. Quelqu'un dira peut-être que ſi les eaux de Spa deſſéchent, elles doivent être dangereuſes à ceux qui par leurs maladies ſont devenus ſi maigres & ſi exténués, qu'ils n'ont que la peau ſur les os; l'ame n'a de liaiſon avec le corps que par la chaleur & l'humidité naturelle, il eſt probable qu'étant encore refroidie & deſſéchée, elle abandonne le corps. L'expérience nous montre le contraire: nous avons vû des perſonnes ſi maigres, qu'elles ſembloient être déjà dans le tombeau; elles ont bû les eaux & ſont devénues en bon état, graſſes & charnues comme avant leur maladie. Car ces eaux aiant ôté les obſtructions des veines méſenteriques & du foie, & aiant fortifié l'eſtomac, elles ont engendré un chyle qui ſe tourne en bon ſang, & ce ſang en chair; au lieu qu'auparavant le chyle ſe tournoit en phlegme & en aquoſité. Au reſte, ces perſonnes ne doivent ſe purger que par des lavemens, ou avec de la manne, ou de la caſſe, & dans la ſuite du ſyrop de roſes, ou de violettes ſolutif ſimple.

Nous avons aſſez parlé des qualités premières des eaux de Spa, venons aux deuxièmes. Elles inciſent les humeurs viſqueuſes & tartareuſes, elles ſont abſterſives, elles atténuent le phlegme, elles ôtent les obſtructions du foie, de la rate & des veines méſenteriques, elles ôtent les inflammations cauſées par ces obſtructions, & néanmoins par leur aſtriction elles fortifient tellement l'eſtomac, que de mille perſonnes qui boivent les eaux par l'ordonnance d'un bon Médecin, il n'y en a pas une qui ſe plaigne de leur froid actuel, ſi ce n'eſt de celles du *Tonnelet*. Elles donnent de la force & de la vigueur aux nerfs, elles chaſſent la féroſité ſuperflue, la bile, le phlegme, & la mélancolie par divers conduits. Il y a des gens qui rendent une grande quantité d'urine, d'autres beaucoup de matière fécale, teinte ordinairement de noir, de verd, de bleu & d'autres couleurs. Pluſieurs vomiſſent, quelques-uns ſuent, d'autres jettent beaucoup de morve par le nez. *Fallopius* rapporte que bûvant les eaux *aquariennes* en Italie, il fut trois jours ſans lâcher le ventre & ſans vuider aucun

cun excrément de ſon corps; mais qu'à la fin du troiſième jour il lui ſurvint une ſueur ſi abondante, qu'il en auroit rempli facilement pluſieurs écuelles. Mr. Gherinx a vû, ainſi que moi, des paralytiques qui rendoient toute leur eau par les urines, & qui néanmoins alloient à la ſelle comme s'ils euſſent pris une médecine laxative, & qui nageoient, pour ainſi dire, dans leurs ſueurs.

Je voudrois que les Médecins, qui craignent de faire dans une même médecine un mêlange de médicamens ſervant à faire uriner & aller à la ſelle, dans la crainte que la nature, déterminée à pluſieurs actions, ne puiſſe vaquer à l'une & à l'autre de ces opérations, priſſent garde à cela, & qu'ils imitaſſent les opérations de la nature puiſqu'ils s'en diſent les miniſtres. Mais je traiterai ailleurs de cette matière.

Mr. Gherinx a vû, comme moi, des Dames d'un tempérament aſſez foible, que ces eaux faiſoient beaucoup uriner; elles leur cauſoient quelquefois leurs mois & les hémorrhoïdes tout enſemble. Voilà comment la nature ſemble s'égarer dans les eaux de

Spa. Il eſt certain que les fontaines de Spa cauſent dans le même tems de plus grandes évacuations, & même contraires, que ne feroient des barils de médicamens déſagréables à l'odeur & abominables au goût.

PARMI les diurétiques, il y en a qui excitent les urines, parce qu'ils donnent grande quantité de matière aqueuſe au corps, laquelle étant portée aux reins, entraine avec elle les humeurs qu'elle y trouve; les autres diurétiques cauſent le même effet par l'abſterſion qu'ils font des humeurs qu'ils rencontrent dans les vaiſſeaux & dans les roignons. Les eaux de Spa ſont les uniques remèdes qui produiſent les deux effets enſemble; car elles ſont abſterſives, & donnent à chacun une telle quantité de matière aqueuſe qu'il lui plait d'en prendre. D'ailleurs, pluſieurs autres médicamens ne ſont pas propres dans toutes les ſaiſons, ni à toute ſorte de perſonnes; mais un Médecin ſavant peut ordonner ces eaux pendant toute l'année, & à tous ceux qu'il croit en avoir beſoin. Car les mineraux, conſervant toujours leur première molleſſe, ſe mêlent tellement parmi les eaux, qu'il n'eſt rien de ſi

caché dans le corps humain, où ces eaux ne parviennent & ne pénétrent; elles entrent même dans les plus petits conduits.

CHAPITRE IX.

DE QUELLES MALADIES ON SE PEUT GUERIR PAR LES EAUX DE SPA.

SENEQUE, dans le 3. Liv. des Queſtions naturelles Chap. 2. dit *qu'il veut parler des eaux qui ſont remarquables, ou par le goût, ou par leur utilité, y en aiant qui guériſſent les maux des yeux, d'autres qui fortifient les nerfs, d'autres qui déracinent les maux invétérés, de la guériſon deſquels les Médecins n'ont aucun eſpoir; quelques-unes ſéchent les ulcères & les playes extérieures, quelques-autres font le même effet ſur les intérieures, & ôtent les incommodités des poumons. Il y en a qui rendent ſaines les parties nobles viciées, quelques-unes arrêtent le ſang, enfin leur uſage eſt auſſi différent que leur goût.*

VOILA' ce que dit Seneque des

eaux en général. Mais les eaux de Spa, qui ont reçu un grand nombre de qualités & de vertus par la quantité des mineraux qui leur ont communiqué leurs vertus, doivent elles ſeules opérer toutes ces guériſons, & même produire des opérations & des accidens contraires dans un même tems; car puiſque la chaleur eſt naturellement accoutumée d'inciſer, d'atténuer &c., & la froidure de conſtiper, de reſſerrer & d'épaiſſir, il ne faut pas s'étonner ſi ces eaux font des effets qui ſemblent oppoſés, comme de faire couler les fleurs aux filles qui ont les pâles couleurs, & d'arrêter le flux trop abondant à d'autres; ce que je prouverai par des exemples évidens. Quoique le ſujet dont je traite, ſoit un médicament empyrique, je veux écrire comme il convient à un Docteur méthodique, & ne point imiter les Médecins empyriques. Je me crois donc obligé de dire en peu de mots la raiſon pour laquelle un même remède peut guérir des incommodités contraires, & ſervir aux perſonnes ſaines ainſi qu'aux malades, guériſſant les dernières, & préſervant les premières de maladie.

Il n'y a que des insensés, qui, comme les Pyrrhoniens, nient hardiment les choses que nous voions arriver tous les jours, ou qui, comme certains imbécilles, doutent de tout. Les sages Philosophes & les habiles Médecins, voiant certains effets, en recherchent les causes, & tachent de les expliquer clairement. J'ai dit dans le Chapitre précédent qu'une grande partie des vérités étoient cachées au fond du puits de Démocrite, & que nous sommes environnés d'une épaisse nuée qui cause notre ignorance. La raison veut cependant que nous croïons, & que nous recevions les choses qui sont connues évidemment. Or, j'espere de persuader à mes Lecteurs plusieurs effets de nos fontaines, que des esprits assez subtils prétendent ne pouvoir comprendre.

Soit que nos corps soient sains ou malades, nous devons également travailler à ce qui peut leur être utile: or, ce sont les forces qu'il faut entretenir & augmenter, afin qu'elles éloignent les maladies prêtes à venir, & qu'elles servent aux fonctions naturelles. C'est le but, auquel tend tout bon Médecin, & auquel il s'applique

le plus à parvenir. S'il eſt queſtion de donner une médecine laxative, s'il faut émouvoir les urines ou les ſueurs, on a égard aux forces; s'il faut ſaigner, avant toutes choſes on conſidére les forces, & même dans les pleureſies ſanguines, où la ſaignée eſt très néceſſaire: lorſque le Médecin voit que les forces manquent au malade pour pouvoir cracher ſuffiſamment, il ne ſaigne point, ou fort peu. Dans les fiévres qui ſe guériſſent mieux par l'abſtinence que par les remèdes, nous regardons plus aux forces qu'à la maladie. Tous les ragouts ſont inventés pour entretenir & augmenter les forces; & afin que l'eſtomac, laſſé des viandes journalières, ſe remette, on uſe de poivre, d'épiceries, & d'autres choſes. Ce qui fortifie, convient également aux ſains & aux malades pour exercer leurs fonctions naturelles, avec cette ſeule diſtinction, qu'il en faut moins pour maintenir la ſanté, que pour recouvrer celle qui eſt perdue. Ainſi, un peu d'ache, de ſerpolet, de roſmarin, de fleur de noix de muſcade, ſuffit pour aſſaiſonner la viande de mouton, pour ôter la viſcoſité, & empêcher les obſtructions

tions qui ſeroient cauſées par un chyle trop épais, & pour déterminer la ſéroſité ſuperflue aux roignons, pour la décharger par les urines, ou pour la faire ſortir par les ſueurs: mais à des malades il faut des poignées d'herbes toutes entières, des onces de racines, de ſemences, & pluſieurs autres choſes avec la même proportion, pour pouvoir ſurmonter les obſtructions déjà formées.

LORSQUE la rate ne renvoie pas le ſuc mélancolique à l'eſtomac par la veine courte, & qu'alors l'appétit manque aux perſonnes qui joüiſſent de la ſanté, avec un peu de vinaigre, de jus de limon, ou de verjus on y remédie; mais aux malades il faut du tems & une grande variété de remèdes ſouvent réiterés. Il en eſt de même des eaux de Spa que des médicamens. Si on en boit une petite quantité & pendant peu de jours, elles ſuffiſent aux ſains; les gens incommodés en doivent boire beaucoup plus, & les continuer plus long-tems. Servons-nous donc des fontaines acides que les Anciens ont nommées *ſacrées*, & ne nous arrêtons point aux diſcours de ceux qui blâment ce qu'ils ne peuvent comprendre,

dre, & qui pour autoriſer leur opinion, n'ont d'autre raiſon que leur ignorance & la foibleſſe de leur génie. Commençons donc l'examen des vertus des eaux de Spa.

PREMIEREMENT elles guériſſent les catharres, qui ſont les cauſes de la plûpart des maladies du corps humain, elles deſſéchent le phlegme ſuperflu au cerveau, préſervent & guériſſent par-là de la paralyſie, des tremblemens des membres, & d'autres maux pareils à ceux-là. Le Sieur de Rye nous apprend que Monſieur Arnold Brughel, Chanoine d'Oirſchot, entiérement paralytique des jambes & en partie des bras, but ces eaux; qu'il les rendit copieuſement par les urines, par les ſueurs & par les ſelles, de ſorte que peu de jours après il ſe promena aiſément dans ſa chambre; que cependant les pluyes étant ſurvenues, & aiant continué pluſieurs jours, elles empêcherent de ſe ſervir plus long-tems des eaux; qu'alors ſon mal revint, & qu'il s'en retourna dans ſon païs ſans une entière guériſon.

IL y a dix ans, que Madame de Lumley, Angloiſe, par le conſeil de Monſr. Gifort, Médecin de Londres, hom-

homme très expert dans son art, vint à Spa. Cette Dame étoit atteinte d'un tremblement de tête qui la tourmentoit depuis huit ans; mais aiant été malheureusement aux eaux dans un tems de pluye, je consultai avec son Médecin, & par notre avis elle reprit la route de son païs sans être guérie, la saison n'étant point propre à l'usage de ces eaux. Le même de Rye que j'ai cité, dit qu'il avoit vû Monsieur de Sanseux, Gentilhomme François, tourmenté d'une convulsion de cou si cruelle, que tous les Médecins n'y avoient pu apporter aucun remède. Il vint donc à Spa, comme à la dernière & unique ressource. La première année il retourna chez lui, comme il en étoit parti. Il n'y fut pas longtems sans sentir quelque soulagement; ce qui fut cause qu'il retourna aux eaux de Spa trois autres années consécutives, & qu'enfin le quatrième été il se trouva entiérement guéri: sa constance fut récompensée comme elle méritoit de l'être.

LES fontaines de Spa soulagent aussi par la suite des tems ceux qui ont mal à la tête, qui sont sujets à la migraine & aux vertiges; elles ôtent les rou-

rougeurs des yeux, appliquées extérieurement & prifes intérieurement, elles aident ceux qui font toujours des rots, qui ont le hoquet, qui fanglotent continuellement, & ceux qui vomiffent toute leur nourriture; c'eft ce que j'ai remarqué cette année dans une Religieufe. Elle étoit toujours fanglotante; mais par l'ufage de ces eaux, & d'une opiate dont je donnerai la recette ailleurs, elle fut guérie, fes fleurs, qui avoient été arrêtées dix mois entiers, coulerent à fouhait.

LES eaux de Spa font propres à guérir les obftructions du foie & de la rate, & particuliérement la mélancolie hypocondriaque, ou venteufe. J'ai vû plufieurs hydropiques retourner de ces fontaines très fains; leurs eaux claires & douces chaffoient celles de leur ventre troubles & falées. Il y a vingt-quatre ans, que fur la fin du mois d'Août, l'époufe de Monfieur de Buffi, Confeiller au Parlement de Paris, vint à Spa, aiant l'hydropifie leucophlegmatique, auffi formelle que j'en euffe jamais vûe. Elle but les eaux felon l'ordre que je lui avois prefcrit, & s'en retourna très foulagée dans fa patrie. L'année dernière, étant retournée à

Spa,

Spa, elle y but les eaux environ trois mois, & elle en eſt partie avec une ſanté parfaite. Il n'eſt pas néceſſaire de citer les noms de pluſieurs autres hydropiques; tous les ans on voit des exemples de la guériſon de quelques-uns. Il y a douze ans, que frere Gabriel Capucin, après avoir eu une longue fiévre quarte, & perdu beaucoup de ſang par la bouche & par l'*anus*, en aiant même rendu en ma préſence dans une ſeule fois plus de huit livres, fut atteint d'une hydropiſie, jugée par tous les Médecins & par moi-même incurable. Il étoit extrêmement enflé & ne pouvoit ſe tenir debout: cependant il ſe fit porter à Spa, lorſque tout le monde croioit qu'il y venoit chercher ſa ſépulture. Il y but le *Pouhon* au lit, & peu de jours après il entreprit de faire à pied le trajet qu'il y a du village à la *Sauveniere* & à la *Geronſtere*; mais avec tant de vîteſſe, que j'avois peine à le ſuivre. Enfin il guérit, & s'en retourna à Liége. Cependant, deux ans après l'hydropiſie lui revint au mois de Décembre, & en mourut, après avoir vécu vingt-huit mois en ſanté, contre l'opinion de tout le monde; de

ſorte que j'ôſe aſſûrer que quiconque a eu deux ou trois mois l'hydropiſie, quoiqu'on l'en guériſſe, mourra cependant tôt ou tard hydropique.

L'EAU de Spa ôte la chaleur exceſſive des reins; elle chaſſe mieux le ſable ou la gravelle que toutes les autres drogues qu'on pourroit emploier, étant un remède ſimple, naturel, ſans artifice, & très agréable à tous ceux qui ne veulent pas la moindre choſe qui ſente la Pharmacie; elle empêche que la pierre ne ſe forme dans le corps humain. Pygré, fameux Chirurgien de Paris, qui dans un Chapitre de ſa Chirurgie traite en paſſant de nos eaux de Spa, tient pour ſûr qu'elles ne peuvent guérir ou rompre la pierre de la veſſie; mais l'expérience nous a enſeigné le contraire. Don Louis Hagerus *, Viſiteur des Chartreux de la Fran-

* L'Auteur nous allegue l'exemple du Pere Louis Hagerus Chartreux, pour nous prouver que les eaux de Spa ont la vertu de fondre & de diſſoudre la pierre dans la veſſie, & à cette occaſion je rapporterai deux expériences qui confirment ce qu'il nous allegue pour prouver ou confirmer ſon opinion.

Ma penſée eſt, que comme par l'analyſe qu'on a faite de la pierre, on a trouvé que ce n'étoit

Franconie, homme digne de foi, m'a raconté qu'avant de venir à Spa, il y

toit qu'une concrétion de beaucoup de sel volatil fixé par de la terre, & lié par de l'huile grossière, comme est celle qu'on retire de l'urine par la distillation; en conséquence de cela, je crois que l'acide volatil qui se sépare si facilement de l'eau de Spa, venant à entrer dans le corps de la pierre, attaque & détruit le sel alcali, qui est volatil, & de cette manière rompt l'assemblage des principes de la pierre. Cette explication m'est venue dans l'esprit de la lecture des œuvres du célebre *Sylvius*, qui fait voir que l'esprit de nitre est le dissolvant de la pierre, comme il le prouve en versant de cet esprit sur des pierres & calculs sortis du corps de l'homme. J'ai confirmé cette pensée ou expérience, en faisant suspendre dans le puits de l'eau de la *Sauveniere* une pierre que m'avoit leguée un homme à qui j'avois donné du secours dans ses souffrances, & qui ne se sentoit pas assez fort pour soutenir les douleurs de la taille. Cette pierre que je lui fis tirer de la vessie après sa mort, a été conservée durant plus de cinquante ans sans aucun dessein, jusqu'à ce qu'enfin il me vint à l'esprit de l'emploier à faire des expériences sur les eaux de Spa. Je la fis donc mettre dans la fontaine de la *Sauveniere* au mois de Novembre 1737. & y resta pendant neuf semaines. Elle pesoit quatre dragmes & deux scrupuls: au bout de ces neuf semaines elle fut retirée de la fontaine, & on ne la trouva point diminuée de poids, mais si attendrie

y a trois ans, il fit ſonder ſa pierre, tant à Wirtzbourg dans ſon païs, qu'à Liége,

dans ſa ſuperficie, qu'on pouvoit facilement la détacher avec le doigt.

Une autre pierre, peſant dix-neuf dragmes & 24. grains, a perdu deux dragmes & dix grains, après avoir trempé ſeulement ſix ſemaines dans l'eau du *Poubon.* Elle fut miſe dans une bouteille aſſez ample, ſur laquelle on verſoit tous les jours ſept livres du *Poubon*, ſortant de la fontaine au même moment. On la trouva diminuée de deux dragmes & dix grains, comme on vient de le dire, ſa ſuperficie ramollie comme celle qui avoit été miſe dans l'eau de la *Sauveniere*, & qui étant ſéchée, devint blanche comme de la craie.

On pourroit inférer de ces deux obſervations, qu'il y a beaucoup de différence entre la vertu du *Poubon* & celle de l'eau de la *Sauveniere*, mais quand on reflêchit ſur deux circonſtances qui ne ſont pas connues d'un chacun, l'objection tombe d'elle-même. La pierre que j'ai expoſée dans le puits de la *Sauveniere*, étoit vieille de plus de cinquante ans, au lieu que celle que le Docteur Preſſeux emploia pour faire ſon épreuve ſur l'eau du *Poubon*, étoit tout nouvellement tirée de la veſſie d'un homme qui venoit de mourir. Cela étant, il s'enſuit que ma pierre, vieille de cinquante ans, n'aiant preſque plus de ſel volatil, les eſprits acides de l'eau minerale n'ont pu agir deſſus, & n'a ſouffert dans l'eau que l'action de la ſeule humidité, qui a détrempé ſeulement la partie terreſtre pour en faire une eſpèce de boüe;

Liége, & qu'après avoir bû une grande quantité des eaux de la *Sauve-niere*

boüe; ce qui eſt cauſe que la pierre n'a pas perdu de ſa peſanteur, au lieu que celle du Docteur Preſſeux, qui a été trempée dans l'eau du *Pouhon*, a été pénétrée par ſes acides qui ont enlevé ces ſels volatils, de manière que la pierre s'eſt trouvée diminuée environ d'une neuvième partie de ſon poids. C'eſt ſans doute par cette raiſon que la ſuperficie, qui étoit devenue ſi molle & étant deſſéchée, reſſembloit à de la craie, & n'avoit plus de ſolidité. Enfin, pour corroborer ces expériences, & faire voir la force qu'ont les acides volatils, je rapporterai l'exemple d'un honnête homme, digne de foi, qui ne pouvant trouver ſa guériſon dans les remèdes dont il uſoit de l'avis de quantité de Médecins, prit la réſolution de ne plus boire que du petit lait, abandonnant abſolument toute autre boiſſon; ce qu'aiant continué conſtamment durant quatre ans, il ſe trouva parfaitement guéri. On dira peut-être que ces expériences ne peuvent être imitées avec aſſurance de ſuccès, par ceux qui ont la pierre dans les reins ou dans la veſſie; mais ſi ces perſonnes vouloient ſe réſoudre à obſerver un régime exact, s'abſtenant de boire du vin, de la bierre, & à ne boire que de l'eau de Spa, je ſuis perſuadé que ſon acide volatil, attaquant les ſels volatils qui ſont la principale partie des calculs, pourroit au bout de quelques années guérir radicalement ceux qui en ſeroient attaqués. Mais pour autant mieux réuſſir, il faudroit que ces perſonnes

niere & du *Pouhon*, ceux qui l'avoient sondé auparavant, trouverent la pierre beaucoup diminuée lorsqu'ils la sonderent une seconde fois. Le même Religieux revint à Spa l'année suivante, & y demeura plus de dix semaines, bûvant chaque jour, au grand étonnement de ceux qui le voioient, trois cens cinquante onces d'eau tous les matins: selon le rapport de ceux qui le sonderent une troisième fois à son retour, la pierre se trouva encore fort diminuée.

QUAND les eaux de ces fontaines ne romproient pas la pierre, il seroit très utile de les boire avant de se faire tailler: elles ôteroient le phlegme visqueux qui environne ordinairement la pierre, & elles en rendroient ainsi l'extraction plus facile. D'ailleurs, il arrive souvent qu'une masse de phlegme qui n'est pas encore endurcie ou tournée en pierre, tourmente un malade aussi cruellement que si la pierre étoit tout-à-fait formée; c'est

vinssent demeurer à Spa, & ne bussent que du *Poubon* avant que son esprit acide fût dissipé ou affoibli, ce qu'on ne pourroit esperer des eaux transportées en bouteilles.

c'eſt ce qui eſt arrivé depuis quelques années au Docteur Gratian, le plus fameux Chirurgien qu'il y ait pour l'opération de la pierre: je crois qu'il fait encore aujourd'hui à Rome il *Meſſer Nurſino.* Ce Gratian, perſuadé qu'il avoit une groſſe pierre dans la veſſie, ſe fit tailler à Namur par un Opérateur de ſes amis, qui ne trouva dans la veſſie aucune pierre, mais un amas de phlegme, qui auroit facilement ſorti par le moïen de ces eaux.

PLUSIEURS bons Auteurs, au nombre deſquels ſont *Horatius*, *Augenius*, *Pareus*, *Hollervius*, *Marcellus* & *Doratus*, ont laiſſé par écrit qu'il ſe trouve des pierres ſi enveloppées dans du phlegme viſqueux, que la plûpart des plus experts Médecins & Opérateurs s'y abuſent avec la ſonde, & que la pierre ne ſe trouve qu'après la mort. Les perſonnes qui ont cette incommodité, trouveroient certainement un grand ſoulagement dans les eaux de Spa; car puiſqu'elles ont briſé la pierre du Chartreux dont j'ai parlé, elles diſſoudroient bien plus facilement ce phlegme qui enveloppe la pierre.

IL y a quatorze ans, qu'un ſoldat de

Rhynsberg disoit qu'il avoit seize pierres dans la verge, grosses comme des petits pois. Je fis difficulté de le croire, ne pouvant m'imaginer qu'avec un si grand nombre de pierres il lui fût possible d'uriner avec la liberté dont je fus témoin. Là-dessus il me prit la main, & me fit sentir les pierres que je comptai aussi aisément, que j'aurois pu compter les grains d'un chapelet, ou les boutons d'un pourpoint. Quatre semaines après, il m'en montra dix dans une boëtte, & je n'en trouvai plus que six dans sa verge. Je ne sais ce qu'elles sont devenues; car il demeura long-tems à Spa après mon départ.

L'EAU de Spa guérit aussi les ulcères des reins & les carnosités dans le conduit du membre viril; elle ôte l'humeur qui les engendre, en la desséchant. Si on jette l'eau de Spa avec une seringue dans la verge, elle cicatrise l'ulcère, & fortifie tellement la partie, qu'elle ne reçoit plus d'humeurs qui la puissent ulcérer de nouveau. J'en ai vû l'exemple dans un vieillard d'Anvers, qui aiant bû les eaux l'espace de trois ans, & six mois entiers chaque année, a été guéri d'un ulcère invéteré.

Un

Un bon Religieux, les aiant bues l'année passée par mon conseil, fut délivré d'une carnosité engendrée par la sortie d'une pierre qui l'avoit travaillé pendant long-tems.

Il y a une grande dispute entre les Auteurs, pour savoir si ces eaux conviennent à la gonorrhée, ou flux de semence verolique, ou à la chaude-pisse vénérienne. Quoique les Auteurs en doutent, je puis assûrer, fondé sur une longue & certaine expérience, qu'elles y sont fort utiles. Elles confortent aussi les vaisseaux spermatiques, servant à la géneration, qui s'affoiblissent lorsqu'on a la gonorrhée. On a donc tort d'éloigner des fontaines de Spa les hommes & les femmes qui sont atteints de ces maladies; car si les metaux ou les remèdes métalliques, comme le confessent tous les Médecins, ont une vertu propre & spécifique pour guérir la verole, la vertu de ces eaux étant purement métallique ou minerale, qui pourra douter que les verolés ne puissent par leur secours recouvrer leur santé? Cette année, un homme de ma connoissance, qui avoit la bouche & les bords de la langue pleins d'ulcères verolíques, larges com-

me l'ongle du pouce, but les eaux, s'en gargarisa, & parvint à une entière guérison; c'est ce que je puis affirmer par serment.

SOLEANDER, docte Médecin des Ducs de Juliers, a été de mon opinion, lorsqu'il a dit *que les eaux de Spa sont fort utiles à la gonorrhée & aux carnosités, quand le conduit du membre viril est rendu libre par l'onguent campbré; car l'eau de Spa nettoie, rafraîchit, desséche l'ulcère & le fait ensuite cicatriser.*

IL est nécessaire que je place ici une histoire rapportée par Remb. *Dodonæus* Chap. 41. *Observat. medicinal.*, où, après un grand préambule, il dit *qu'un Seigneur de la Cour des Rois François & Henri, aiant eu pendant dix-huit ans un flux vénérien, son mal allant toujours de pis en pis, & les remèdes ne produisant aucun effet, vint à Spa, où en peu de jours ses maux diminuerent si fort, qu'il vécut dans ce village plusieurs années beaucoup plus heureusement qu'il n'eût fait ailleurs; car les eaux de ces fontaines assoupissent les douleurs des roignons & de la vessie, quoique rarement elles les guérissent parfaitement. Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appétit, elles guérissent souvent les hydropiques, & sur-tout les leu*-

cophleg-

cophlegmatiques. Je connois plusieurs personnes qui ont été fort soulagées à Spa des maux aux reins & à la vessie; mais elles n'ont point été guéries totalement, & dès qu'elles ont abandonné ces fontaines, elles ont été plus travaillées qu'auparavant. Aussi il est arrivé à ce Seigneur, dont je viens de parler, qu'étant retourné chez lui, il se porta plus mal, & mourut. Aiant ouvert son corps, on a trouvé ses roignons plus grands que de coutume, durs & pleins de boüe, les deux uretères étoient fort ulcérés, la vessie étoit si roide, qu'on ne pouvoit la fléchir ni la comprimer: entre ses deux membranes, il y avoit une grande quantité de boüe; l'extérieure étoit pleine de tumeurs, & l'intérieure remplie de beaucoup de trous.

J'AI copié fidélement les termes du fameux Médecin de l'Empereur, qui nous apprend cette histoire. Je prie mes Lecteurs d'y remarquer qu'il faut boire long-tems les eaux, & que certaines personnes doivent même séjourner des ans entiers à Spa. C'est ce que j'ai ordonné à plusieurs: il y en a même qui y ont demeuré trois & quatre années, & qui y ont été guéries de la pierre & de l'hydropisie; j'ai été témoin de leur parfaite guérison.

LES

LES lepreux ou ladres, dont la maladie eſt ſi voiſine de la verole, qu'il ſe trouve cinquante Auteurs, qui ont écrit de la verole lorſqu'elle étoit dans ſa naiſſance, & qui ont bien eu de la peine à diſtinguer l'une de l'autre, ſe ſentent auſſi très ſoulagés à Spa. Les eaux de ces fontaines ôtent la chaleur exceſſive du foie, qui enflammant & brulant le ſang, engendre la lepre.

J'AI dit que ces eaux font ſortir le phlegme de la veſſie, & l'amas des humeurs viſqueuſes qui s'y aſſemblent. J'ajoute à cela qu'elles guériſſent la rogne ou excoriation, ſoit du cou, ſoit du corps de la veſſie: elles produiſent le même effet pour les ulcères qui ſont au *ſphincter*, ou muſcle circulaire de l'*inteſtin culier*. Il y a des gens, qui aiant eu des poulins ou des apoſtumes entre la bourſe & *l'anus* dont ils avoient été mal guéris, ont conſervé une fiſtule; ceux-là trouveront un remède aſſûré dans les eaux.

LES femmes qui ont la matrice pleine de phlegme, ou qui ont les fleurs blanches, ſont beaucoup ſoulagées par les eaux, en les bûvant, ou en les ſeringant. Je connois de jeunes filles guéries de ce flux blanc menſtruel,

par

par la ſeule fomentation de ces eaux : celles qui ont un chancre à la matrice, en reçoivent auſſi un grand ſoulagement ; car elles guériſſent tous les ulcères malins & chancreux, qui ſont intraitables par les remèdes ordinaires, ou difficiles à guérir.

Les eaux de Spa guériſſent preſque toujours les pâles couleurs & les rétentions des mois, qu'elles font couler. On en a vû mille fois l'expérience, même dans les perſonnes qui avoient pris toutes ſortes d'autres drogues, ſans omettre les bains, les fomentations, les ſaignées du pied, & les autres voïes propres à parvenir à ce point. Cependant celles qui ont ce flux trop abondant, ſe trouvent mieux ſoulagées par ces eaux que par tout autre remède ; c'eſt ce que j'ai remarqué il y a trois ans dans une Demoiſelle Flamande, & l'année dernière dans une Demoiſelle Allemande, de la maiſon de *Munichauſen*. Ces deux filles étoient toutes deux pâles, avoient le viſage plombé, & les forces conſidérablement abbattues ; elles retournerent de Spa parfaitement guéries.

Soleander dit, *Cent.* 5. *Sect.* 4. que *pour arrêter le flux menſtruel, & pour*

ôter

ôter ses causes, les eaux de Spa, & en général les acides, sont très-utiles. J'ai remarqué plusieurs fois qu'elles sont fort bonnes pour le flux de ventre & pour la dissenterie. Monsr. Pierre vander Schroot, Chanoine de Boisleduc, qui après la dissenterie étoit devenu depuis trois ans entiers lientérique (c'est une maladie, dans laquelle les alimens sortent comme on les a pris, & sans aucune digestion), aiant bû, il y a deux ans, ces eaux par mon conseil, fut guéri & délivré d'une fiévre presque éthique, qui l'avoit tourmenté long-tems. Le même Chanoine a bû les eaux de Spa l'année passée avec une utilité merveilleuse. En effet elles nettoient, fortifient les intestins, & en chassant ainsi la cause du flux, elles l'arrêtent. Tous les Médecins savent que la rheubarbe & les myrobolans produisent ordinairement le même effet.

LUDOVICUS Mercatus, qui a plus écrit sur la Médecine qu'aucun autre Auteur de ce siécle, dit dans son troisième Volume, Chap. *de Dysenteria: La raison & l'expérience très assûrée des plus savans Médecins nous enseignent, qu'il n'y a rien de meilleur pour la dissenterie*

terie que l'usage des eaux acides, soit qu'on les boive, ou qu'on s'en serve en clystère. J'estime que les eaux qui ont la mine de fer, d'argent, ou d'or, sont les meilleures.

Les eaux de Spa chassent toute sorte de vers; ce que Gherinx confirme par une belle histoire, *digne*, dit-il, *d'admiration. Une femme, âgée de quarante ans, après une longue rétention de ses mois, étoit devenue hydropique. Aiant été huit ans entiers entre les mains des Médecins les plus experts sans recevoir aucun soulagement, elle vint enfin à Spa, où aiant bû les eaux en assez bonne quantité, ses mois coulerent d'abord. Elle vuida ensuite la plûpart de son hydropisie, & enfin elle fit un ver d'une demi coudée, aiant quatre pieds, & ressemblant à un lézard: il étoit couleur de cendre lorsqu'il étoit hors de l'eau, & dans l'eau il paroissoit rougeâtre. Elle en fit encore huit ou neuf de la même couleur, mais petits: enfin son ventre, qui étoit fort enflé, devint dans son état naturel, & elle s'est assez bien portée, comme elle fait encore présentement.*

Quant à moi, je puis assûrer d'avoir traité un jeune homme, nommé Gilles d'Ouf-

d'Ouffet, qui l'année paſſée étoit garçon d'un tailleur, appellé Barthélemi Wolters. Il rendoit des vers par tous les endroits de ſon corps; il en vomiſſoit par milliers; il en faiſoit un nombre infini par le fondement, & ce qu'on n'a pas ſouvent vû ou lû, il en urinoit ordinairement. Un jour que je lui tenois moi-même la verge lorſqu'il alloit piſſer, craignant qu'il n'uſât de quelque fourberie, & voulant contenter ma curioſité & m'aſſûrer d'un fait auſſi étrange, je lui vis piſſer dans une ſeule fois ſeize vers tous vivans, ſe remuant, & ſemblables aux vers qui ſont dans le fromage. Comme il étoit pauvre, je le mis dans la maiſon de Baviere, hôpital fondé par le feu Prince Erneſt, dans lequel j'ai ſervi huit ans pour Médecin ordinaire, & où il a été parfaitement guéri par l'uſage de ces eaux & de quelques autres remèdes. Ledit Barthélemi, qui demeure à côté de l'Egliſe des onze mille Vierges, auprès de qui ce jeune homme a ſervi après ſa guériſon juſqu'à ce qu'il ſe ſoit marié, atteſtera la vérité de ce fait à ceux qui voudront le conſulter. J'ai connu une autre

per-

personne qui avoit un grand ver dans l'oreille, & qui lui causoit une douleur extrême : y aiant versé de l'eau, je l'en fis sortir incontinent.

Les eaux de Spa dessèchent les matrices trop humides ; de-là vient que plusieurs femmes, stériles depuis douze ou quatorze ans, aiant usé longtems de ces eaux, sont devenues meres. Cependant, pour dire ce que l'expérience m'a enseigné, celles qui cherchent des remèdes pour leurs matrices, se trouvent mieux de l'usage de la seringue, des fomentations, ou des bains dans une cuve, quoique les eaux lorsqu'on les boit, nettoient les veines, & fortifient tellement les parties voisines de la matrice, qu'elle s'en ressent.

Ces effets résolvent clairement l'incertitude de Seneque, qui au Liv. 3. *des Quest. naturelles*, dit *qu'il est impossible d'expliquer* 1. *pourquoi l'eau du Nil rend les femmes si fertiles, que plusieurs ont mis fin à une longue stérilité;* 2. *par quelle raison quelques eaux de la province de* Lycia *préservent les femmes d'avortement.* Je crois avoir expliqué en peu de mots les raisons de ces changemens ; & il est très naturel que

 les

les eaux, ôtant & étouffant par les excrémens l'humidité ſuperflue de la matrice, qui empêche que la ſemence ne ſoit retenue, ou ne meuriſſe, elles faſſent finir la ſtérilité. D'ailleurs, ſi par hazard l'enfant ſe forme, & qu'attaché par des liens trop mous, il court riſque de ſortir avant ſon tems, on peut prévenir ce danger en recourant aux eaux.

PIGRAI dit *que les fontaines de Spa ſont très utiles aux gouteux, parce qu'elles diſſipent la ſéroſité, qui venant à tomber ſur les jointures, tourmente les perſonnes qui en ſont atteintes.* Je crois que cet Auteur dit vrai; mais j'ai ſouvent remarqué, que quand les gouteux ne ſe purgent pas pluſieurs fois & très exactement, ils redoublent leurs maux, & font venir leurs douleurs plûtôt qu'elles ne viennent ordinairement. La même choſe eſt arrivée cette année à Monſr. Laurent Petri, Avocat de la Cour de Liége, qui bûvant les eaux de ſon propre mouvement & ſans être purgé, fut premiérement attaqué de la goute aux mains, dont il ne s'étoit point reſſenti auparavant, & trois jours après, ſes pieds furent accablés du même mal, plus qu'ils ne l'avoient jamais été.

La raiſon pour laquelle les gouteux ne s'apperçoivent pas d'abord de quelque ſoulagement par ces eaux, c'eſt à cauſe qu'elles ne pénétrent pas juſqu'aux nerfs & aux jointures, où réſident les goutes. Il n'eſt pas poſſible d'envoier les vapeurs & les eſprits à toutes les extrémités avec autant de vîteſſe qu'ils ſe portent au cerveau; mais ſi ces eaux ne font point des effets ſi prompts, elles ſervent au moins de préſervatif contre la goute, en fortifiant l'eſtomac & la tête, & en empêchant la géneration du phlegme & de la ſéroſité, qui tombent ſur les jointures & cauſent ces douleurs.

Pour abréger le récit de toutes les maladies auxquelles les eaux de Spa ſont utiles, je me contenterai de dire avec Gherinx, que ceux qui ſont curieux de connoître la vertu de ces eaux, n'ont qu'à venir à leur ſource; ils verront tous les Etés des guériſons capables de les ſatisfaire, quelque difficiles qu'ils ſoient.



CHAPITRE X.

PAR QUEL MOÏEN CEUX QUI ONT LES MALADIES DONT ON VIENT DE PARLER, EN PEUVENT ETRE GUE'RIS, A' SPA.

QUELQU'UN dira peut-être, après avoir lû le Chapitre précédent, qu'il croit entendre la harangue d'un Charlatan, qui n'aiant qu'un ſeul remède, lui attribue la vertu de guérir tous les maux. On auroit tort de penſer de même des qualités que j'attribue aux fontaines de Spa. Elles en ont de ſi grandes, que ceux qui prenent la peine d'écrire ſur ce ſujet, trouvent pluſieurs gens peu experts dans la Phyſique qui ne veulent point ajouter foi à tout ce qu'on peut leur dire de plus fort & de plus évident. Je prie donc les incrédules de venir eux-mêmes aux eaux, & s'ils obſervent en les bûvant les règles que je donnerai, ils avoüeront infailliblement que ce

que

que j'en écris, eſt vrai. Ils trouveront preſque tous les habitans de Spa, exemts de douleur de tête, de catharres, de mal de cœur, de pierre, d'obſtructions de la rate & du foie. Ils n'en trouveront aucun qui ait la jauniſſe, l'hydropiſie, la goute, la rogne, l'épilepſie.

Il faut boire les eaux avec prudence, & ſuivre une bonne règle: tous les remèdes, les alimens même, pris ſans ordre, ſans régime, & hors de tems convenable, nuiſent beaucoup à la ſanté. Ainſi les eaux de Spa doivent être bûes dans la ſaiſon, à l'heure du jour qui leur eſt propre, & lorſque le corps eſt bien préparé par les ſoins d'un bon Médecin; autrement elles cauſent de nouvelles maladies, au lieu de guérir les vieilles. * Le miel pris trop abondamment, ſe change en fiel, & il n'eſt rien de ſi beau, rien de ſi ſain

* Ce que l'Auteur dit des conſéquences du mauvais régime auquel s'abandonnent ceux qui boivent les eaux de Spa, n'eſt que trop vrai; car il ne manque pas d'année qu'il n'arrive quelque malheur à ceux qui les boivent en deſordre, tantôt la fiévre, une autre fois l'enflure du ventre, des coliques, &c.

sain sous le ciel, qui n'ait sa lie & ses saletés. Afin donc que les fontaines de Spa, qui ont guéri une infinité de personnes, ne perdent pas leur renommée par la faute de ceux qui s'en servent mal-à-propos, & qui au lieu d'acquérir de la santé, se rendent malades, comme il est arrivé l'année dernière à un Gentilhomme Génois & à quelques Flamans, je décrirai la manière dont il les faut boire. On évitera, en suivant mes conseils, les maux que ces Messrs. se procurerent; les uns furent attaqués de fiévres tierces & continues, quelques autres eurent le ventre si enflé, qu'on les prit pour hydropiques. Je crois au reste qu'il est utile que j'aprene aux Lecteurs les causes des maladies des personnes dont je parle, afin que d'autres évitent de suivre leur exemple, & qu'elles se préservent de pareils accidens.

Il est évident que la fiévre s'engendre dans nos corps, lorsqu'une chaleur étrangère échauffe la chaleur qui nous est naturelle, & qu'elle l'allume ou l'enflamme excessivement. Dès que le sang est enflammé, on a aussi-tôt la fiévre; mais quant aux autres humeurs, comme le phlegme, ou la bile jaune, ou

ou noire, ſelon Galien *Lib.* 2. *de Diff. Feb.* aux 4. premiers Chapitres, ſi elles ne ſe pourriſſent, elles ne peuvent cauſer la fiévre. Or, elles ne peuvent pourrir dans un corps dont les conduits ſont ouverts; ainſi il faut néceſſairement qu'il y ait des obſtructions dans les corps fiévreux. Les eaux de Spa qui ſont diurétiques, entrainant aiſément toutes les humeurs qu'elles rencontrent, juſqu'aux embouchures des veines, qui ne pouvant donner paſſage aux humeurs qui viennent en grande abondance, ſe bouchent de la même manière, qu'une bouteille longue & étroite, ſi on la renverſe tout-à-coup. Les veines étant ainſi fermées, cauſent une chaleur extraordinaire qui chaſſe la naturelle; & dès que les humeurs viennent à être allumées, la fiévre ne tarde point à ſurvenir. La cauſe de cette hydropiſie ſoudaine, ou de cette tumeur qui reſſemble à l'hydropiſie, vient d'une même ſource. L'eau de Spa s'échauffe dans l'eſtomac, & quittant ſa froidure actuelle, elle montre ſa chaleur cachée qu'elle tient des mineraux; tellement que lorſqu'elle rencontre un corps

cacochyme & farci de phlegme, elle résoud ce phlegme en eau ou sérosité, qui par sa pesanteur descend & se place dans le bas ventre qu'elle fait gonfler en très peu de tems. Cette enflure donne lieu de croire à bien des personnes qu'elles sont hydropiques, quoique cela ne soit point. En effet, nous voions journellement que le même accident arrive à ceux qui continuent imprudemment plusieurs jours consécutifs de prendre des médecines laxatives ; aussi les sages Médecins, lorsqu'il est question de se servir longtems d'apozèmes, ou de décoctions pour détacher le phlegme, tous les jours, avant que de donner la décoction, font prendre une dragme de trochisques d'absinthe, *de capparibus*, *de eupatorio*, *de spodio*, ou de quelque préparation semblable. Avicenne, au 7. *Colliget*, dit *avoir vû un homme, qui par le seul usage du syrop d'oseille simple, pris en trop grande abondance, étoit devenu hydropique.* Il est vrai que lorsque cette maladie est récente, & qu'elle provient d'une pareille cause, on la guérit par une ou deux médecines. Plusieurs personnes, qui depuis quelques

ques années & dans le cours de celle-ci, ont été guéries par mon conſeil, pourront certifier ſi ce que je dis n'eſt pas bien fondé.

Je viens actuellement à la méthode de boire les eaux. Les *Bobelins*, ou les étrangers qui viennent à Spa, joüiſſent d'une bonne ſanté, ou ſont incommodés: s'ils ſont ſains & exemts de maladie, ils viennent pour leur plaiſir aux fontaines, comme font les nouveaux mariés, les amans, les curieux &c.; s'ils ſont malades, c'eſt la néceſſité qui les force à ſe rendre à Spa. Les premiers peuvent ſe contenter d'une ſimple purgation, comme d'une once de caſſe, & de deux ſcrupules de rheubarbe, ou de mechoacan, ou de trois onces plus ou moins de ſyrop de roſes ſolutif avec l'agaric, ou bien de neuf ou dix dragmes d'électuaire lénitif, ou *benedicta laxativa.* S'ils ont le corps aſſez ouvert, comme il s'en trouve beaucoup qui chaque jour vont trois ou quatre fois à la ſelle, ils pourront commencer à boire le *Poukon*, ou la *Geronſtere*, qui pouſſeront facilement les matières du ventre, étant aſſez lâche de lui-même. Galien, *Lib. de Sa-*

nitate tuenda, dit que *plusieurs personnes sont accoutumées au printems & en automne à vuider les excrémens, ou par des potions médicinales, ou par des fontaines naturelles, où il y a du souphre, du bitume, ou du sel de nitre.*

LES malades doivent avoir des remèdes propres à leurs maladies ; & puisque la plûpart cherchent des médecines contre le phlegme, la bile & la mélancolie, dont procédent les maladies desquelles nous avons parlé au Chapitre 8. j'en ordonnerai plusieurs. Deux raisons m'y engagent. Quoiqu'on ne manque guères de Médecin aux eaux, & que même en 1613. on en ait compté jusqu'à quatorze de toutes les nations, cependant le cas peut arriver qu'on en soit en défaut ; on aura de quoi y suppléer par ces recettes. D'ailleurs, bien des personnes cherchent à éviter la dépense ; ce sera le vrai moïen de les satisfaire, en leur donnant lieu de se choisir une médecine utile & propre à ce qui les incommode.

JE donnerai des remèdes communs à la plûpart de ceux qui viennent à Spa ; mais il faut prendre garde que les

les recettes que j'ordonnerai, ſont propres aux Apothicaires de notre ville de Liége, ou à ceux qui ont une boutique à Spa. Les Eſpagnols, les Anglois, les Hollandois & les François qui ont des drogues plus nouvelles que nous, qui reçoivent la rheubarbe, l'agaric, la manne, la caſſe, la ſcammonée plus fraîches, & qui retiennent les meilleures, ont des électuaires purgatifs composés, dont ſept à huit dragmes, détrempées avec une décoction cordiale, ou avec quelque eau diſtillée, ſuffiſent pour purger; au lieu que des nôtres il en faut ordinairement dix dragmes: & quand nous nous ſervons même de leurs remèdes chymiques, ſi nous n'en prenons pas double doſe, nous perdons notre tems & notre argent.

CEUX qui auront pris médecine dans leur païs, ce qui eſt à mon avis une très ſage précaution, pourront évacuer à Spa avec une legère médecine ce qu'ils auront amaſſé en chemin. Les autres trouveront à Liége, ou à Spa, les purgations dont ils auront beſoin. Les perſonnes remplies de phlegme prendront.

R.

R. fol. ſalv. betonic. verben. majoran. ana m. j. flor. cyper. anthos. primul. ver. pæon. ocyn. caryophill. centaur. minor. ana pugill. rad. galang. ænul. campan. ana drach. iij. pyrethr. drach. j. fol. ſenn. orient. unc. ij. agaric. mechoac. ana drach. j. ß. Ebulliant in aq. ſ. q. ad uncias IX. In colatura ſolve electuar. de dactyl. de Sebeſten ana drach. vj. ſyrup. de ſtœchad. Bizantin. jujubin. ana unc. j. ol. cinnamom. ſcrupul. j. M. pro tribus doſibus.

En voilà, ou pour trois jours conſécutifs, ou en laiſſant un jour entre-deux. Ou bien on peut prendre ces tablettes.

R. ſpecier. electuar. de cartham. de ſucco roſar. ana ſcrupul. iiij. ſpecier. electuar. ind. drach. j. cum ſaccharo aq. majoran. & aniſ. ſoluto q. ſ. F. tabellæ, quæ ol. cinnamom. guttis aliquot irrorentur, vel cum ſaccharo ſimplici & ſyrupo de ſtœchad. f. boli.

L'on partagera ces tablettes en trois parties égales pour le même uſage que la décoction ſuſdite. Ceux qui

qui aiment les pillules, prendront celles-ci.

R. mass. pillul. fœtidar. drach. j. ss. cochiar. sine quibus ana scrupul. ij. trochisc. alband. scrupul. j. Cum aq. cin. f. pillul. viginti una.

Il en faut sept à la fois, aussi-tôt qu'on est éveillé du premier sommeil, & tacher de dormir une heure ou deux après.

Les bilieux, pour purger la bile, pourront prendre ceci.

R. capillor. vener. chicor. acetos. sonch. endiv. ana manipul. j. flor. rosar. violar. nymph. ana pugill. j. radic. gramin. aceto macerat. asperag. quinque fol. ana unc. j. ss. tamarind. passular. jujub. quatuor semin. frigid. ana drach. ij. Bulliant in s. q. seri lactis ad libram, in colaturâ solve electuar. de pom. solut. de turbit. cum rhabarb. ana unc. j. de Sebesten unc. j. ss. syrup. oxisaci. limon. ana unc. ij. ol. vitriol. ad aciditatem jucundam.

On distribuera cette liqueur en trois bouteilles pour trois jours. Si

Si les pillules ſont plus agréables, que l'on prenne les ſuivantes.

R. maſſ. pillul. aggregativ. arabic. aurear. ana ſcrupul. j. diagrid. gr. iiij. cum aq. roſar. f. pillul. ſeptem.

EN voilà pour une priſe, qui ſera repriſe deux ou trois fois. Ou bien que l'on prenne:

R. pulp. tamarind. unc. ſſ. ſucc. fumar. denſat. drach. ij. caſſ. unc. j. diagrid. gr. vij. F. boli.

IL faut avaler le tout dans une matinée; on peut encore uſer de cette infuſion.

R. rhabarb. elect̃. drach. j. ſſ. ſpic. ſcrupul. ſſ. Infunde in aq. endiv. & vin. alb. ana unc. ij. Mane ſolve in colatura ſyrup. roſar. ſolutiv. compoſit. unc. ij.

QU'ON prenne cela deux ou trois matinées.

LES mélancoliques ſe purgeront de cette manière.

R.

R. flor. ſtœch. id. ſambuc. geniſt. epith. thym. centaur. min. ana pugill. j. herb. mercurial. fumar. puleg. ſerpil. cortic. median. ſamb. ana manipul. radic. polipod. helen. ana unc. ß. fol. ſenn. orient. tartar. alb. ana unc. ij. ſemin. citr. cartham. ana unc. ß. maceris drach. j. Bulliant in ſer. lact. vel jur. capo. antiq. ſ. q. ad lib. j. In colat. ſolve confect. Hamec. electuar. ind. ana unc. ß. elect. catholic. drach. vj. ſyrup. de epith. de fumar. mell. mercurial. ana unc. j. ol. chalchant. q. ſ. ad acorem guſtui jucundum.

Les Médecins n'ordonnent pas ſouvent des pillules aux mélancoliques, parce que la principale cauſe de leur mal ſe trouvant dans la tête, il eſt néceſſaire d'attirer l'humeur de loin. Cependant les pillules ſont préferables aux autres médecines: mais auſſi-tôt qu'elles ſeront avalées, il faudra prendre un bouillon, ou une décoction convenable; car cette humeur eſt ſeche, gluante, & difficile à évacuer. C'eſt pourquoi il faut la combattre avec des remèdes liquides, qui l'humectent. S'il ſe trouve quelqu'un aſſez

aſſez dégouté pour ne pouvoir avaler d'autre remède que des pillules, celles-ci lui ſeront propres.

R. maſſ. pillul. aſſaicreth. indar. de lapid. lazul. ana ſcrupul. foetidar. ſcrupul. ß. Cum ol. aniſ. q. ſ. f. pillul. ſeptem.

CINQ ou ſix dragmes de *biera Ruffi*, (j'en j'ai fort ſouvent donné une once, & même plus) priſes avec du ſucre ou du ſyrop en forme de *bolus*, ſont merveilleuſement propres, ou bien qu'on prenne ceci.

R. elect. cathol. drach. v. confect. Hamec. drach. iij. lapid. armen. præparat. ſcrupul. ij. Cum ſacchar. f. bolus.

COMME il ſe trouve peu de corps dans leſquels il n'y ait qu'une de ces humeurs peccantes, & que la plûpart ont des humeurs mêlées, je conſeillerois à ceux-là cette potion.

R. herb. recent. endiv. betonic. lupul. ana manipul. j. flor. hyperic. geniſt. ſambuc. keir. ana pugill. j. rad. acor. drach. Bulliant in aq. ſ. ad unc. iij. In colat.

lat. cui addider. vin. alb. unc. j. vel ij. infunde per noctem rhabarb. pulverisat. drach. j. agar. drach. j. ſſ. Mane in colatura ſolve elect. cathol. drach. vj. ſyrup. oxy ſacchar. unc. j. aq. cinnam. drach. ij. F. hauſtus.

Si quelqu'un veut ménager ſon argent, & s'il craint la dépenſe, ſoit par avarice, ſoit par indigence, qu'il demande à un Apothicaire neuf ou dix dragmes d'électuaire catholique, qui n'a aucun mauvais goût, de même que l'électuaire lénitif; qu'il les dilaïe dans quelque bouillon, ou dans du vin blanc, & qu'il en prenne deux ou trois jours, comme je l'ai dit. Au reſte, ceux qui ont des maladies difficiles à guérir, ſe trouveront mieux des décoctions dont je viens de donner les recettes.

Peut-etre que quelqu'un s'étonnera de ce que j'ordonne à tout le monde des purgations de trois ou quatre jours, puiſque ceux qui ont écrit avant moi, ne parlent que de purger une fois. Je penſe que trois ou quatre legères purgations ſont meilleures & plus ſalutaires, qu'une forte; car les remèdes doux purgent le premier jour l'eſtomac & les inteſtins que les Mé-

 decins

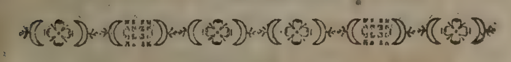
decins appellent la *première région*; le deuxième elles vuident le foie, & en ôtent les obſtructions commencées s'il y en a; le troiſième elles nettoient les veines qui ſont les ſeules réceptacles des ordures qui cauſent les maladies & la mort.

JE ne preſcris aucun remède aux Princes & aux grands Seigneurs, parce qu'ils ont la plûpart un Médecin à eux, ou qu'ils menent à Spa quelque bon Docteur de Liége. J'ai donc omis expreſſément les recettes des extraits & des eſſences précieuſes; ceux qui auront dequoi, pourront également en acheter, pourvû qu'ils en trouvent qui ſoient fidélement extraites.

IL eſt néceſſaire de préparer le corps par quelqu'un des remèdes que j'ai preſcrits; autrement les eaux entraineront avec elles les mauvaiſes humeurs, & augmenteront les obſtructions. Ceux qui voudront avoir ſoin de leur ſanté, prendront tous les huit ou dix jours une médecine legère, & ce jour-là ils ne boiront pas les eaux; mais attendront juſqu'au lendemain *: elles paſ-

* J'approuve le conſeil qu'il donne de ſe purger tous les huit ou dix jours, & de ne pas

paſſeront plus facilement; tous les excrémens étant vuidés par divers conduits, elles laiſſeront le corps très-ſain & très-diſpoſé. Je ſouhaite que les Médecins preſcrivent cette règle à leurs malades, & qu'ils ſe ſouviennent que ceux qui n'obſervent pas un grand régime dans leur nourriture, courent riſque de ſe procurer de grandes incommodités, s'ils ne ſe purgent au huitième ou dixième jour.



CHAPITRE XI.

REMEDES PROPRES POUR QUE LES EAUX FASSENT LEUR OPERATION EN PEU DE TEMS.

COMME il eſt peu de gens qui puiſſent boire les eaux en telle quantité

pas boire ces jours-là de l'eau minerale, aiant ſouvent vû de mauvais effets d'un purgatif pris le matin, après avoir bû les eaux. On peut cependant dans la vûe de ſe tenir le ventre libre, ſe lâcher le ventre avec ſix dragmes de ſel d'Ipſon, fondu dans le premier verre, ou bien avec deux dragmes de bon ſel polychreſte.

tité que j'ai dite, pendant le tems qu'il eſt néceſſaire, je donnerai, pour uſer des termes uſités par les Alchymiſtes, quelques remèdes ſpécifiques, & propres aux maladies guériſſables par ces eaux. On prendra ces remèdes en quelle forme qu'on les ait mis, ſoit en tablettes, conſerves, opiates, pillules, une demi heure ou une heure avant les eaux. Si quelqu'un n'aime pas le goût de ces remèdes, ou s'il craint de les vomir, il les avalera dans le premier ou ſecond verre d'eau de Spa : la vertu diurétique de ces eaux acides les pouſſera ſi facilement, qu'ils porteront leur vertu à la partie offenſée qu'on veut ſecourir.

COMMENÇONS donc par le cerveau trop humide, ou par ceux qui ſont remplis de catharres. Je crois que pluſieurs perſonnes s'étonneront de ce que je ſoutiens que les eaux de Spa ſont propres à ce mal; tous les Médecins diſent avec l'école de Salerne:

Jejunes, vigiles, ſitias, ſic rheumata cures.

Jeunez, veillez, ſouffrez la ſoif, & vous guérirez du rhume.

ILS

ILS croient, comme il eſt vrai, que la guériſon ſe fait par des choſes contraires au mal; or, les jeûnes, les veilles & la ſoif qui deſſéchent, doivent être des remèdes convenables pour combattre l'humidité du cerveau, ſource & mere des catharres. J'ai dit ailleurs que les eaux de Spa ſont *actuellement* humides, mais *potentiellement* fort chaudes & ſeches; c'eſt-à-dire qu'elles rechauffent & deſſéchent, & que par ce moïen elles ôtent les défectuoſités de l'eſtomac & du cerveau.

LES gens catharreux, ou rheumatiques, prendront une cuillere ou deux du ſyrop ſuivant.

R. viſc. querc. rad. & ſemin. pæon. lign. alo. ſaſſaf. odori non carioſi, ſcob. ebor. ſcob. corn. cerv. apto tempore, hoc eſt cum in furias, ignemque ruerunt, collecti, quod fere fit a medio auguſti ad idus ſeptembris aut paulo poſt, ana unc. ſſ. cort. citr. ſicc. corallor. præparat. piper. acor. ver. zedoar. galang. junip. ana drach. iij. flor. ſtoechad. lilior. convall. pæon. betonic. lavend. ana pugill. j. ſſ. Bulliant omnia in ſ. q. aq. ſtillat. lilior. convall. pæon. flor. tili. ad lib. ij. In colat. ſolve ſacchar. roſat.

perlat. q. ſ. Coque ad conſiſtentiam ſyrupi apprime cocti.

CEUX qui ſeront ſujets aux étourdiſſemens, à la paralyſie, ou aux tremblemens, ſe pourront ſervir du même remède, & ceux qui ſont peu pécunieux, prendront la groſſeur d'une noix ou environ, de ce qui ſuit.

R. baccar. laur. junip. ariſtolog. rotund. pyrethr. zedoar. rad. ariſtolog. ana drach. ij. Excipe omnia melle anthoſato ſimplici, & duc in formam electuarii ſolidi.

Nos Apothicaires Liégois ont depuis quelques années une eau catharralle, dont la recette leur a été donnée par feu mon beau-pere Thomas de Rye, qui l'avoit eue de l'illuſtre & généreux Jean Curtius, Seigneur d'*Oupei*, à qui le Prince de Parme Alexandre Farneſe l'avoit communiquée comme un très-grand ſecret. Je preſcrirai ici cette recette, & je puis aſſûrer qu'il n'y a point de remède auſſi efficace, ſi l'on en prend une cuillere ou deux lorſqu'on va ſe coucher; mais quand on eſt à Spa, on doit changer de métho-

de

de & en prendre tous les matins en commençant de boire les eaux. Il faut aussi s'en frotter très-souvent les temples pendant la journée. Voici cette excellente recette.

R. flor. salv. rorismar. lavend. caryophyll. nuc. moscat. cinnam. sacchar. ana unc. ij. granor. parad. mac. zedoar. semin. coriand. piper. long & nigr. ana unc. j. fol. ruth. absynth. ana drach. ij. pom. aurant. incis. No. j. Omnia grosso modo tusa macerentur in vini Cretici vel Hispanici lib iiij. vini Rhenani optimi lib. vj. per mensem; dein distillentur per arenam.

CEUX qui ont les yeux rouges, la face vermeille & boutonnée, boiront avant les eaux de Spa un verre d'eau distillée ou bouillie de lierre terrestre, ou rampante le long des buissons, dont ils se laveront aussi le visage & les yeux.

LES personnes tourmentées du hoquet, après avoir purgé leur estomac par l'usage de la *hiera*, se trouveront fort soulagées en bûvant les eaux. Celles qui auront le hoquet provenant d'une cause chaude, prendront la pou-

dre de *diarrhodon abbatis*, soit en tablettes, ou en conserve mêlée avec le syrop de groseille, ou d'épine vinette. Si cela ne les guérit point, elles useront de deux ou trois scrupules de *philonium romanum* avec le syrop de pavôt & l'eau de menthe & d'absinthe. Lorsque je traitois la Demoiselle dont j'ai fait mention, comme les médicamens décrits ne faisoient pas les effets que j'aurois souhaité, j'ajoutai chaque jour trois ou quatre grains d'*opium*. Si le hoquet vient d'une cause froide, on se servira de cette ordonnance, dont on prendra la grosseur d'une noix.

R. scænanth. calam. aromat. anis. sal. menth. absynth. ana drach. j. croc. lign. aloe succin. caryophyll. aloe. alexand. ana scrupul. ij. coriandr. cum succo cydon. præparat. cass. lign. ana scrupul. j. conserv. aurant. unc. ij. cum sacch. aq. anis. solut. q. s. F. electuarium.

CEUX qui ne retiennent pas les eaux ni les alimens, frotteront la région de l'estomac de cet onguent.

R.

R. ol. masticini unc. j. ol. mac. unc. ß. Specier. aromat. rosat. scrupul. ij. ceræ parum. F. unguentum.

Ils boiront un peu de vin d'Alicante, dans lequel on aura bouilli des racines de coignassier, ou bien ils mangeront des racines d'*acorus verus*, ou de gingembre, ou d'*anthora*, ou d'*eryngium* confites.

Ceux qui ont la jaunisse, ou des obstructions au foie & à la rate, les femmes qui n'ont pas leurs mois, ont éprouvé cette année les effets merveilleux d'une recette que leur a prescrite le docte Guillaume Paddy.

R. trochisc. de capparib. de eupator. ana drach. ij. semin. cyphet. drach. j. ß. gum. ammon. vino generoso solut. chalyb. præparat. ana drach. j. specier. aromat. rosat. scrupul. iiij. salis cochlear. absynth. ana drach. ß. diagalang. scrupul. j. conserv. flor. calendul. unc. ij. Cum syrup. Byzantin. & de corticib. citr. q. s. f. opiata.

Les graveleux, & ceux qui sont tourmentés par la pierre & par le sa-

 ble,

ble, boiront l'eau de *Heurnius*, faite par insolation devant le feu, dont voici la composition. Prenez de l'eau de vie, de l'eau de fraise & de persil, de chacune deux livres, de la malvoise ou du bon vin d'Espagne une livre. (La livre médicinale est une chopine de Liége à peu près) Mèlez toutes ces eaux, & puis ajoutez-y une livre de sucre candit pulverisé. Digérez le tout quelques jours en été au soleil, & en hiver au feu, le remuant souvent pendant le jour; ou bien si vous êtes pressé, remuez-le jusqu'à ce que le sucre soit fondu: puis laissez-le un peu reposer, & passez-le par un linge. Bûvez-en le matin & une heure avant de souper trois cuilleres. C'est un remède très agréable à tout le monde, & que je n'ai guères vû ne point produire un bon effet. Je m'en suis servi avec succès, il y a plus de quatorze ans.

ON peut encore user de trois ou quatre dragmes de l'électuaire *diaspermaton Fernelii*. J'ai ordonné heureusement à ceux qui ont un ulcère aux roignons, ces pillules.

R Oliban. mastich. ana unc. ß. gumm. Arab.

Arab. cerascr. tragacant. ana drach. ij. semin. frigidor. mundat. ana drach. j. ß. trochisc. Alkekeng. drach. iij. extract. cort. rad. jusquiam. croc. ana drach. ß. Cum syrupo de alth. Fernel. f. massa, de qua deglutiat drach. j.

Pour la gonorrhée, voici une poudre qui se donne avec succès, tant aux hommes qu'aux femmes. On en doit prendre une dragme, deux fois par jour.

R. gum. Arab. tragacant. carab. mum. bol. armen. mandibul. luc. capul. gland. semin. vitic. cannab. parum tosti ana unc. ß. F. pillul. cum syrupo myrtill. vel terebinth. cypr.

Ceux qui sont pleins de vers, s'ils sont riches, prendront la pierre de bezoard avec la raclure de corne de cerf, ramassée au tems que j'ai dit. Les pauvres se serviront de la coralline, ou du mercure tout crud, seulement passé par du cuir blanc, jusqu'à ce qu'il ne le tâche plus. C'est la recette de Mathiole, de *Fallopius*, de *Massa*, *Gesnerus*, de *Crabo*, de Félix *Platerus* & d'autres; ainsi personne n'en doit avoir aucune crainte.

CHA-

CHAPITRE XII.

LE TEMS QU'IL FAUT CHOISIR POUR BOIRE LES EAUX DE SPA.

C'EST avec raiſon que l'ingénieux Ovide diſoit *, *qu'une liqueur bûe dans un certain tems, rétabliſſoit la ſanté, & dans un autre cauſoit la mort.* Il en eſt de même des eaux de Spa : ſi on ne choiſit une ſaiſon de l'année convenable, & l'heure du jour favorable, elles nuiront, au lieu d'être utiles.

Tous les tems ſerains & ſecs † ſont gé-

* *Temporibus medicina valet, data tempore proſunt,*
Et data non apto tempore, vina nocent. Ovid.

† Ce qu''il dit du changement qui ſurvient aux eaux lorſqu'il pleut fort, ou bien lorſque le ciel eſt couvert, eſt véritable en partie; mais ce changement ou cet affoibliſſement de leur force, ne provient pas toujours du mêlange de l'eau de pluye avec la naturelle. Il n'y a que celle de la *Sauveniere* qui y ſoit ſujette, les autres ne ſouffrent aucune altération par le mêlange d'une eau étrangère, parce qu'elle n'y entre jamais; elles ſont même toujours fortes lorſque le vent ſouffle d'Orient ou du

généralement propres à boire les eaux. Quand il pleut, ou lorfque le ciel eft couvert d'épaiffes nuées prêtes à tomber & à fe réfoudre en eau, les fources de

du Nord, quand même il tomberoit alors beaucoup de pluye: mais elles perdent leur force & vigeur, lorfque le vent tourne au Sud, ou au Sud-Weft fans qu'il tombe de pluye. La caufe de ces variations réfide dans la qualité de l'air, qui alors devient plus chaud *, qui entrant dans les entrailles de la terre, raréfie celui qui eft enfermé dans nos véficules martiales, & enfin par fon élafticité les brife, renverfant toute leur ftructure; de manière que l'acide volatil qui étoit figé dans leur extérieur, eft tellement fecoüé qu'il fe perd & s'évapore. Alors l'eau n'eft pas feulement fans force, mais elle paroît auffi un peu trouble; ce qu'on peut attribuer aux lambaux des bulles ou veficules brifées qui nagent fans ordre dans la maffe de l'eau. Il arrive pourtant affez fouvent que les eaux de Spa étant devenues mauvaifes par ce changement de vent, elles deviennent quelquefois bonnes au milieu de la pluye lorfqu'elle continue, & que le vent refte au Sud. On ne peut rendre raifon de cette bizarrerie, qu'en difant que la continuation de la pluye aiant refroidi la terre, & le vent qui paffe au travers aiant perdu fa chaleur, il ne trouble plus l'ouvrage de la nature en ceffant de faire crever les veficules.

* Comme on le prouve par le Barometre, qui alors monte dans le tuyau quatre à cinq lignes plus haut que dans l'air extérieur.

de Spa perdent beaucoup de leur vertu & de leur force : car les vapeurs groſſières & les pluyes s'y étant mêlées, leur acidité naturelle diminue, & elles acquiérent un goût qui n'eſt pas beaucoup différent de celui de l'eau commune. Les étrangers éprouvent quelquefois cet inconvénient avec regret, quand après avoir fait de longs & périlleux voïages par mer & par terre, avec beaucoup de fraix & de peine, ils rencontrent un été pluvieux, comme celui de l'an 1614. ils boivent alors une eau inſipide, & qui n'a preſque rien de piquant.

DANS l'été & au commencement de l'automne les jours ſont ordinairement plus beaux, plus ſerains, & le tems, où le ſoleil parcourt notre horizon, eſt plus long & plus commode pour voïager. D'ailleurs mille choſes nous invitent à la promenade ; nos corps échauffés boivent les eaux avec plus d'appétit & plus de contentement. Voilà pourquoi les Médecins en général jugent ce tems plus propre que les autres à ſe rendre à Spa.

LES Allemans & les Flamans diſent qu'il faut éviter de boire les eaux dans les

les mois où ſe trouve un R. Ils ont fait de ce proverbe un mauvais vers Latin *, & Allemand. Ils ne veulent donc pas permettre qu'avant le mois de Mai, ou qu'après celui d'Août on boive les eaux. S'ils fondent leur opinion ſur ce que dans les fontaines, dans les étangs, dans les lacs on trouve au printems la ſemence des grenouilles, des crapeaux & d'autres inſectes, & que dans le commencement de l'automne les ſources ſont pleines de feuilles tombées des arbres & des hayes, dont la pourriture gâte la pureté, je me range volontiers de leur côté; mais s'ils veulent comprendre dans leur proverbe les eaux de Spa, je ſuis d'une opinion tout-à-fait contraire à la leur. Car au printems, en automne, & au cœur de l'hiver même, lorſque tout eſt gelé, & que la glace couvrant la terre, n'en échauffe pas ſeulement les ſemences, ni même auſſi les mineraux, ces eaux ſe prennent avec ſuccès. Il y a quatorze ans, que la Princeſſe Henriette de Rohan les but par mon conſeil & en ma préſence juſqu'au vingtième de Septembre : elles lui furent ſi

* *Menſibus, in quibus R, non debes bibere water.*

ſi utiles, qu'elle en a laiſſé un monument dans un tableau attaché près de la *Sauveniere*.

J'AI connu pluſieurs autres perſonnes qui ont été guéries auſſi heureuſement que cette Princeſſe. Un bourgeois d'Anvers, qui avoit un ulcère aux roignons, but les eaux de Spa pendant trois hivers entiers, & fut délivré de cet ulcère.

SI l'on veut faire attention à la cauſe phyſique qui rend les eaux utiles dans la ſaiſon la plus froide, on verra qu'au milieu de l'hiver, lorſque par *l'antipériſtaſe*, ou oppoſition du froid, la chaleur ſe retire dans les entrailles de la terre, les eaux de Spa doivent être très acides & très acres; ce que j'ai trouvé véritable par l'expérience. Le Duc de Mantoue, d'heureuſe mémoire, aiant commandé à feu mon beaupere & à moi, il y a vingt ans, de lui envoier deux cens bouteilles du *Pouhon*, nous les fimes remplir en notre préſence la veille de Noël, lorſqu'il avoit gelé pluſieurs jours conſécutifs. Aiant gouté l'eau, nous la trouvames plus piquante qu'elle ne l'eſt dans les jours caniculaires; j'ai éprouvé pluſieurs autres fois la même choſe. Ceux

qui

qui voudroient cependant faire ufage des eaux en hiver, devroient les boire vis-à-vis d'un bon feu, dans un poële, ou dans une chambre bien chaude; car fi l'on vient à fe refroidir en les bûvant, ce que *Fallopius* dit être arrivé à lui-même & à d'autres, on court rifque de tomber en paralyfie ou en convulfion.

LORSQU'IL n'a pas fait froid pendant l'hiver, les eaux ne font pas fi bonnes que dans un autre tems.

IL eft certain que l'air pur de l'été, la foif qu'on fouffre plus alors que dans une autre faifon, & le tems propre à fe promener, ont rendu les mois de Mai, de Juin, de Juillet & d'Août préferables à tous les autres. Les Magiftrats Liégeois en font perfuadés: ils fe rendent en foule à Spa, dès que les vacances arrivent, & que les grandes chaleurs ont interdit les remèdes, felon Hippocrate, qui dit que *lorfque la canicule fe leve & avant qu'elle ne foit levée, les purgations font défendues.*

SI pendant l'été il furvient une pluye qui dure une nuit & un jour, il faut quitter l'ufage des eaux, au moins de celles de la *Sauveniere*, qui fe ref-

ſent auſſi-tôt de l'approche de l'eau du ciel ; ce qui arrive plus tard à la *Geronſtere*, & peu ou point au *Pouhon*, ſi ce n'eſt après pluſieurs jours. J'ai vû que par une pluye, qui avoit duré cinq jours, il n'étoit pas beaucoup changé en force & en acrimonie accoutumée. Ce que je viens de dire, ſuffit pour les mois & les jours où l'on doit boire les eaux: venons à l'heure.

J'AI ſouvent écrit, & je le répete encore, qu'il faut prendre toute choſe diurétique ou qui fait uriner, dans les tems les plus éloignés des repas, lorſque le corps eſt le plus vuide des alimens, & que l'eſtomac s'eſt déchargé & a fait entiérement la digeſtion. Cela arrive pour l'ordinaire à la pointe du jour, après que le ſoleil a été une heure ou deux levé, & lorſque la chaleur n'empêche pas encore la promenade, qui ſemble néceſſaire aux bûveurs d'eau de Spa. Je dis une heure ou deux après que le ſoleil eſt levé ; car vers le midi les eaux perdent leur force & s'affoibliſſent, principalement la *Sauveniere*, parce qu'alors les eſprits vitrioliques ſont facilement éle-

vés par l'ardeur du soleil, qui est à on plus haut point. On doit donc commencer à six, sept, huit, ou neuf heures à boire les eaux, lorsqu'on a vuidé le corps par le nez, la bouche & les oreilles, & qu'on a déchargé les boyaux & la vessie. Il faut diner à onze, douze, ou une heure, selon qu'on a rendu les eaux, & quand l'appétit, qui vaut mieux que toutes les horloges du monde, avertit qu'il est tems de se mettre à table.

CHAPITRE XIII.

DE QUELLE MANIERE IL FAUT BOIRE LES EAUX DE SPA.

PARMI les personnes qui viennent à Spa, il y en a qui ont de la peine d'aller à la fontaine à pied, à cheval, ou en carosse; d'autres sont si foibles, qu'elles ont besoin de porte-faix qui les y portent en chaise; quelques-unes sont si malades, qu'elles gardent le lit par nécessité, & qu'elles ne peuvent en bouger. Les premières doivent aller de bon matin, à leur

heure marquée, à la *Sauveniere*, pourvû que le tems ſoit beau & qu'il ne ſoit pas couvert, à jeun; ou ſi bon leur ſemble, après avoir pris vingt ou vingt-cinq onces de *Pouhon*. Les ſecondes s'y feront tranſporter en chaiſe à porteur, ou par quelque autre voiture. Les troiſièmes ſe feront porter l'eau de la *Sauveniere*, ou d'une autre fontaine, ſelon l'ordonnance de leur Médecin, & la boiront au lit, ou auprès d'un bon feu.

LORSQU'ON ſera arrivé à la fontaine, comme le chemin eſt pierreux & aſſez difficile, ſi l'on eſt fatigué & hors d'haleine, on doit ſe repoſer quelque tems. On commencera enſuite à boire les eaux, en ſe promenant après chaque verre qu'on aura pris; car la promenade rechauffe les viſcères, qui par ce moïen tirent l'eau plus abondamment.

COMME l'eau de Spa a une froidure actuelle, ennemie de l'eſtomac, dont la digeſtion ſe fait par la chaleur, la plûpart des bûveurs prenent un peu d'anis ou de fenouil ſucré, ou ſans ſucre. Je conſeille ordinairement de prendre une demi tablette de cette recette, ou de quelque autre ſemblable.

R.

R. ſpecier. aromat. roſat. diambr. pleres archon. ana drach. j. diatrion pipereon. ſal. abſynth. ana drach. ʃʃ. Cum ſacch. aq. anis. vel ciunam. ſolut. q. ſ. f. tabell. ut man. Chriſt. quæ linguam non nimis feriant.

EN voici une autre.

R. ſpec. diacumin. roſat. novell. ana drach. j. mac. ſcrupul. j. ſacch. aq. cinnam. ſolut. q. ſ. F. tabell. guſtui gratæ.

LES pauvres pourront ſe contenter de la racine de zédoaire, de galanga, d'alant, d'angélique, d'acorus, de noix muſcade, ou de ſa fleur.

ON me demandera ſans doute quelle eſt la quantité d'eau qu'il faut boire. Maître Pierre Pigrai, Chirurgien de Paris, dit à la fin de ſon Trâité ſur la Chirurgie, *qu'il faut en boire au commencement dix onces par jour, & dans la ſuite vingt, tout au plus. On ne doit pas prendre garde*, ajoute-t-il, *à la quantité de l'eau de Spa, mais ſeulement à ſa qualité ou vertu.* Tabernæmontanus, dans ſon Livre des Fontaines d'Allemagne, dit *qu'il faut commencer par ſeize onces,*

& monter par dégré à une quantité trois ou quatre fois plus considérable. Je suis d'une opinion contraire à ces sentimens. L'expérience, la seule maitresse qui doit donner les règles de boire les eaux, nous enseigne que tous ceux qui en boivent peu, n'en retirent aucun profit; mais en reçoivent au contraire un grand dommage. On en a vû, il y a quatre ans, une triste preuve dans la femme d'un Milord, Gouverneur de la Bryle, qui aiant eu pendant assez long-tems une dureté à la rate, & étant par conséquent attaquée d'une fiévre quarte, vint à Spa par l'ordre de plusieurs savans Médecins, & n'y put jamais boire plus de trente onces d'eau. Je fus mandé pour lui donner mon avis. Je lui conseillai de reprendre la route de sa demeure, si elle ne vouloit retourner plus malade chez elle, ou mourir à Spa. Elle eût fait sagement, si elle avoit voulu me croire; mais aiant continué de boire les trente onces, il lui survint premiérement une fiévre tierce, qui après huit jours dégénera en quarte, & qui la mit au tombeau.

CEUX qui boivent une grande quantité

tité d'eau, en reçoivent un grand bien. J'en ai vû l'exemple dans le Visiteur des Chartreux, qui tous les matins en bûvoit trois cens cinquante onces. Journellement on trouve des personnes qui surpassent le nombre de trois cens onces; ce qui paroît excessif. J'établis donc qu'on doit en boire autant qu'on peut, pourvû que l'on rende bien les eaux: le savant Médecin Monsieur de la Framboisiere est de mon opinion. Au reste, que chacun consulte son estomac pour savoir quelle quantité d'eau il prendra, & qu'il se souvienne toujours de la maxime, qu'il n'est pas de meilleure règle pour savoir ce qu'il faut faire pour sa santé, que d'avoir égard à ce dont nous recevons du bien ou du mal. On peut appliquer aux eaux ce qu'Hippocrate a dit au Liv. *de Veter. Med.* touchant le régime de vivre: *Tu n'auras pas égard aux poids, ni aux nombres; car rien ne te peut assûrer, que le ressentiment du corps de celui qui les prend.* Le même Auteur, au Liv. *de Locis*, dit encore: *Nous présenterons autant de viande & de boisson, que les corps de ceux qui les prenent, pourront supporter.* Ciceron a reconnu cela dans

dans ſon Liv. 2. *de Offic.* * Voici comment il s'explique: *Que chacun entretienne ſa ſanté ſelon la connoiſſance qu'il a de ſon corps, & ſelon l'obſervation des choſes qui ordinairement lui profitent ou lui nuiſent, & qu'il s'abſtienne des alimens ſuperflus.*

CEUX qui ont bû autrefois les eaux de Spa & qui s'en ſont bien trouvés, peuvent bien dès le premier jour en boire une bonne quantité, pourvû qu'ils ne chargent point leurs eſtomacs; car auſſi-tôt qu'ils le ſentiront appeſanti, ou chargé comme d'un poids extraordinaire, il n'en faut plus boire ce jour-là. Les perſonnes qui n'y ſont pas accoutumées, ou qui ne les ont jamais goutées, doivent prendre un verre ou deux de dix ou douze onces chacun; & le lendemain doubler la quantité, continuant cela juſqu'à ce qu'elles ſoient arrivées à une meſure qui rempliſſe l'eſtomac ſans le beaucoup charger.

S'IL

* *Suſtentatur valetudo notitia ſui corporis, & obſervatione earum rerum, quæ res, aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe, & continentia in victu omni atque cultu corporis tuendi cauſa, & prætermittendis voluptatibus; poſtremo arte eorum quorum ad ſcientiam hæc pertinent.* Cicer. *de Offic. Lib.* 2.

S'IL y a quelqu'un qui s'étonne qu'au commencement je conſeille de boire une ſi grande quantité d'eau, qu'il liſe *Ætius* Liv. II. chap. 30. Il ordonne *à ceux qui voudront prendre des eaux médicinales pour les maux de la veſſie*, comme ſont celles de Spa, *d'en prendre le premier jour trois chopines*, qui ſont plus de trois livres médicinales, *&* *les jours ſuivans d'en boire une double quantité*, qui fait un pot & demi de Liége, ou bien une bouteille & demi de Spa. Je penſe que cela convient à ceux qui y ſont accoutumés, puiſque Dioſcoride dit que ceux qui veulent boire du petit lait au printems, en doivent prendre pour la première fois cinq chopines. *Fallopius*, habile Médecin Italien, & un des premiers Practiciens de ſon tems, a auſſi ordonné à ſes malades de prendre dès le premier jour quatre ou cinq livres de ces eaux. Ecoutons encore Hippocrate, qui au Liv. 4. *de Ratione victus in morbis acutis*, *textu* 29. ordonnant le lait d'aneſſe, veut qu'on n'en prenne pas moins de douze *cotyles*, ajoutant que ceux qui ſont robuſtes, doivent ſurpaſſer la ſeizième *cotyle*; la *cotyle* contient cependant neuf onces de notre

mesure. C'est pourquoi j'ai souvent ordonné, & avec une très grande utilité, à ceux qui vomissent aisément, de boire une si grande quantité d'eau, qu'ils fussent obligés de la vomir. Par ce moïen ils déchargeoient avec elle un phlegme visqueux & gluant, qui empêchoit la digestion & bouchoit les passages non seulement aux eaux, mais encore à la nourriture ordinaire. Une demi heure après, je commandois à ces personnes qu'après avoir pris une ou deux tablettes dont je viens de prescrire la recette, elles bussent encore les eaux, mais en moindre quantité.

CETTE maxime sera très utile si on la suit pendant plusieurs jours, & même pendant une semaine entière. Aux jeunes filles qui ont les pâles couleurs, & à celles qui sont remplies de mauvaises humeurs, le précepte que je donne, est tiré de Galien au Liv. 5. *de Usu partium*, où il dit *qu'aux corps cacochymes un doux vomissement*, comme est celui causé par les eaux de Spa, *est très sain & surpasse toute autre médecine. Il nettoie la source des humeurs peccantes, il vuide ce qui est au fonds & dans les plis de l'estomac, il ôte ce qui se trou-*

trouve dans les cavités du foie & de la rate, & toutes les humeurs ſuperflues du pancreas ; il fait ſortir entiérement ce que la biera & d'autres médecines, quelque fortes qu'elles fuſſent, ne pourroient faire évacuer par le bas, le chemin du vomiſſement étant ſans comparaiſon plus court que celui de la purgation par l'anus. Le vomiſſement purgeant l'intérieur, ſoulage conſécutivement la tête & tout le corps ; c'eſt pourquoi il convient dans toutes les incommodités qui ſont dans les parties voiſines du cœur & qui proviennent de leur impureté. Il ſoulage ceux qui ont perdu l'appétit, ceux qui vomiſſent ou qui ont toujours envie de vomir, ceux qui ont l'eſtomac & les parties voiſines du cœur remplis de ventoſité. Il convient à ceux qui ont la jauniſſe & les pâles couleurs ; il eſt ſalutaire dans les fiévres intermittentes, dans les migraines, dans les vertiges, dans le mal caduc, dans toutes les maladies de la tête & des parties des environs du cœur, & dans toutes celles qui en proviennent. Voilà les termes dont ſe ſert Galien ; je n'ai fait que les copier.

Feu mon beau-pere, Thomas de Rye, a ſagement ordonné à toutes les perſonnes qui vont à Spa, de boire la quan-

quantité d'eau qui leur sera prescrite, le plûtôt qu'il leur sera possible ; c'est-à-dire dans une demi heure ou environ. *Fallopius*, pag. 267. de son grand volume, est de cette opinion: la plûpart des autres Auteurs soutiennent le contraire; mais l'expérience les condamne, & tous ceux qui ont fréquenté Spa, les condamneront de même.

QUE personne ne s'étonne de ce que je renvoie si souvent mes Lecteurs à l'expérience. L'eau de Spa est un remède empyrique, mis en vogue par cette même expérience, & on voit arriver à cette eau ce qu'on trouve dans la thériaque & le mythridate. Si l'on regarde la description de ces deux compositions, on verra plusieurs drogues qui paroissent superflues, & même contraires; elles guérissent cependant un nombre infini de maladies. La même chose arrive dans les eaux de Spa, comme je l'ai dit à la fin du Chap. 8. Il faut les avoir éprouvées pour s'y fier; & lorsqu'on a vû & connu que plusieurs maladies incurables par tout autre remède, ont été guéries par les eaux, on ajoute foi entière aux témoins oculaires qui écrivent sur leurs qualités.

Les Anglois, dès qu'ils ont pris les eaux, fument du tabac; ce que je ne trouve pas mauvais. Je crois même qu'ils feroient encore mieux de l'avaler, ou tout au moins de le retenir plus long-tems, au lieu de le rendre d'abord par la bouche & par les narines. Il n'y a point de doute que la fumée du tabac allumé & chaud comme le feu, n'aiant d'autre issuë que par l'estomac, n'y descende & n'y rechauffe les eaux, & que par ce moïen elle ne précipite la sortie de celles qu'on a bûes.

Aprés avoir pris les eaux, il faut faire quelque exercice. J'ai remarqué que celui qu'on fait sur un cheval qui trotte, ou dans un carosse, est plus utile que celui qu'on fait en marchant à pied; car alors la sueur vient aisément, & la sérosité du sang détournée sort en moindre quantité par les urines. Ceux qui sont à cheval, ou en voiture, pressent les muscles du bas ventre & de l'estomac, & souffrent une plus forte agitation: ainsi les eaux plus échauffées, sortent plûtôt par les urines; c'est ce que l'expérience fera connoître à tout le monde.

Quelques personnes, dès qu'elles

les font retournées au logis, vont se coucher dans leur lit qu'on a pris soin d'échauffer, elles rendent les eaux très promptement. Il y a trois ans, que la Présidente du Mesnil, Parisienne, & quelques marchands Flamans se trouvoient bien de cet usage.

QUANT à la durée du tems qu'il faut boire les eaux, on n'en sauroit donner une règle générale: chacun, selon qu'il sera soulagé, pourra continuer pendant vingt, trente, quarante, ou soixante jours, & même pendant un an entier. Ceux qui ont des maladies longues, doivent revenir à Spa plusieurs années, & y observer toujours les mêmes usages. *

CHA-

* Tout ce que l'Auteur dit dans ce Chapitre, est très bon, & doit être bien observé par les bûveurs. Je trouve cependant qu'il néglige de recommander une chose qui me paroît essentielle; c'est de faire connoître comment on doit se régler en bûvant les eaux, lorsque le tems pluvieux les a rendu mauvaises. Il y a long-tems que j'ai remédié à cela, en faisant remplir une douzaine de bouteilles d'eau de la fontaine qu'on veut boire, lorsqu'on la trouve bonne, les bien boucher avec du meilleur liége, les poisser, & puis lier de la vessie par dessus, afin d'empêcher que le volatil ne s'échappe. On les transporte ensuite à la

CHAPITRE XIV.

REGIME DE VIVRE POUR LES BUVEURS D'EAU DE SPA.

SENEQUE, Auteur excellent, donne dans son Livre de la Tranquillité de l'ame, un régime de vivre fort propre à tout le monde. *J'aime*, dit-il, *une viande peu assaisonnée, promptement aprêtée, & qui passe par peu de mains, dont le goût ne soit point rare, que l'on trouve par-tout à bon prix, qui soit propre au corps, & qui ne provoque pas l'estomac à la faire sortir, par où elle est entrée.*

ON doit suivre à Spa ces sages maximes, & y manger des viandes ordinaires, faciles à digérer, & qui soient bien nourrissantes. Messrs. Ghe-

rinx

la cave de la maison où on est logé, & lorsque le tems ne permet pas qu'on aille à la fontaine, ou que l'eau se trouve mauvaise à la source, on boit dans sa chambre de celles qui sont mises à la cave, qui sont très bonnes si l'on veut se contenter de boire la moitié, ou les deux tiers de la bouteille.

rinx & de Rye ont eu raiſon de condamner les ragouts farcis d'épiceries & de beaucoup de graiſſe. *Diſarus*, très ſavant Médecin, dit au Liv. 7. *de Marcobe* Chap. 4. qu'il faut ſe garder de viandes qui donnent de l'appétit au-délà de la faim & de la ſoif ordinaire, comme font les ragouts & les ſauſes, qui par leurs goûts recherchés excitent l'homme à manger deux ou trois fois plus qu'il ne peut bien digérer. Quant à moi, je conſeille l'uſage des chapons, des poulets, des perdeaux, des pigeons, des faiſans, des coqs de bruïere, des grives, & des autres petits oiſeaux, pourvû que ſelon l'ordonnance de Galien au Liv. *de Vict. ratione*, ils aient été tués un jour auparavant, afin que par-là ils s'attendriſſent, & perdent leur dureté. Le même Auteur nous dit qu'il ne faut pas manger la perdrix ni la tourterelle, nouvellement tuées. On peut auſſi ſe ſervir de viandes de mouton, de veau & de lapin.

On eſt ſouvent en diſpute pour ſavoir ſi l'on doit manger du liévre: bien des gens, ſans entendre raiſon, le banniſſent tout-à-fait de leurs tables, croiant que c'eſt un animal mélancolique,

que, & penſent qu'à Spa rien ne doit être ſi exilé que ce qui a quelque rapport à la mélancolie & au chagrin. Il n'eſt pas douteux que ſi le liévre eſt un animal nuiſible, il ne doive être banni de la table de ceux qui veulent recouvrer leur ſanté; mais je ſuis perſuadé que ce qu'on dit à ce ſujet, n'a aucune réalité, & que ce n'eſt pas ſans fondement que Martial a dit; * *que la grive ſurpaſſoit à ſon goût tous les oiſeaux, & le liévre tous les animaux à quatre pieds.*

COMME l'autorité d'un Poëte pourroit paroître ſuſpecte dans une queſtion de Médecine & de Phyſique, je prendrai ici la défenſe du ſentiment de Martial. On prétend que la chair de liévre eſt une viande mélancolique, & moi, je ſoutiens que c'eſt une viande pour les mélancoliques, c'eſt-à-dire, qui guérit la mélancolie. Me voilà bien éloigné de l'opinion commune; voici les preuves de la mienne. Galien, Liv. 3. des Alimens, eſt de mon avis. Il y dit *que le*

* *Inter aves turdus, ſi quis me judice certet,*
Inter quadrupedes gloria prima lepus.
Martial. *Epig.*

le ſang du liévre eſt préferable au ſang des pigeons & des poulets, & enfin de toutes les bêtes domeſtiques, & il ajoute *que le ſang du liévre eſt très doux.* Je tire de-là cette conſéquence : Si le ſang en eſt meilleur, la viande en eſt donc meilleure auſſi ; car la viande n'eſt autre choſe que le ſang coagulé, ou attaché aux muſcles & aux fibres de l'animal, *& le ſang eſt le dernier aliment, ou la dernière nourriture de ce qui s'en nourrit*, ſelon Ariſtote *Lib.* 2. *de part. Cap.* 3. & 4. *de Gener. Animal. Cap.* 4. & au Liv. *de Invent. Chap.* Galien, voulant reſtreindre cette propoſition qui lui ſemble trop univerſelle, ajoute *que le ſang eſt le principal & le plus commun aliment de l'animal*, au Liv. *de Curat. per ſang. miſſ.* Le même Galien, au Liv. des Alimens, dit *que la viande de liévre fait du meilleur ſang, que celle de mouton ou de bœuf.* Or, ſi tout le monde mange journellement du mouton & du bœuf, pourquoi bannira-t-on de la table le liévre, puiſqu'on doit tirer de lui du meilleur ſuc & du meilleur ſang que des autres alimens ?

HEURNIUS, la gloire de nos Médecins Flamans, entre les remèdes qu'il preſcrit à ceux qui ont les roignons

mé-

mélancoliques, place la viande de liévre au premier rang; or, la même viande dans un même homme ne peut le faire mélancolique, & le guérir de sa mélancolie. Qui voudroit imaginer ici une simpathie, ou qualité occulte & inconnue, mériteroit d'être sifflé.

On dit que le liévre est craintif; je voudrois que quelqu'un me donnât quelque indice ou quelque signe de cette crainte. J'ai souvent moi-même vû un liévre attendre le chasseur de pied ferme & l'œil ouvert; tellement que je l'ai vû non-seulement percer; mais l'ai percé moi-même d'une javeline, ou demi pique. Si l'on replique qu'il fuit au bruit des chiens qui veulent le surprendre, & que par-là il mérite d'être appellé craintif, comment ôsera-t-on manger du mouton, qui n'étant point seul comme le liévre; mais en grand nombre, fuient & s'écartent s'ils entendent aboïer le plus petit chien qui leur est inconnu? Qu'on me montre quelque bête, qui étant poursuivie de plusieurs chiens, ne se sauve point. Les sangliers, les ours, les loups, les taureaux, les lions s'enfuient quand les chiens les poursuivent en a-

boïant. Les chiens mêmes, qui font fuir toutes les autres bêtes, se sauvent à l'ombre d'un bâton, dont les liévres, comme j'ai dit, ne se soucient pas. L'homme même n'est pas plus courageux que le liévre. A Dieu ne plaise qu'il arrive au plus brave & généreux d'entre nous, ce qui est arrivé à quelques petits Rois Indiens, contre lesquels les Espagnols les aiant mis tout nuds, lancerent de gros dogues. Nous souhaiterions dans une pareille occasion d'avoir les jambes d'un liévre, & personne ne soutiendra que ce soit l'action d'une ame lâche & craintive d'avoir peur, quand les chiens vous talonnent & vous attaquent.

EXAMINONS actuellement la nourriture du liévre, nous trouverons que c'est le bled, toutes les bonnes herbes, enfin les mêmes que celles que mangent les perdrix. Cardan, grand Médecin de son tems, enseigne que par la seule continuation de l'usage des perdrix, on peut se guérir de la verole; ce que confirme Louïs *Mercatus*, Médecin du Roi Catholique, Liv. 2. *de Sanitate class.* 2. *quæst.* 164. au commencement de la page 31. Quant à Cardan, je crois qu'il en avoit mangé beau-

beaucoup ; car dans ſon Livre *de Capienda utilitate ex adverſariis*, il écrit lui-même qu'il a eu ſept fois la verole ; mais revenons au liévre. Pourquoi ne peut-il pas faire le même effet, puiſqu'il engendre un ſang meilleur, un ſuc & une ſubſtance plus ſaine, que la perdrix & les autres volailles? Je permets donc hardiment de manger les liévres de ſix mois ou environ *: pour ceux qui ſont vieux, & qui ont ſouvent trompé les chaſſeurs, je n'en veux point, & les laiſſe à ceux qui les aiment. Ils pourront faire bouillir avec un peu de vinaigre & de poivre la partie antérieure, ils rotiront les feſſes ſans lard, & ſi quelqu'un veut les larder à la Françoiſe, il en ôtera le lard quand il en voudra manger.

LES

* Il y a bien de l'apparence que le Sieur de Heers ignoroit la Loi de Moïſe, qui défend aux Juifs de manger de la chair de liévre, & qu'ils obſervent fort religieuſement encore aujourd'hui. Apparemment que le Légiſlateur, qui étoit inſpiré divinement, & qui d'ailleurs avoit pour objet la ſanté du peuple, ſavoit ou connoiſſoit que le liévre étoit ſujet à quelque maladie, qui rendoit ſa chair mal ſaine en Egypte & en Judée. On dit même qu'en ces païs-ci les chaſſeurs ont ſouvent trouvé des liévres qui avoient des marques de ladrerie.

LES jours maigres, où la viande eſt défenduë, on mangera des truites, qui abondent à Spa, des ombres, des brochets, des goujons, des perches, &c. roties ſur le gril, ou bouillies au vin avec un peu de ſerpolet, d'hyſſope, de thym & de marjolaine. Gherinx y ajoute la menthe: mais je conſeille aux femmes qui viennent à Spa pour ſe guérir de la ſtérilité, de ne point ſe ſervir de menthe; car comme écrit *Caſſius Dioniſius Lib.* 12. *Geoponicon*, la menthe eſt ennemie de la génération, & empêche la conception: toute autre perſonne peut s'en ſervir, & ſur-tout de la menthe rouge.

ON doit s'abſtenir de lard, de jambon, d'oyes, de canards, hormis les ſauvages. Les Médecins conſeillent de ne point manger du cochon, je crois cet avis ſuperflu dans ce Traité, n'aiant jamais vû de cochon ſur le marché de Spa. Parmi les poiſſons, je n'en connois aucun qui doive être défendu, hormis les anguilles, les tanches & les carpes. Pour le deſſert, ou aura des écorces de citron ou d'orange confites, de l'anis, ou du fenouil ſucré, des raiſins ſecs, des pignons, des piſtaches, & ſur la fin de l'été,

quel-

quelques poires ou pommes cuites avec un peu de canelle, ou bouillies dans du vin: on peut aussi manger des pruneaux, mais sobrement. Ceux qui sont coleriques, & qui ont le sang trop chaud, pourront prendre quelques fraises, ou framboises; mais on doit user de tous ces fruits en petite quantité.

Il faut éviter la diversité des viandes: la quantité des alimens différens est souvent nuisible; l'un se digére avant l'autre & c'est de-là que procédent la plus grande partie des maladies, comme sont les ventosités, les douleurs, les coliques, la gravelle & la pierre, les obstructions des veines méserteriques, & une dépravation totale du chyle qui doit nourrir l'homme. François Valleriola dit avec raison, *Locor. com. Lib. 2. Cap. 6. que tous les Médecins soutiennent unanimement qu'il n'y a rien de plus contraire à la santé de l'hommeque la variété des alimens & la longueur des festins.* En voilà assez sur les viandes, passons aux boissons.

Ceuxqui ont écrit avant moi, ordonnent le vin de Rhin détrempé avec de l'eaudu *Pouhon.* Je ne puis suivre cette opinion: il semble premiérement

ment qu'il y ait une contradiction manifeste dans leur maxime. En effet, ils disent qu'il faut dîner à l'heure qu'on a rendu toutes les eaux; qu'est-il besoin d'attendre cela, si à midi on reboit de nouvelle eau? Il me paroît que ceux, qui en mangeant veulent prendre de l'eau du *Pouhon*, ne doivent point se soucier d'avoir encore de l'eau dans leur ventre, puisqu'ils y en vont remettre. On répondra qu'on détrempe le vin: voilà qui est bon; mais que me dira-t-on des François, qui au lieu de le détremper, mettent un doigt de vin dans un verre d'eau; tellement que le vin de Moselle, qui est presque le seul vin blanc qu'on ait à Spa, étant assez foible de lui-même, l'eau l'absorbe entiérement?

C'EST une maxime averée en Médecine, que tout ce qui est diuréique ou qui chasse par les urines, se doit prendre long-tems après le repas: or, l'eau du *Pouhon* est autant diurétique que tout autre remède; car le Signeur Pigrai écrit d'avoir vû en présence des Docteurs Martin & Basin, qu'un homme qui avoit mangé des anis en bûvant, comme c'est la coutume, en avoit rendu un grain par les urines.

Ce

Ce feroit fans fondement qu'on refuferoit de croire une chofe que celui qui la rapporte, dit avoir vûe, & qui n'a aucun avantage à la déguifer. Si l'eau a la force d'entrainer avec elle un grain d'anis, qui n'eft point de trop dure digeftion, par le gofier, l'eftomac, les boyaux, les veines méfenteriques, le foie, les roignons, les uretères & la veffie, que doit-on penfer qu'elle fera du refte des alimens, & fur-tout quand elle fera affiftée par le vin blanc qui eft auffi diurétique? D'ailleurs, comme les eaux qu'on prend le matin, incifent & atténuent les humeurs par leur qualité, les preffent de fortir par leur quantité & par leur pefanteur, & par ce moïen nettoient toutes les ordures du corps: de même auffi quand on en prend à midi, leur petite quantité & leur qualité affoiblie par les viandes, font qu'elles ne peuvent pas fortir d'abord. Cela fait qu'elles fe corrompent néceffairement & fe tournent en pourriture; ou fi elles reftent dans leur entier, étant mêlées par-tout avec le fang qui nourrit l'homme, elles lui impriment leur vertu minerale: d'où il arrive qu'à plufieurs perfonnes elles enflamment les parties nobles, caufent

aux unes la dissenterie, & serrent aux autres les conduits des roignons & de la vessie. Il est vrai qu'elles tardent souvent à faire ces maux, mais à la fin elles nuisent. Ainsi il faut écouter Hippocrate au Liv. *de Aere, Locis & Aquis*, où il dit : *Les eaux chaudes*, (il faut faire le même jugement des froides) *qui ont du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, de l'ambre, de l'alun, ou du nitre, resserrent les conduits, & sortent difficilement par les urines, ou par l'anus.* L'expérience nous enseigne que cela est faux, si on le veut entendre des eaux de Spa quand on les boit le matin; mais qu'il est très-vrai lorsqu'on les boit pendant le dîner ou le souper, & tout bon Médecin en conviendra.

J'AJOUTERAI encore un argument invincible, & qui fermera, je crois, la bouche à ceux qui ne sont pas de mon opinion. C'est, que de tant d'Auteurs Grecs, Latins & Arabes, qui parlent des eaux acides, qui enseignent l'usage qu'il faut observer en les bûvant, & ce qu'il faut faire dans les bains & dans les fomentations, il n'y en a pas un seul qui conseille de s'en servir à détremper le vin. Strabon, au Liv.

6. dit

6. dit qu'*il y a des fontaines nommées* Albula, & Laluca, *qui brisent la pierre, & qui guérissent la gravelle.* Pausanias *in Arcadicis*, Vitruve Liv. 8. Chap. 4. Pline en divers endroits, *Ætius*, *Oribasius*, Galien, *Scribonius Largus* se servent des eaux acides pour guérir les maladies de la vessie ; *Paulus*, Liv. 4. Chap. 1. pour la ladrerie ; *Trallianus* & Avicenne ordonnent des eaux alumineuses pour la colique. Mais quand il est question de la boisson ordinaire, aucun Auteur n'en dit un seul mot. Quelle apparence que tant de Physiciens qui ont été si sages & si éclairés, qui nous ont communiqué tant de choses utiles, en eussent tû une si importante, sur-tout si elle eût été profitable à la santé ? On dira qu'ils ne l'ont point défendu ; mais comment pouvoient-ils défendre ce à quoi ils n'avoient jamais pensé ?

Je conseille de boire du vin de Bone, d'Ay, ou de Moselle, enfin de tous les vins qui ne sont pas fumeux & qui n'entêtent point ; car ceux qui sont fumeux, provoquent à dormir après le dîner & engendrent des catharres. Si l'on veut mêler de l'eau avec le vin, que ce soit de l'eau de puits. Prenez

une

une once de canelle, trois onces de ſucre fin, faites-les boüillir dans quatre chopines d'eau, juſques à ce qu'elles ſoient réduites à trois, & vous aurez une boiſſon très agréable pour mêler avec le vin.

ON objectera peut-être que les habitans de Spa ne boivent autre choſe que de l'eau du *Poubon* dans tous leurs repas, & qu'ils ne s'en trouvent pas mal. Je reponds qu'ils y ſont accoutumés dès le berceau, & que la coutume eſt une ſeconde nature. C'eſt pourquoi elle ne leur eſt pas plus nuiſible que le napet à cette fille, qui, au rapport d'Ariſtote, s'engraiſſoit en le mangeant, quoique cette plante ſoit très venimeuſe.

QUANT au tems propre aux repas, on ne doit point dire à Spa ce que diſoit autrefois Socrate, *que le riche dîne lorſqu'il lui plait, & le pauvre quand il a dequoi manger*. Il faut dîner lorſqu'on a rendu toute l'eau qu'on a bûe le matin, ou du moins la plûs grande quantité. S'il arrive, comme cela eſt aſſez ordinaire les premiers jours, qu'on ne rende que la moitié ou fort peu d'eau, je donnerai un indice auquel on pourra connoître l'heure de dîner.

Il eſt fâcheux d'attendre trop longtems, l'heure accoutumée ſe paſſe, on s'incommode, & outre l'appétit que l'on perd, l'eſtomac contracte beaucoup de phlegme & de viſcoſité.

Si quelqu'un a uriné blanc, ce qui arrive à la plûpart de ceux qui boivent les eaux, & ſi enſuite il a rendu de l'urine dorée, qu'il dîne hardiment: c'eſt une marque certaine que la nature, diſpenſatrice des choſes priſes par la bouche, garde les eaux qui reſtent pour quelque autre uſage du corps. Si l'eau a cauſé à quelqu'un une déjection d'urine ou de ventre, copieuſe & plus fréquente qu'à l'ordinaire, il pourra dîner librement une ou deux heures après que ces opérations auront ceſſé.

Le tems de ſouper, eſt lorſqu'on ſent que ce qu'on a pris au dîner, eſt digéré, Hippocrate, *6. Epid. ſect. 4. Aph. ult.* recommande fort de faire de l'exercice avant l'un & l'autre repas; ce qui doit ſur-tout s'obſerver à Spa. Si vous me demandez quel exercice il faut faire, Hippocrate vous l'enſeigne en peu de mots, lorſqu'il dit *qu'on ſe promene, qu'on faſſe des armes, qu'on danſe, qu'on ſaute legérement en jettant auſſi*

aussi les bras, ou qu'on joüe à la paume: La chaleur naturelle, ainsi augmentée, donne de la force & de la fermeté aux parties nobles; elle augmente les esprits; elle vuide les excrémens; ne souffre point la formation de la pierre & de la gravelle, & digére mieux les alimens.

La règle de l'exercice est de le quitter, lorsqu'on commence à suer legérement, & de ne pas passer jusqu'à une sueur apparente. Mais comme les corps tendres, mous & délicats suent facilement sans lassitude, & que les corps massifs & compacts ne suent pas même dans les bains d'Aix, ainsi que l'expérience me l'a fait voir plusieurs fois; on doit, sans avoir égard à la sueur, lorsque la respiration se racourcit & qu'on commence à sentir quelque lassitude; quitter l'exercice avant que les esprits soient résolus, & lorsque le corps est encore gai.

Les après-midi à Spa se passent ordinairement à joüer aux cartes, ou à prendre quelque autre recréation tranquille qui chasse le sommeil, très nuisible après le dîner, & sur-tout à ceux qui n'ont pas rendu toutes les eaux qu'ils ont bûes le matin. Ce sommeil

meil retient & empêche la nature dans ſes opérations, qui doivent chaſſer du corps après la digeſtion tout ce qu'il y a de ſuperflu ; ce qui ne ſe fait pas en dormant. De-là vient que les matières ſuperflues, retenues dans quelque lieu, viennent à y pourrir & cauſent de fâcheux accidens. D'ailleurs, le ſommeil à Spa procéde plûtôt des vapeurs des mineraux qui ſe portent à la tête, que des principes naturels qui le cauſent ordinairement. Il appeſantit la tête, il échauffe plus qu'il ne devroit, & cauſe des catharres. J'ajoute encore ici que le ſommeil de l'après-dîner étant fort court, il diminue bientôt la digeſtion commencée de l'eſtomac, & fait que les alimens vont comme en ondoïant dans le ventre. La bile, qui après le repas eſt accoutumée de ſortir, ſe retire en dedans lorſqu'on dort; & s'y étant amaſſée, elle peut engendrer la fiévre, ou ſe changer en mélancolie. Enfin, il eſt évident que ce ſommeil cauſe des mouvemens contraires aux humeurs, que la clarté du jour invite à ſe repandre au dehors, & qu'il rappelle en dedans. Si cependant quelqu'un eſt dans l'habitude de dormir, & puiſque les choſes accou-

coutumées ne produiſent pas une grande altération, je conſens qu'il ſoit aſſis ſur une chaiſe, & non couché ſur un lit, & qu'il y ſommeille un peu, plûtôt que de dormir.

Il y a des Auteurs, qui diſent qu'après le dîner il faut retourner à la fontaine, & qu'il y faut boire la moitié de ce qu'on a bû le matin. Pour moi, j'ai vû peu de perſonnes à qui cela ait été fort utile. Je conſeille même à ceux qui n'ont pas l'eſtomac fort, de ſe contenter de boire les eaux le matin; s'ils ſont alterés, qu'ils en boivent un verre ou deux pour appaiſer leur ſoif, & qu'ils en reſtent-là.

Apre's le ſouper, il faut ſe promener quelque tems: c'eſt la coutume à Spa qu'on joüe le ſoir dans la prairie, ou qu'on y danſe.

Il faut que j'avertiſſe mes Lecteurs de deux choſes, dont on n'a point encore fait mention. La première eſt, que l'on doit ſe retirer avant la nuit, ou du moins avant que le ſerein tombe; il eſt aſſez mauvais à Spa, & y cauſe des catharres & des maux de tête à pluſieurs perſonnes. La ſeconde eſt, qu'on ne doit pas s'aſſeoir ſur l'herbe de la prairie. Galien, 10. *de Loc. affect.*

affect. nous apprend que le muſcle de l'inteſtin culier ſe réſoud ſouvent à ceux qui ont été aſſis ſur une pierre froide, ou qui ont été long-tems dans l'eau; mais une déjection involontaire des excrémens ſuit ſouvent cette réſolution. Si quelques Dames euſſent ſuivi mon conſeil, elles n'auroient pas encouru des dangers qu'elles ont cru mortels. Je puis certifier que j'ai été appellé chez pluſieurs, qui, pour s'être aſſiſes ſur l'herbe, étoient travaillées de teneſmes, & de diſſenteries très dangereuſes. Cependant, leur aiant donné une infuſion de rheubarbe dans de l'eau de plantain avec du ſyrop de roſes ſeches, & leur aiant fait faire des fomentations à l'*anus* avec des décoctions d'orties mortes & de bouillon blanc, elles ont bien-tôt recouvré la ſanté.

CHAPITRE DERNIER.

Solution de quelques demandes qu'on a coutume de faire a' Spa.

PREMIE'RE demande. Pourquoi toutes les perſonnes qui boivent les eaux de Spa, font-elles leurs matiè-

res fécales, noires? Il eſt certain que les liqueurs qu'on boit & les alimens qu'on mange, donnent de la couleur, tant à l'urine, qu'aux excrémens: par le ſaffran ou par la rheubarbe ils ſe jauniſſent, par les feuilles de ſené ils deviennent verds, par le jus de grenade ou par ſon ſyrop ils ſe noirciſſent. Virgile ſoutient ce ſentiment lorſqu'il dit * que *les agneaux prennent dans le ventre de leurs meres la couleur des fleurs qu'elles mangent.*

LA commune opinion à Spa, c'eſt que la noirceur des excrémens eſt cauſée par le vitriol, parce que le vitriol entre dans la compoſition de l'encre. Il eſt évident que cette opinion eſt fauſſe; car ſi quelqu'un prend de l'huile de vitriol, ou ſon eſprit dans une eau diſtillée ou dans du bouillon, ſes excrémens n'en ſont point noircis. Les Chymiſtes regardent comme une choſe extraordinaire, que ſi l'on jette de l'huile de vitriol dans du vin rouge, il ſe blanchit auſſi-tôt; comment ce

qui

* ——— *In pratis aries jam ſuave rubenti Murice, jam croceo mutat ſua vellera luto, Sponte ſua & ſandix paſcentes induit agnos.* Virgil. *Georg. Lib.* 2.

qui blanchit le vin rouge ou noirâtre, noircira-t-il ce qui eſt blanc ou jaune? Je reponds donc, que c'eſt le fer ou ſes particules, dont il y a une grande quantité dans les eaux de Spa, qui cauſent cet effet. Cela eſt ſi vrai, que ceux qui boivent du vin ferré, ou qui prennent un ſeul ſcrupule d'acier préparé en pillules ou en *bolus*, font auſſi-tôt leurs excrémens noirs. Il peut auſſi arriver qu'un peu de bile les teint de couleur jaune; car dans ceux qui ont la jauniſſe, la bile étant portée ailleurs, les excrémens ſont gris ou de couleur de cendre. Peut-être auſſi qu'un peu de mélancolie, tirée par ces eaux de la rate, leur apporte cette couleur. La première de ces raiſons me paroît cependant plus vraiſemblable, parce que non ſeulement tous les mélancoliques, mais auſſi les perſonnes d'une complexion entiérement différente, rendent à Spa des excrémens noirâtres.

SECONDE demande. D'où vient les femmes, qui puiſent l'eau de la *Sauveniere* pour les étrangers, deviennent-elles trois ou quatre jours auparavant les changemens de tems, & diſent-elles, *nous aurons de la pluye*, car

la fontaine a chanté? Leander, dans sa Description d'Italie, nous apprend que près de la ville de Volaterra, il y a une fontaine qui donne des indices assûrés de la pluye ou du beau tems: si elle s'éleve & si elle saillit, ce qu'elle fait quelquefois dix pieds de haut, il y aura de la pluye; & si elle ne saillit pas, mais se souleve doucement, il fera beau tems.

ON ne voit rien de semblable dans les fontaines de Spa; ainsi il faut apporter quelque raison du changement de tems, & du chant qui l'annonce. Je reponds que pour qu'il pleuve, il est nécessaire que le soleil attire des vapeurs en haut. L'eau de la *Sauveniere*, tant à cause de sa legéreté & de sa netteté, qu'à cause qu'elle est pleine d'esprits, est facilement attirée dans les airs, s'y résout en vapeurs, & est transformée en nuée: or, afin qu'il n'y ait pas de vuide, dont l'existence est impossible au sentiment de tous les grands Physiciens, * il se mê-

* Si l'Auteur eût vecu dans ces derniers tems, il eût parlé sans doute d'une autre maniére; mais il vivoit avant les Gassendis & les Newtons.

mêle de l'air parmi ces eaux attirées par le ſoleil, qui font un bruit ſemblable à celui que nous voions arriver aux bouteilles étroites lorſqu'on les vuide tout à coup. Ce ſifflement ou ce ſon eſt appellé par les femmes villageoiſes, qui ne ſont pas accoutumées à parler proprement, *un chant*, & il leur eſt facile, quoique l'air ſoit ſerain, de deviner la pluye, après qu'elles ont entendu le *chant* ou le murmure des eaux, qui ſortent par l'étroite embouchure de la fontaine: auſſi ne s'abuſent-elles pas ſouvent, comme les Aſtrologues, dans leur prédiction.

TROISIE'ME demande. Pourquoi quelques perſonnes, qui chez elles n'avoient pas le ventre libre, l'ont à Spa fort lâche, & qu'au contraire d'autres qui alloient tout au moins une fois par jour à la ſelle, deviennent ſi conſtipées à Spa, qu'à peine y vont-elles en huit jours une fois ſans artifice? Je reponds que les premières avoient la veſſie du fiel bouchées; car c'eſt le fiel, qui, ſe déchargeant dans les boyaux, fait ſortir les excrémens: ainſi l'obſtruction de cette veſſie étant ôtée par ces eaux, il leur arrive néceſſairement cette liberté de ventre.

Les autres, à cause de la sérosité de leur corps, qui est entrainée abondamment par les eaux aux roignons & à la vessie, ont les intestins plus secs, & c'est pourquoi elles sont plus tardives à se décharger: aussi voit-on que dans les dissenteries, les diarrhées & les flux hépatiques, les bons Médecins ajoutent des remèdes diurétiques aux autres, afin que les sérosités qui se déchargoient dans les boyaux, étant détournées, viennent à arrêter ce flux; ce qui est fondé sur le dernier Aphorisme de la quatrième Section d'Hippocrate.

QUATRIE'ME demande. Quand il pleut plusieurs jours consécutifs, les eaux de Spa perdent toute leur pointe, & s'adoucissent tellement qu'on n'a point de plaisir ni d'utilité à les boire; par quel moïen peut-on y remédier? Je reponds que, quoique *Mercurialis* au troisième Tome de ses Conseils, dans une consultation pour le Prince Doria, mettant Seneque de son côté, soutienne que *les fontaines acides ne peuvent se gâter par la pluye, qui ne pénétre jamais dix pieds dans la terre, au lieu que les mineraux y sont beaucoup plus profonds*, l'expérience nous montre

tre le contraire. Pour effectuer ce que j'ai ci-devant démontré, je dis que les fontaines de Spa tirent la plûpart de leurs forces du vitriol, du ſouphre & du fer; & lorſque la pluye continue long-tems, il faut jetter quelques gouttes d'huile de vitriol ou de ſouphre dans chaque verre d'eau: ainſi elles paſſeront facilement, & elles ſembleront être puiſées dans le beau tems. On peut en même tems avaler quelques pillules ou tablettes, dans leſquelles on mettra un ſcrupule d'acier préparé: de cette manière les eaux ſeront auſſi utiles qu'elles le ſont dans un tems ſerein.

CINQUIE'ME demande. Que faut-il faire quand les eaux reſtent entiérerement dans le corps, comme il arrive à quelques perſonnes? Je reponds qu'il y a pluſieurs endroits, où ces eaux ſont retenues. Si elles ſont dans les boyaux; ce que l'on connoît par les ventoſités, les tenſions, la peſanteur de l'eſtomac, & par le bruit que rendent les inteſtins, on doit d'abord prendre un lavement qui ſoit fait de la même eau, échauffée avec une once de *hiera*, ſoit de *hiera* de *Logadii*, ou *Colocynthidos*: par ce moïen on fait

ſortir les eaux retenues. Si ce clyſtère ne ſuffit pas, on en prendra un plus fort, & le lendemain on uſera d'une purgation qui chaſſe les phlegmes; car ce ſont eux qui ont empêché la ſortie des eaux: s'il eſt néceſſaire, on continuera ces remèdes deux ou trois jours ſelon la néceſſité, & l'on ſuſpendra l'uſage de ces eaux. Mais s'il arrive qu'elles ſoient retenues dans les veines, ce que l'on connoît lorſqu'on ne ſent pas de ventoſité ni de tenſion, alors, puiſque la douleur n'eſt point aiguë, on n'uſera point de lavement; mais on prendra le lendemain trois ſcrupules & demi des pillules de *hiera cum agarico*, ou *aloëphangines*. Si les eaux ſont ſi rebelles, qu'elles ne veuillent pas changer de place par ces pillules, *Fallopius*, & après lui *Heurnius*, conſeillent de mettre avec un ſcrupule des pillules ſuſdites ſept ou huit grains d'*elaterium*; c'eſt ce qu'a pratiqué très-heureuſement à Spa, il y a quelques années, le docte Guillaume Paddy, Médecin du Roi de la Grande-Bretagne. Il avoit une méthode de préparer l'*elaterium*, qu'il m'a généreuſement montrée; & dont un ſeul grain, avec un demi ſcrupule des

des pillules *aloëphangines*, vuide merveilleusement les eaux, même à tout hydropique formel. J'ai mis depuis cette recette en usage, & plusieurs personnes témoigneront, que s'étant purgées trois fois par ce seul grain d'*elaterium*, elles ont été non seulement déchargées d'une grande abondance d'eau, mais encore qu'étant revenues à une quatrième purgation dans la même semaine, elles ont trouvé qu'à cette dernière évacuation elles avoient rendu cinq fois plus d'eau qu'aux trois purgations précédentes.

SIXIE'ME demande. N'y a-t-il point de danger à boire de la *Geronstere ?* Il est des gens qui la condamment absolument ; il est certain, & je le confesse moi-même que cette fontaine a beaucoup de souphre. *Antyllus*, très ancien Médecin, dit que *les eaux sulphureuses affoiblissent l'estomac, le renversent, & excitent à vomir.* Ætius écrit la même chose. Craton, excellent Médecin de trois Empereurs de notre siécle, ajoute que *le souphre n'est qu'un arsenic commencé, & qu'il le seroit devenu, s'il avoit resté plus long-tems dans la terre, ou s'il avoit plus souffert le feu.*

JE reponds que j'ai ſouvent dit que les eaux ſont un remède empyrique, & que l'expérience doit l'emporter ſur l'autorité des plus ſavans hommes qui n'ont point connu ces fontaines. J'ai bû tous les matins cent ſoixante onces, & quelquefois cent quatre-vingt de l'eau de la *Geronſtere*; j'ai continué à en boire la même quantité pendant pluſieurs jours, & jamais je n'en ai reçu de médiocres avantages. Cette eau a produit le même effet ſur une infinité d'autres perſonnes. Je ſoutiens donc qu'on peut en boire à la fontaine de *Geronſtere* auſſi ſûrement qu'aux autres.

QUANT à l'autorité d'*Antyllus*, il la faut entendre des eaux purement ſulphureuſes, & qui n'ont point d'autres mineraux que le ſouphre; mais la *Geronſtere* a du ſel, de l'alun, du vitriol, du fer & d'autres mineraux qui empêchent l'affoibliſſement de l'eſtomac, que pourroit cauſer le ſouphre ſeul.

POUR Craton, je dis qu'il parle du ſouphre parfait, & de celui que les Chymiſtes ont ſoufflé pour le ſublimer. Il eſt certain que tous les poiſons acquiérent beaucoup de malignité dans leurs

leurs ſublimations, comme il eſt facile de le voir dans le mercure crud, & le ſublimé. Le crud, étant ſeulement nettoié de ſes ordures en le paſſant ſouvent par le cuir, fait très peu de mal, & même quelquefois ne cauſe aucun dommage, ſi on le prend par la bouche: au contraire la moindre quantité de ſublimé perce l'eſtomac, & tue certainement celui qui le prend. J'avoüe cependant que ceux qui ſont ſujets à un grand mal de tête, à la migraine, ou à de ſemblables paſſions, remporteront plus de mal que de bien de cette fontaine, à cauſe des vapeurs qu'elle envoie abondamment à la tête; ce que la *Sauveniere* & le *Pouhon* ne font point, au moins d'une manière ſi forte.

SEPTIE'ME demande. Eſt-il permis de faire boire les eaux de Spa aux enfans, vû qu'elles ſont fort froides, & qu'il convient d'en boire une bonne quantité ſi on veut en tirer de l'avantage? or, il eſt à craindre qu'ils n'en boiront pas beaucoup; ou s'ils s'efforcent d'en avaler aſſez, il eſt dangereux qu'ils n'étouffent la chaleur naturelle, au grand préjudice de leur ſanté. Je dis que les enfans peuvent

boire

boire ſûrement les eaux de Spa, pourvû qu'il y ait de la proportion entre leur eſtomac & la quantité qu'ils en prendront. Nous avons vû le fils de la Comteſſe van den Berghen trois ans conſécutifs à Spa, y boire chaque jour trente onces d'eau & davantage; il n'avoit cependant que trois ans quand il commença. Ma petite fille, n'étant âgée que de deux ans & demi, a commencé à boire ces eaux: aiant continué à en faire uſage pendant trois ans, elle a rendu beaucoup de ſable, eu égard à la petiteſſe de ſon corps; elle bûvoit journellement trente-deux onces de ces eaux. Pluſieurs autres enfans ont fait de même, & c'eſt ce que ceux qui ont été à Spa, certifieront.

FALLOPIUS a ſuivi cette méthode à l'égard des citoiens de Piſe en Toſcane, qui étoient attaqués tous les quatre ans d'une diſſenterie épidémique. Il ordonna avec un ſuccès ſingulier les eaux de Monte-Catino à ceux qui étoient en âge, & en fit prendre enfin juſqu'à trois goblets aux enfans qui n'avoient que deux ans. Cet Auteur nous aſſûre que tous ceux qui en bûvoient, échappoient à ce danger.

HUI-

HUITIE'ME demande. Les femmes enceintes ſont-elles capables de boire les eaux ; car puiſqu'il eſt certain que tous les remèdes diurétiques leur provoquent les mois, & que celles qui ont leurs règles ſont en danger d'avorter, il s'enſuit que ces eaux aiant la prééminence entre les diurétiques, il eſt fort douteux ſi elles peuvent être bûes par des femmes groſſes ? *Tabernæmontanus* ne met point en doute cette queſtion ; au contraire il convie les femmes à ſe rendre aux fontaines acides de Schwalbach, voiſines de ſon païs, les aſſûrant qu'elles y ſeront guéries de leur appétit déréglé, nommé *pica*, & du dévoiement de leur eſtomac. Le même Auteur, à la page 45. de ſon Tréſor des Eaux, aſſûre que les eaux acides ſont un antidote ſingulier pour les femmes qui ſont ſujettes aux fauſſes couches.

QUANT à moi, je trouve cette demande un peu plus difficile que les autres, puiſqu'elle intéreſſe la vie d'une créature humaine. Je dirai cependant, le mieux qu'il me ſera poſſible, ce que je penſe ſur cette queſtion ſi ſcabreuſe & ſi difficile. Il croit qu'il faut accommoder à l'uſage des

eaux

eaux les règles que notre maître Hippocrate nous a laiſſées touchant les purgations & les médicamens des femmes qui ſont enceintes. Or, Hippocrate commande dans la 4. *Sect. Aphor.* 1. de purger les femmes enceintes lorsqu'on a peur de quelque rechute de fiévre à cauſe des mauvaiſes humeurs qui bouillonnent dans leurs corps, depuis le quatrième mois de leur portée, juſqu'au ſeptième. Par le quatrième mois, il faut entendre, ainſi que tous les Interprètes, le tems que l'enfant commence à ſe remuer dans le ventre de ſa mere; tellement que ſi auparavant il ſe remue, on peut purger la mere hardiment avant le quatrième mois, comme Hippocrate l'a fait lui-même 1. *Epide & memate* 3. 1. *A.* 2. car au commencement & ſur la fin de la portée, les *cotyledons*, ou les liens de l'arrière-faix reſſemblent aux queuës des fruits qui pendent à l'arbre, qui dans le printems, au ſouffle des Zéphyrs, & dans l'automne, au moindre mouvement des vents, tombent à terre; de même, lorsque les enfans ſont encore fort tendres & comme dans le printems de leur naiſſance, ou qu'ils ſont tout-à-fait mûrs & parfaits,

ils

ils ſe détachent facilement de leurs meres.

DANS un autre lieu Hippocrate enſeigne qu'une femme enceinte, à qui il ſurvient un flux de ventre de longue durée, eſt en grand péril d'avorter. Je crois que c'eſt parce que la matière fécale étant fort puante, en paſſant par les boyaux qui repoſent de toute part ſur la matrice, elle infecte l'enfant, fort ſujet à être offenſé par une ſi grande puanteur ; ou bien parce qu'une partie de la nourriture ſort avec les excrémens, avant que la nature en ait converti une partie en ſang & en aliment, de ſorte que l'enfant, s'en trouvant privé & n'aiant pas dequoi vivre, cherche à ſortir du ventre de la mere avant le tems.

DES obſervations que je viens de faire, il s'enſuit que depuis le quatrième mois juſqu'au ſeptième, les femmes enceintes pourront uſer des eaux de Spa, autant, & même plus heureuſement que de tout autre remède, puiſque l'enfant n'eſt ni trop tendre ni trop parfait. Il faut cependant qu'elles obſervent ſoigneuſement deux préceptes, qui ſont tirés de la doctrine d'Hippocrate. Le premier, c'eſt qu'au

qu'au ſeptième mois elles boiront une quantité d'eau, moindre qu'au ſixième, cinquième ; & que ſur la fin du quatrième leurs purgations alors doivent auſſi être plus douces.

LE ſecond précepte, c'eſt qu'une femme pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, doit être purgée plus doucement que dans un autre, de crainte qu'il ne lui arrive le même accident qu'à la femme d'*Antimachus* au 5. des *Epid.* ; qui étant groſſe de 50. jours, & aiant pris de fortes pillules, rendit l'ame avec ſes excrémens.

TOUTES les femmes enceintes doivent donc boire une moindre quantité d'eau, qu'elles ne feroient dans un autre tems. Il eſt auſſi très néceſſaire qu'elles obſervent exactement les règles communes, ordonnées à toutes les perſonnes qui vont à Spa. Si cependant quelques-unes, trop timides malgré ce que je viens de dire, n'ont pas encore la hardieſſe de boire les eaux, voici un nouveau préſervatif. Qu'elles mettent dans le premier verre qu'elles boiront, de la poudre de l'électuaire *diamargarit. frigid.* ou bien deux ou trois ſcrupules de corail préparé. Si elles ſont pauvres, & qu'elles ne puiſſent

ſent païer ces remèdes, elles mangeront, avant que de boire les eaux, de la racine de zédoaire ou de doronie; elles ſe frotteront tout le bas ventre avec l'onguent de la Comteſſe, & elles porteront aux reins un cérat que Craton tient pour un grand ſecret aſſûré. Je l'ai trouvé tel par l'expérience.

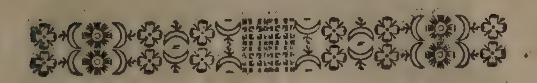
R. maſtic. unc. j. laud. drach. vj. pulv. biſtort. nuc. cupres. hypociſtid. acac. ſang. dracon. ana drach. j. terr. ſigill. drach. ij. Cui, ſi quid deſit tenacitatis, cum tantillo terebinth. f. emplaſtrum.

Avec ce remède, je ſuis aſſûré que toute femme enceinte pourra boire les eaux ſans danger.

NEUVIEME demande. Ceux qui ont le nez cramoiſi & boutonné, comme quelques hépatiques & bons bûveurs, guériſſent-ils leur viſage en bûvant les eaux? Tous les ans on me propoſe cette queſtion à Spa: il y a même peu de tems qu'un Gentilhomme Hollandois me conſulta par lettres, pour ſavoir s'il devoit venir à Spa pour cette incommodité. Je reponds, que puiſque ces rougeurs & ces boutons viennent pour la plûpart de la cha-

chaleur du foie, & que ces eaux l'échauffent fort; comme on le voit dans les personnes hydropiques & cachectiques, & dans les femmes qui ont des rétentions de mois qui proviennent du refroidissement du foie, il est certain que si les personnes incommodées de rougeurs bûvoient long-tems les eaux acides, elles deviendroient plus rouges & plus boutonnées. Je puis assûrer d'en avoir vû plusieurs exemples à Spa.

Il faut cependant observer que la plûpart de ces bûveurs boutonnés, aiant à cause de leur sang brulé, des obstructions au foie & au mesentere, ils feroient bien de boire les eaux dix ou douze jours pour ôter les obstructions qui s'augmenteroient par les médecines froides, qui d'ailleurs leur sont nécessaires pour remettre le foie en bon état, & pour empêcher de nouvelles rougeurs & d'autres boutons. Quant à la difformité de leur visage, ils la chasseront avec l'eau, nommée par les Chymistes *lait virginal*, ou avec une autre, composée de sel armoniac, de souphre, & de tartre: par ce moïen ils remettront leur nez dans sa premiére forme.



PRECEPTES

CONTENANT PLUSIEURS BONS AVIS, SOIT POUR CEUX QUI VEULENT VENIR à SPA, SOIT POUR CEUX QUI Y SONT DEJA ARRIVE'S.

PRECEPTE I.

CEUX qui ont l'estomac tout-à-fait gâté, & tellement refroidi qu'ils ne peuvent ni par la chaleur naturelle qui leur manque, ni par les remèdes qu'on leur donne, échauffer les eaux qu'ils boivent, doivent en discontinuer l'usage.

CEUX, dont les parties vitales sont presque endormies, qui depuis long-tems sont asthmatiques, & qui à peine peuvent respirer ou reprendre haleine, doivent absolument fuir les eaux de Spa.

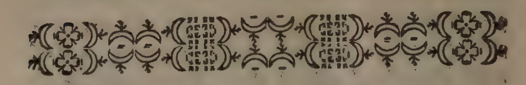
CEUX, qui ſont tellement attaqués de l'hydropiſie au poumon, qu'ils ne peuvent ſouffler; ceux, qui d'un âge médiocre, après avoir uſé d'eau quelque tems, ne peuvent en ſupporter la quantité de ſoixante, & même de quatre-vingt onces, ne doivent pas venir à Spa, s'ils n'y ont pas choiſi leur ſépulture, ou s'ils n'aiment pas d'y augmenter leurs maux & d'y mourir bientôt après.

PRECEPTE II.

CEUX qui ſont venus à Spa par le conſeil d'un ſavant Médecin, s'étant délivrés de tout ſoin, aiant banni le chagrin, & n'aiant d'autre penſée que celle de recouvrer leur ſanté, ſe leveront de bonne heure, & ſe trouveront à la fontaine deux ou trois heures après le lever du ſoleil; & aiant déchargé leur corps, non ſeulement de ce qui ſouille les boyaux & la veſſie, mais auſſi nettoié les yeux, les narines & leurs oreilles, ils boiront autant d'eau qu'ils pourront en boire, ſans ſurcharger l'eſtomac. Après qu'ils

auront rendu les eaux par les urines, ou par une autre voïe, ils dîneront : enſuite ils paſſeront le tems à joüer aux cartes, ou à ſe promener pour chaſſer le ſommeil. Ils ſouperont ſobrement ; ils retourneront de bonne heure de la promenade après le ſouper, & ſe mettront au lit. Ils ſuivront cette façon de vivre, juſqu'à ce que par l'avis d'un bon Médecin ils quittent les eaux.





OBSERVATIONS.

OBSERVATION I.

L'AN 1622. un ancien Bourgmaître de la ville de Liége, âgé de cinquante ans, très adonné dès ſon enfance à l'étude des Loix dans laquelle il a excellé, contracta un tempérament bilieux & mélancolique, ſuite ordinaire d'une vie ſédentaire & d'une trop grande application à l'étude, qui font que la bile jaune ſe change facilement en noire par la chaleur & par les ſoins. Pendant cinq mois il s'apperçut d'une diminution d'appétit & d'un affoibliſſement de tout le corps, ſans cependant avoir pû remarquer aucune mauvaiſe prédiſpoſition. Il eut recours à une ancienne méthode qui lui avoit réuſſi, & crut, ſans l'avis des Médecins, pouvoir ſe guérir par un exercice modéré, & par la diéte, qui, ſelon *Voſiſcus*, étoit le ſeul remède d'*Au-*

relianus Céfar, & qui fouvent lui avoit rendu la fanté. Aiant obfervé cette manière de vivre l'efpace de cinq femaines, le fuccès fut bien différent de celui qu'il s'en étoit promis : il fentit des douleurs & des tenfions d'eftomac, & fe vit vexé par des rots fades, fans la moindre tumeur, ordinaire aux hypocondres ; ce qui le détermina à confulter un Médecin. Celui-ci lui dit qu'il avoit la fiévre, & lui ordonna une legère potion purgative & carminative : il vouloit même qu'on le faignât ; mais il s'y oppofa. Cependant ce Médecin, qui jamais n'avoit été un jour entier à Spa, & qui ne connoiffoit point la vertu de fes eaux, les ordonna au malade dans l'hyver, préferablement à tout autre remède. Le malade, qui depuis plufieurs années étoit accoutumé à ces eaux, les but avec avidité pendant douze jours, fans autre foulagement qu'une foible diminution des douleurs d'eftomac. Comme il fe voioit maigrir de jour en jour, il fit appeller Mr. le Médecin Oger, qui avoit une grande connoiffance des qualités des eaux, & qui lui confeilla fagement de les laiffer jufqu'à un autre tems : il lui prefcrivit une émul-

ſion des quatre ſemences froides, de laquelle il devoit uſer deux fois le jour pendant une ſemaine. Le malade ne s'en trouva pas fort ſoulagé, & pria ſon premier Médecin de conferer avec ſon confrere. Ce Docteur, plus Chymiſte que Médecin, le refuſa ſelon ſa coutume; car il ne ſe ſervoit que d'ordonnances qui n'étoient connues que de lui & d'un ſeul Apothicaire. Il fit donc appeller d'autres Médecins, qui furent du ſentiment de Mr. Oger; on ajouta aux émulſions quelques fébrifuges.

LE malade crut ſe mieux porter, quoique nous autres Médecins diſions le contraire. C'eſt pourquoi il fit rappeller ſon Chymiſte, qui, lui parlant toujours avec complaiſance, lui fit prendre deux purgations, après leſquelles il lui dit de boire les eaux de Spa; mais maigriſſant toujours de plus en plus, & la fiévre ne diminuant point, il approuva notre ſentiment, & quitta encore les eaux pour huit jours. Cependant ſon premier Médecin l'aſſûroit de la mort, s'il ne les continuoit: il les but de nouveau pendant cinq ſemaines, uſa auſſi des bains d'eau douce, & n'ajouta aucune foi aux au-

tres

tres Médecins, qui lui conſeilloient l'uſage du lait tiéde, au lieu de celui d'eau minerale. Il perſiſta à prendre les eaux, ſoit qu'il eût plus de confiance en l'habileté du Chymiſte, ſoit que les eaux lui fuſſent plus agréables. Son appétit n'en devint pas meilleur : il étoit même ſi dégouté, qu'il avoit ſouvent de l'horreur pour le boire & pour le manger, parce que la ſenſibilité des veines abſorbantes étoit périe, & que les parties ſolides du corps, remplies d'humeurs cacochymiques, ne pouvoient plus rien tirer. Enfin, on jugea à propos d'écrire aux Profeſſeurs de Louvain, pour avoir leur avis: ceux-ci condamnerent avec nous l'uſage des eaux, & fonderent l'eſpoir de la guériſon dans l'uſage du lait, preſcrivirent des remèdes fortifians, & du vin rouge que le malade aimoit beaucoup. Il ne voulut pas ſe rendre au ſentiment des Lovaniſtes, fit ce que font ordinairement ceux qui doivent aller de mal en pis, & mit toute ſon eſperance dans les eaux, qui, ne pouvant ſe décharger, devoient bien-tôt lui couter la vie.

ENFIN le mois de Mai approchant, il réſolut, aſſiſté des conſeils de ſon

Médecin, d'aller faire à la ſource des eaux ce qu'il avoit déjà fait à Liége. Il ſe mit donc en chemin ſous l'eſpoir certain de recouvrer la ſanté par les eaux du *Pouhon* : il n'en joüit pas, les forces lui manquerent, & il fut obligé de reſter à la maiſon de campagne d'un de ſes amis, où il expira ſur la fin de Juin; mais ſi conſommé, qu'il avoit plûtôt l'air d'un cadavre que d'un homme. La réputation de ſon premier Médecin n'en ſouffrit pas médiocrement; il avoit envoié de cette manière pluſieurs perſonnes dans l'autre monde. Quelques jours avant ſa mort, il eut un flux de ventre, les cheveux lui tomberent, & ſes jambes enflerent extraordinairement; de ſorte qu'à juger des apparences & des cauſes qui peuvent occaſionner la phtiſie à l'homme le plus robuſte, je crus avec d'autres Médecins qu'il étoit mort de cette maladie.

Ce malade avoit brigué un ſecond Conſulat, il comptoit même ſur un grand nombre de ſuffrages; mais ſe voiant tout-à-coup fruſtré de ſes eſperances, il ſe livra entiérement au chagrin. On ſait ce que dit l'Eccléſiaſte: *L'eſprit triſte deſſèche les os.* Les eaux ne lui convenoient pas pour pluſieurs raiſons:

il étoit déjà avancé en âge, il étoit depuis long-tems cachectique, & les eaux croupissoient dans son corps sans pouvoir s'évacuer.

OBSERVATION II.

UN Théologien, Prévôt des Chanoines desservant une Commanderie de l'Ordre de Malthe, homme savant, & presque sexagenaire, voulut boire malgré moi les eaux de Spa. Je formai plusieurs objections pour le desabuser, & ne manquois point de raisons plausibles par l'idée encore récente que j'avois de mon *Spadacrene* ou *Dissertation Physique &c.* que j'avois fait imprimer cette même année, & que j'avois dédiée à son neveu. Il me fut impossible de le persuader; il but les eaux, & elles lui furent très nuisibles. Le quatrième jour il fut attaqué d'une grande quantité de vapeurs, qui se portant au cerveau affoibli, lui causerent une apoplexie. Je la dissipai par quelques remèdes; elle dégénera en une legère paralysie, dont il guérit. Cependant, lorsque je croiois qu'il avoit

avoit renoncé aux eaux qui lui avoient été si préjudiciables, il fut à la maison de campagne de son frere, où il recommença à les boire à mon insçu & sans m'avoir consulté. Le second jour qu'il les prit, il eut un second accès d'apoplexie. Je n'étois alors éloigné de lui que d'une lieuë; mais quelque diligence que je fisse à cheval pour le joindre, il expira avant mon arrivée.

LES gens âgés qui veulent conserver leur vie, ne doivent pas boire les eaux sans avoir premiérement consulté un Médecin prudent & expérimenté, & qui en connoisse l'usage. J'ai connu à Spa & ailleurs plusieurs personnes, qui sont mortes de la même maniére dont mourut ce Théologien.

OBSERVATION III.

CETTE même année 1630. une fille de vingt-deux ans me consulta. J'avois averti sa mere de ne pas lui laisser boire les eaux dans le tems de ses fleurs, qui étoient assez abondantes. Elle méprisa mon avis, & s'en rap-

rapporta à quelques femmes qui étoient d'un ſentiment oppoſé au mien. D'abord elle fut attaquée d'un grand mal de tête, cauſé par le ſang remonté: elle eut enſuite une violente fiévre accompagnée de délire; ſa langue devint noirâtre & ſi âpre, qu'à peine pouvoit-elle parler. Enfin par la ſaignée, les purgations réiterées, les ſucs & les eaux propres à provoquer les mois, elle évita la mort & retourna guérie à la fontaine, où elle but les eaux avec plus de prudence. Un mois après ſes règles parurent.

OBSERVATION IV.

UNE Dame, fille & femme de Médecin, vint l'an 1614. à Spa pour y boire les eaux à ſon ordinaire; elle étoit néphrétique. Avant ſon départ, ſon mari lui donna deux purgations qu'elle devoit prendre comme elle avoit fait les autres années: cependant elle n'en fit aucun uſage, & but les eaux ſans s'être purgée. Elle en avaloit chaque matin au moins cent qua-

quatre-vingt onces; ce qui surpassoit certainement de plus de moitié la quantité convenable à une personne d'une complexion aussi délicate que la sienne. Elle continua de même pendant quarante jours, parce qu'elle se sentoit soulagée des maux de reins; mais peu de tems après elle dit que la douleur avoit changé de place, & que des reins elle étoit descendue dans le bas ventre. Jamais elle ne voulut se servir d'aucun remède intérieur, & emploia inutilement des fomentations & des onctions : elle eut la fiévre continue quatorze jours, pendant lesquels le pus se forma dans l'abscès, causé par une pierre très dure qui avoit été entraînée des reins jusqu'au bout des uretères, à l'endroit où ils se déchargent dans la vessie. Dès que le pus fut formé, la fiévre & les douleurs cesserent; & cette Dame expira le 12. de Mai 1616. entiérement consommée, & seulement âgée de vingt-cinq ans. Si elle se fût abstenue de boire les eaux, ou si elle se fût purgée comme on le lui avoit ordonné, il est probable qu'elle eût vécu plus long-tems. Les Médecins, qui furent présens à la dissection

de

de ſon corps, trouverent tous les viſcères en bon état, & très propres à lui procurer une longue vie.

OBSERVATION V.

UN homme d'une grande taille, très robuſte, & âgé de quarante ans, aiant depuis deux ans tout le corps couvert de la lepre des Grecs, me conſulta au commencement du mois de Juin ſur l'uſage des eaux de Spa. Je lui dis de ſe purger, de boire enſuite dix, ou tout au plus douze jours l'eau de la *Sauveniere*, ou celle du *Pouhon*, & d'en prendre pour le plus quatre-vingt onces par jour, après un exercice d'une demie heure. Je juge cette précaution très néceſſaire; j'en ai ſouvent parlé dans cet Ouvrage, quoique je n'aie encore pu inculquer ce principe à pluſieurs perſonnes entêtées. Ce malade but cent cinquante onces d'eau par jour, & ſe croiant ſoulagé, il augmenta la doſe à mon inſçu; il doubla même le tems que je lui avois preſcrit. La démangeaiſon & la galle, qui étoient beaucoup di-

mi-

minuées au commencement, augmenterent dans la ſuite: il vint me trouver, & ſe plaignit de ſes maux. Je lui dis de quitter les eaux qui lui avoient trop échauffé le foie, comme je lui avois prédit que cela arriveroit, s'il continuoit de les boire longtems, ou s'il en uſoit en grande quantité. Je lui ordonnai de prendre du ſyrop de roſes purgatif, & de ſe ſervir enſuite des remèdes qui tempérent la chaleur du foie & qui corrigent le ſang ſalé; ſçavoir des ſucs de groſeilles & d'épines-vinettes avec un peu de criſtal mineral, & du petit lait, dans lequel il falloit faire cuire de l'argentine, du nénuphar & un peu de ſel prunelle. Je lui preſcrivis encore de mettre les premiers mois dans cette recette de l'oſeille, des bigarreaux, des concombres, & des mûres, qui alloient être bien-tôt en maturité. J'ignore quel ſuccès a produit ce remède, parce que j'écris cette Diſſertation dans le mois de Juin; cependant je crois que tout réuſſira au gré du malade. J'ai guéri, il y a dix ans, de la même incommodité une femme très robuſte, native de Cologne; pluſieurs autres lepreux ſe ſont ſervis de mes avis, & ont recouvré leur ſanté.

OB-



OBSERVATION VI.

UNE Dame, âgée de cinquante ans, me demanda cette année 1630. à Liége & enſuite à Spa, ſi les eaux conviendroient à un ulcère qu'elle avoit aux reins. Je lui dis qu'elles lui étoient très ſalutaires pour nettoier l'ulcère; mais que comme la guériſon d'un pareil accident conſiſtoit à le deſſécher entiérement, elle ne pouvoit eſperer des eaux *actuellement* humides un pareil ſecours.

DEPUIS la ſortie d'une groſſe pierre, cette Dame avoit rendu du ſang par les urines, & depuis plus d'un an & demi, à chaque fois qu'elle urinoit, elle faiſoit du pus environ la moitié de ce que pourroit contenir une coque de noix. La quantité du pus étant diminuée, je lui dis de ne plus tant boire d'eau, mais de ſe contenter de vingt ou trente onces qui devoient ſervir de véhicule aux pillules que je lui preſcrivis pour deſſécher l'ulcère. Ces pillules étoient compoſées d'oliban, de maſtic, de gommes Arabi-

ques & adraganth, d'esquine, d'ambre gris, de corail & de pierre hématite, que je voulus faire réduire en pillules avec le syrop de guimauve de *Fernelius*; mais la malade préfera la terebenthine. Je l'avertis que la terebenthine que nous avions dans ces païs, n'étant point une résine de terebinthe, mais de meleze, ou de sapin qui est nuisible à l'estomac, elle devoit user de celle de Chypre qui seroit plus convenable à son mal. Elle en fit venir d'Amsterdam, & aiant pris ces pillules pendant dix jours, elle s'apperçut que le pus diminuoit, & que l'ulcère guérissoit. Elle se plaignit d'ailleurs d'une foiblesse d'estomac, & de ce qu'elle se trouvoit constipée: je lui fis prendre un extrait de raisins de Corinthe tirés avec du vin, dans lequel j'avois fait infuser des feuilles de sené. Cet extrait la fit purger; mais en même tems elle rendit des urines teintes de sang. Quelques jours après, je lui fis malgré elle & avec beaucoup d'instance donner un lavement, composé d'une décoction de mauve, de mercuriale, de poirée, de pariétaire, & d'une once d'électuaire Catholique. Ce lavement, quelque doux qu'il fût,

lui

lui fit rendre beaucoup de ſang par les urines; elle s'évanoüit même deux fois par l'oppreſſion des vents dont elle étoit remplie, & qui gagnerent le deſſus. Le même accident lui étoit encore arrivé avec une ſimple bale ſucrée de Verdun. Je demandai de conſulter d'autres Médecins : ils jugerent à propos de lui faire encore prendre la pulpe de Corinthe, & lui conſeillerent de continuer les eaux de Spa en très petite quantité; c'eſt-à-dire ſeulement trente onces. Elle aimoit beaucoup ces eaux; elle les avoit bûes treize ans auparavant par mon conſeil, & par leur uſage elle avoit ceſſé d'être ſtérile: elle nous pria de lui permettre de les continuer encore quelques jours, parce qu'elle ſentoit qu'elles lui fortifioient l'eſtomac. Nous y conſentimes, & même nous les lui ordonnames, afin que ſon eſtomac étant fortifié, elle pût ſe rendre plus facilement chez elle & ſoutenir la fatigue du voïage.

Une choſe très remarquable, c'eſt qu'à chaque fois que cette Dame bûvoit ſoixante onces de l'eau de la *Geronſtere*, ſoit au lit, ſoit auprès du feu, elle vomiſſoit deux heures après

ſans aucune peine une ſi grande quantité de pituite, qu'elle en rempliſſoit deux baſſins d'argent, qui pouvoient contenir quatre livres Médicinales; & cela pendant l'eſpace de dix jours. Ceux qui entroient dans ſa chambre, appercevant de loin les baſſins, croioient voir des blancs d'œuf foüettés : elle rendoit encore une grande quantité d'eau par les urines.

IL y a beaucoup de choſes ſurprenantes dans cette admirable *Idioſyncraſie:* elle ne prend jamais un grain d'anis, de gingembre, de l'écorce de noix muſcade confite aux Indes, ou de toute autre choſe, chaude ſeulement au premier dégré, qu'elle ne faſſe des urines ſanguines; ce qui lui arrive auſſi par les lavemens & les ſuppoſitoires. On ne ſauroit comprendre combien elle ſouffre des vents qui lui gonflent l'eſtomac & les inteſtins de tous les côtés: dès qu'elle prend le moindre purgatif, ils la jettent dans de fréquentes défaillances. Lorſqu'elle fut en voiture pendant dix jours conſécutifs pour venir d'Amſterdam à Liége, elle n'urina pas une goute de ſang; à peine ſe fut-elle repoſée à Liége quelques heures, que ſes urines en furent fort

fort chargées. Elle a vomi plusieurs fois en ma présence en bûvant la *Geronstere* auprès du feu dans sa chambre, quantité de matières visqueuses. Arrivoit-il que son estomac fût tant soit peu ému par quelque chose que ce fût, elle urinoit du sang. Nous saurons un jour la fin de cette maladie.

OBSERVATION VII.

UNE Dame sexagenaire, qui avoit de la répugnance pour les remèdes, a bû cette année 1630. les eaux de Spa en assez grande quantité, sans s'être purgée. Le dixième jour elle fut attaquée d'un *colera morbus*, causé par le débordement de la bile vésiculaire : elle en guérit par l'usage du cristal mineral, dissous dans le suc de limon & d'épine-vinette, & par quelques lavemens. Elle rebut ensuite les eaux en trop grande quantité, & fut incommodée d'un catharre très dangereux, d'un violent mal d'estomac, & d'une grande foiblesse. Je lui dis d'abandonner les eaux : car étant de son âge, & les bûvant en petite quan-

tité, je fus attaqué d'un catharre ſur les deux bras, qui m'empêchoit de porter la main à la bouche pour manger; ce qui jamais ne m'étoit arrivé avant ce tems-là. Aiant quitté les eaux, je pris une médecine, qui me rétablit.

A ſon retour chez elle, cette Dame ſe purgea par mon avis, & y but heureuſement les eaux qu'elle y avoit fait apporter. Par une lettre qu'elle m'écrivit à Liége au commencement du mois d'Août, elle me marquoit qu'elle étoit parvenue à une entière guériſon.

OBSERVATION VIII.

PLUSIEURS autres perſonnes, à peu près du même âge que cette Dame, parmi lesquelles il y avoit deux Seigneurs de diſtinction, en bûvant, & après avoir bû les eaux, les rendoient en ſi grande quantité par la ſalivation, qu'il n'en ſortoit preſque point par les autres conduits; ce que je n'avois pas encore vû.

BEAUCOUP de vieillards, incommodés par des vents, ont quitté les

eaux de bonne heure, parce qu'ils ſentoient plus de mal par leur froid *actuel*, que de bien par leur chaleur *potentielle*, qui agiſſoit trop tard.

OBSERVATION IX.

IL y a vingt-cinq ans, que je paſſe chaque année quelques mois, ou pour le moins quelques ſemaines à Spa, & il ne s'eſt paſſé aucune de ces années, où il n'y ſoit mort quelque Etranger.

Le 21. de Juillet 1614. le Curé Montenacken mourut hydropique, parce qu'il étoit venu trop tard à Spa. La même choſe eſt arrivée aſſez ſouvent les autres années à ceux que j'avois avertis de quitter les eaux, qui leur étoient contraires, ou parce qu'elles ne paſſoient pas, ou parce qu'elles paſſoient trop lentement.

Il y a un mois que la femme d'un Baron eſt morte, à l'âge de cinquante-quatre ans: elle avoit été autrefois paralytique, & étoit alors néphretique. Elle prit pendant quatorze jours les eaux de Spa, par l'avis des Méde-

cins qui n'étoient nullement versés dans la pratique de ces eaux: il lui survint une fiévre chaude qui l'emporta. Un Anatomiste trouva dans le rein gauche de cette Dame une grosse pierre à deux cornes, dont l'une s'étant détachée, étoit descendue dans l'uretère; ce qui lui avoit causé dans cet endroit une très vive douleur. On trouva encore une autre pierre de la grosseur d'un œuf de pigeon dans le parenchyme du foie, quoiqu'elle ne se fût jamais plainte d'aucune douleur dans cette partie.



OBSERVATION X.

CEUX qui ont la tête foible, principalement les vieillards, outre l'yvresse d'un quart d'heure, qui arrive presque à tous ceux qui ne sont pas accoutumés aux eaux de Spa, sont sujets à de legers vertiges : quelques-uns sont frappés de *catoche*; d'autres ont la vûe si ébloüie, qu'ils ne peuvent distinguer aucun objet, ou qu'ils croient appercevoir des spectres dans l'obscurité. Il y a des personnes, dont les mains,

ou

ou la moitié des doigts se glacent de froid, & paroissent de couleur plombée ; ce qui dure environ une demi heure. Ceux qui sont sujets à la goute, se plaignent de catharres si violens qui attaquent leurs foibles jointures, qu'ils s'imaginent qu'on les leur coupe: la même chose arrive aussi souvent aux personnes qui sont sujettes aux douleurs d'oreilles, aux maux de dents. Elles doivent, comme les autres, avant que d'aller aux fontaines, se munir d'eau catharrale, ou du vrai *acorus* confit, ou de thériaque, ou de quelque autre remède préservatif, ordonné par un Médecin expert: autrement elles connoîtront à leurs dépens la vérité de ce que dit Galien vers la fin de son Livre *de Sect: On ne peut donner impunément les remèdes, parce qu'ils sont tous contre nature. Par cette raison ils alterent les fonctions naturelles, & ne peuvent ôter les causes des maladies, sans entrainer en même tems quelque peu de la substance naturelle.*

Si ceux qui ont l'estomac foible, qui sont incommodés de rots, & qui entendent du bruit dans les intestins, ne se sont pas préparés aux eaux, ou s'ils ne les rendent pas d'abord par le

vomiſſement, ou par toute autre voïe lorſqu'ils retournent des fontaines, ſur-tout de celle de la *Geronſtere*, ils ſont ſujets aux palpitations de cœur, qui durent ordinairement une heure ou deux, & qui diminuent à proportion que les eaux ſortent du corps ; c'eſt ce que j'ai éprouvé moi-même toutes les années que j'ai bû les eaux.

LES perſonnes qui ont l'hydropiſie aſcite, ou tympanite, avancent leur mort en bûvant les eaux, ſi après s'être purgées, elles ne les évacuent facilement. En croupiſſant, elles pourriſſent, cauſent la fiévre & la ſoif, empêchent la reſpiration en élevant trop le diaphragme, & provoquent la toux, qui eſt l'avant-coureur de la mort.

CEUX qui boivent les eaux du *Pouhon*, feroient bien, ſi avant que de commencer à les prendre, ils alloient à mi-chemin de la *Sauveniere*, ou s'ils faiſoient quelques tours de promenade dans le Bourg, parce qu'en bûvant les eaux ſans avoir fait auparavant aucun exercice, on eſt ſujet à des ſoulevemens de cœur, à des vents, & à des gonflemens d'eſtomac.

OBSERVATION XI.

UN Gentilhomme, âgé de ſeize ans, fils d'un pere incommodé de la rate, affligé lui-même de ce mal, & tel que celui que décrit Hippocrate. *Lib. de Affect. Edit. Fœſiana in fol. Sect.* 5. *fol.* 81. vint à Spa au mois de Juillet 1630. Son viſage étoit tout-à-fait hypocondriaque; la tumeur & la tenſion de la rate étoient très conſidérables. S'y étant très bien purgé, il but pendant long-tems l'eau de la ſeule fontaine de *Geronſtere*, qui lui rendit d'abord une couleur très vive & diminua beaucoup ſa tumeur. Au lieu d'anis, il prenoit à chaque verre des tablettes compoſées d'ecorce de tamaris, de ſel de frêne, de *ſpecies lætitiæ Galeni*, & d'un peu de diagride pour lui procurer deux à trois ſelles par jour; ce qui réuſſit très bien. Je fis cuire dans ſes bouillons des herbes convenables à la rate; j'y fis mettre auſſi une cuillere de tartre blanc, purifié ſeulement par la lotion, & puis ſeché. J'ai remarqué par une longue ex-

expérience qu'il étoit plus purgatif de cette manière que ne le font sa creme & ses grains préparés avec tant de peine par les Chymistes ; car par la coction, qui agit principalement sur ses parties terrestres & salines, jointe à tant de lotions, on ne peut douter qne sa vertu purgative ne se dissipe. Ce n'est pas que je condamne les différentes opinions sur l'usage du tartre.

JE fis infuser cette boisson toute la nuit jusqu'à midi, & depuis midi jusqu'au soir dans un goblet de tamaris. Je fis aussi appliquer à ce malade un emplatre à la région de la rate, dont voici la composition.

R. succ. bryon. cyclamin. ana lib. ß. ol. cappar. lib. j. jesamin. medull. crur. bovis. ana lib. ß. Bullitis lento igne ad succor. consumptionem, adde cortic. rad. cappar. tamarisc. ceterrach. semin. viticis. ana drach. j. ß. gumm. ammoniac. galban. bdell. aceto. trajectorum. ana unc. ß. styrac. drach. vj. ceræ q. s. p. emplastro, tertio vel quarto die mutando.

JE préferai la fontaine de *Geronstere* aux autres, quoique quelques personnes

nes crient contre ſes eaux parce qu'elles abondent de fer. Il eſt ſi connu par le *Lycée* d'Aſclépiade que le mars ôte les obſtructions de la rate, que d'en douter, ce ſeroit plûtôt vouloir badiner, que raiſonner & philoſopher. Quoi qu'on en puiſſe dire, ce malade retourna à demi-guéri en Zélande ſa patrie. Je ne doute pas même qu'il ne guériſſe entiérement l'année prochaine, ſi l'envie le prend de revenir à Spa.



OBSERVATION XII.

UN autre enfant de ſix ans, qui avoit auſſi des obſtructions à la rate, & qui avoit bû aſſidûment de la *Geronſtere* pendant preſque deux mois, fut entiérement guéri, quoiqu'il mangeât continuellement des fruits nuiſibles à ſa guériſon. Malgré cela elle fut ſi parfaite, qu'il ne reſta pas la moindre dureté à la rate quand il partit.

LE plus ſtupide païſan, en goutant & en flairant l'eau de la *Geronſtere*, avoüera qu'elle eſt très chargée de fer, & quiconque voudra en faire l'épreu-

preuve par la diſtillation, y en trouvera en quantité.

OBSERVATION XIII.

UN riche marchand Hollandois, perſuadé qu'il avoit une pierre dans la veſſie, vint cette année à Spa. Il rendoit très ſouvent des urines groſſières & ſans ſable, toujours avec douleur quand elles commençoient à couler, & qui s'appaiſoit lorſqu'elles avoient pris leur cours. Il ne ſentoit aucun mal aux reins; il n'avoit jamais fait de pierres par la voïe des urines, & n'avoit même aucun ſigne pathologique de pierre dans la veſſie. Le matin je remarquai dans ſes urines de la ſemence purulente, & lui demandai ſi autrefois il n'avoit pas eu quelque gonorrhée. „ Je ſuis veuf depuis „ quelque tems, me dit-il. Il y a trois „ mois que j'ai connu une femme; mais „ je la crois très ſaine. „ Cette reponſe me fit aiſément juger de la corruption & de l'origine de ſon mal. Depuis qu'il avoit connu cette femme, il n'avoit jamais uriné ſans douleur, il urinoit

noit même plus ſouvent & en petite quantité; & ce qu'il y avoit de plus évident, c'eſt qu'il s'étoit apperçu de quelques ſignes ordinaires à ce mal. D'ailleurs il étoit fort conſtipé & tourmenté par des inſomnies. Je le purgeai avec un *bolus* composé de caſſe & de rheubarbe; je lui fis boire enſuite les eaux de la *Sauveniere*, qui le purgerent ſept à huit fois par jour, & qui lui procurerent des nuits fort tranquilles. Sa guériſon avança ſi fort, qu'il pouvoit aller à pied à la fontaine, & en revenir de la même manière; au lieu qu'à peine ſortoit-il de ſa chambre, lorſqu'il vint à Spa. Comme il ne lui reſtoit plus que la douleur au bout de la verge, cauſée par la gonorrhée, je le guéris facilement en peu de jours par le moïen d'un gros fil endurci dans du blanc d'œuf, & imbibé de beaume de Perou, que je lui fis appliquer en forme de bougie. On peut mettre ce remède au nombre des ſecrets.

Je ne crois pas que les eaux de Spa aient été plus utiles à d'autres perſonnes qu'à ce malade. Le premier jour il eut le ventre libre; la tenſion & les inſomnies ceſſerent; la néceſſité d'uri-

ner

ner presque à chaque instant, diminua. Bientôt il retint ses urines pendant trois heures, ne prit le pot de chambre la nuit que deux ou trois fois tout au plus, & lorsqu'il arriva à Spa, à peine pouvoit-il rester un quart d'heure sans pisser.

CET exemple prouve que ceux qui défendent les eaux dans les maux vénériens, se trompent lourdement. Je puis attester ici d'avoir vû cette année 1630. une personne qui avoit un grand condylome vénérien, & une autre qui avoit des ulcères de la même nature, être parfaitement guéries en les bûvant, & en les appliquant en forme de fomentation.



OBSERVATION XIV.

UN Baron septuagenaire, aiant la langue paralytique, les pieds convulsifs, & la gravelle, fut envoié aux eaux par les mêmes Médecins qui y avoient envoié sa femme, morte à Spa cette année 1630. Le premier jour il but environ soixante-&-dix onces d'eau: le même soir il lui survint un

ca-

catharre de poitrine très dangereux, qui fut ſuivi d'une violente toux, & d'une fiévre très forte. Il fit appeller les Médecins qui étoient à Spa, & guérit par la quantité des remèdes qu'ils lui preſcrivirent.



OBSERVATION XV.

Le Pere Dominique, Carme en Bourgogne, vint l'année dernière (1629.) à Spa, accablé d'accidens ſi fâcheux, qu'un vieux Médecin, & même d'une grande expérience, auroit peine à les croire. Pluſieurs extenſions, baillemens, palpitations de cœur & anxietés annonçoient les convulſions, qui alloient lui arriver, ſoit qu'il fût couché ou debout. Il reſtoit d'abord couché, privé de tout ſens pendant une heure. Enſuite il étoit attaqué d'une convulſion univerſelle, approchoit ſon viſage de ſes épaules, ſe rouloit avec une roideur & une force ſurprenante, juſque-là que trois & quatre freres laics qui avoient ſoin de lui, ne pouvoient le retenir.

Ce paroxiſme duroit deux, trois,

quatre heures, & même davantage. Les deux coudes du malade étoient tellement collés à sa poitrine par une violente convulsion, que personne ne pouvoit les en détacher, comme il arrive dans le *catoche* & la congelation. Le paroxisme fini, il ne se souvenoit de rien, & ne sentoit qu'une anxiété, une langueur, & une palpitation de cœur qu'on pouvoit aisément connoître. La force du mal le retenoit cinq ou six jours au lit: ensuite il se portoit bien, mangeoit avec avidité, digéroit, & évacuoit les alimens. Il étoit d'un tempérament mélancolique; il avoit l'esprit vif, & les membres très robustes. Depuis deux ans qu'il étoit malade, il avoit consulté inutilement les Médecins de son païs. De Bourgogne, il vint à Liége pour s'y informer de la manière de boire les eaux de Spa. Dès qu'il en fut instruit, il se purgea quelquefois, but les eaux pendant deux mois, recouvra sa guérison, & retourna dans sa patrie très bien rétabli. Pendant le tems qu'il fut à Spa, il n'eut que deux legers accès. J'ai cru avec Mr. Oger devoir placer cette histoire entre les prodiges de la nature.

Le même Pere est retourné cette année à Spa; il y est encore pendant ce mois de Septembre, dans lequel j'acheve cette Dissertation. Il n'a rien ressenti de son incommodité depuis l'année dernière, & il joüit d'une santé des plus parfaites avec l'aide de Dieu, sans laquelle toutes les eaux de l'univers ne peuvent rien.

Qui nisi te adjuverit, viresque afflaverit
[illegible] *undis*, [illegible]
Nec te fons Spadæ, nec silvë ipsa juvet.

OBSERVATION XVI.

Une Princesse hydropique vint, il y a deux ans à Spa, dans un tems peu favorable. Elle y but les eaux avec peu de succès, & reprit le chemin de son païs. Quelques Médecins l'aiant assûré qu'elle ne vivroit pas long-tems, elle revint à Spa au mois de juin de cette année 1630. avec une tumeur ascitique & tympanitique, du ventre jusqu'au sein. Après avoir bû plus de deux mois les eaux, la tumeur diminua considérablement; &

elle alla à pied à l'Eglise & à des promenades assez éloignées, elle qui auparavant souffroit avec peine qu'on la portât dans une chaise. Bien des gens la croioient guérie; mais plusieurs Médecins, sentant comme moi un schirre de deux viscères encore endurcis, en augurerent fort mal. En mon particulier, je crains avec raison qu'il ne lui arrive cet hyver quelque chose de fâcheux. Le tems, qui découvre la vérité, nous instruira du succès de cette guérison.

OBSERVATION XVII.

UN Gentilhomme de Calais avoit les jambes si paralytiques, que je n'avois jamais rien vû de pareil. Quoiqu'il se soutint sur des bequilles, il lui eût été impossible de mettre un pied à terre: il les trainoit tous deux comme du linge mouillé. Après s'être purgé quelquefois avec la poudre de *caryocostinus* & les hermodactes, & s'être frotté avec des huiles chaudes, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de l'épine du dos, & les cuisses jusqu'aux

qu'aux talons, il se mit à boire les eaux. Il les prit au lit, & elles passerent avec tant de succès par les urines, qu'il marcha en peu de tems sans soutien, comme avant sa paralysie, qu'il avoit gagnée sur mer par de longues pluyes & de grandes froidures. Il bûvoit à midi de l'hydromel, dans lequel on avoit infusé des fleurs de stechas Arabique, de sauge, d'iris de Florence, & de la racine d'*acorus*. Il mangeoit des viandes roties, dans lesquelles on mettoit de l'ail qu'il aimoit fort, & qu'il parsemoit d'une poudre de canelle, de noix & de fleur de muscade. Par le secours de l'eau de la *Geronstere*, il se procuroit un vomissement deux fois la semaine; après quoi il ne bûvoit plus d'eau ce jour-là: je lui donnois encore une dragme de thériaque pour fortifier son estomac. Enfin il est retourné à Calais parfaitement guéri.

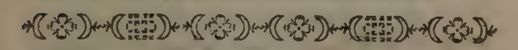
OBSERVATION XVIII.

UNE fille nubile, tomba, il y a trois ans, pendant un hyver très froid dans un marais bourbeux, où

elle resta quelques heures. On l'en retira vers minuit à demi morte: les eaux étoient déjà gelées, on la ranima par le feu, le vin, & les aromatiques; elle se mit au lit, & y dormit. Après son sommeil, elle fut attaquée d'une fiévre continue, dont elle guérit avec peine le vingt-septième jour, Depuis ce tems elle eut l'estomac très foible, & ressentit des douleurs de tête insupportables. Ne trouvant aucun soulagement dans les remèdes, elle vint au commencement de Juillet de cette année 1630. à Spa, où on la purgea deux fois avec l'électuaire *ind. min.*, qu'on lui donna dans du bouillon. Elle but pendant quatre jours les eaux de la *Geronstere*, mais comme elles lui augmenterent ses maux de tête, je lui dis de quitter cette fontaine. Les eaux minerales sont des remèdes empyriques; il les faut souvent changer par l'avis d'un bon Médecin, comme je l'ai dit dans mon Traité des Eaux de Spa. Cette fille prit avec succès le *Pouhon* au lit, Chaque jour, au commencement de ses repas, elle mangeoit douze grains de poivre blanc grossiérement concassés, & après le souper elle bûvoit une demi cuillere

d'eau

d'eau de vie, dilaiée dans du bouillon ou dans du vin. Elle est partie de Spa à la mi-Août, presque guérie par ce régime de vivre. Etant retournée chez elle, elle prit tous les matins une opiate composée de racines d'*acorus* & d'auné, d'écorces de noix muscade confites, de gingembre, de thériaque, de mithridate, d'électuaire *pleres archon* & de conserves céphaliques, en continuant l'usage du poivre & de l'eau de vie. Elle m'a écrit le 25. de ce mois d'Août qu'elle avoit entiérement recouvré sa guérison.



OBSERVATION XIX.

DEux femmes stériles par un amas de pituite dans la matrice, & dont la trop grande humidité empêchoit la conception, se servirent d'abord d'un clystère préparé avec le jus de mercuriale, burent ensuite les eaux de Spa, dans lesquelles elles mettoient deux ou trois onces de ce même jus en prenant les premiers verres, & avaloient le soir une dragme de presure de liévre. Au bout de deux

mois leur matrice se desséchа & devint propre à la génération. Cela est si vrai, qu'étant l'année dernière sur la barque de Hui, j'y trouvai une de ces femmes qui menoit son fils unique au noviciat des Capucins. Dès qu'elle m'eut apperçu, elle me dit: „ Voilà „ l'enfant que j'ai mis au monde par „ une grace singulière du Ciel & par „ l'efficace de vos remèdes; il va „ maintenant se voüer à Dieu. „

OBSERVATION XX.

UNE Dame, qui cherchoit dans les eaux de Spa la guérison d'une jaunisse dont elle étoit fort incommodée, but quelque tems les eaux, & perdit par intervalle une si grande quantité de sang par le bout du petit doigt de la main droite, qu'elle assûroit d'en avoir répandu ce jour-là plus de douze livres médicinales: cette hémorragie lui étoit encore arrivée auparavant à Bruxelles. Quelque chose que je fisse, il me fut impossible d'arrêter le sang; les ligatures, les révolutions, quantité d'autres choses qui lui

lui furent appliquées, le colcotar, & même le fer ardent dont elle s'étoit ſervie autrefois, ne lui furent d'aucune utilité. Le ſang coula depuis le matin juſqu'au ſoir; & ce qu'il y eut de remarquable, c'eſt que lorſqu'il eut ceſſé de couler, perſonne ne put découvrir l'endroit d'où il étoit ſorti. Après une ſi grande perte de ſang, il étoit naturel que le foie ſe refroidît; auſſi la jauniſſe & l'hydropiſie allerent en augmentant.

COMME cette Dame étoit très affoiblie, je lui dis que nos eaux ne pouvoient lui faire aucun bien. Elle prit le parti de retourner à la Cour où elle avoit été élevée dès ſon enfance, & où elle mourut peu de tems après ſon retour.

OBSERVATION XXI.

UN Gentilhomme des Païs-Bas étant à Spa, ſuoit à chaque fois qu'il retournoit le matin de la fontaine, & teignoit ſous les aiſſelles ſa chemiſe de ſang, de la largeur de la main. Je fus prié d'être préſent lorſ-

qu'il lui arriveroit de ſuer, & je remarquai avec beaucoup de curioſité que le ſang ſortoit des pores goute à goute. Lorſque je le touchois legérement, j'en tirois avec l'ongle hors des pores les plus voiſins des aiſſelles. Ce ſang étoit un peu endurci, & ſemblable à celui qui commence à ſe cailler. Aiant examiné cela avec beaucoup d'exactitude, je trouvai des poux rouges, qui au moindre attouchement ſe diſſoudoient comme la ſanie, & qui auroient vécu long-tems, ſi on ne les avoit touchés. Je demandai à ce Gentilhomme s'il aimoit les figues? Il me dit qu'ouï, & qu'il en avoit toujours au deſſert. Je lui dis que Galien, *Lib. de Euchymia & Cacochymia*, diſoit *que les figues reſtant trop long-tems dans le corps, étoient d'un mauvais ſuc, & produiſoient quantité de poux; mais qu'étant mangées avec des noix & des amandes, elles étoient d'une très bonne nourriture, & ouvroient les obſtructions.*

Ce qui auroit dû ſervir de nourriture aux muſcles pectoraux s'il avoit reſté ſuffiſamment dans le corps, étoit précipité par un exercice trop violent, & chaſſé de la peau mince & délicate de ce malade; ce qui teignoit ſa

sa sueur de couleur rouge. Et parce que le sang est ce qui nourrit le dernier, & qu'une partie de sa masse étoit déjà corrompue par le fréquent usage des figues très sujettes à la pourriture, il falloit nécessairement qu'il produsît des poux.

Je conseillai donc à ce Gentilhomme de se laver souvent sous les aisselles avec une eau adstringente, & d'y appliquer ensuite une poudre de sumac pour que les pores étant raffermis, le sang se contint dans le corps; ce qui a très bien réussi. Il s'est aussi servi avec succès de lytharge & d'alun brulé. Je lui ai défendu les figues, ou au moins de n'en manger qu'avec un correctif, s'il n'aimoit mieux être infecté de vermine.

OBSERVATION XXII.

Une Dame octogenaire, tourmentée depuis plus de trente ans de la goute noüée au pied, but malgré moi les eaux de Spa, qui ne peuvent guères être de quelque utilité à une personne fort âgée. Le troisième jour elle

elle se trouva accablée d'un grand mal de tête, qui fut suivi d'une copieuse hémorragie. Le quatrième jour elle me fit appeller de grand matin, & me montra une grande écüelle pleine de sang, qu'elle avoit rendu par le nez. L'aiant fait garder jusqu'au lendemain, je trouvai le jour suivant l'écüelle remplie d'eau pure, tout-à-fait semblable à celle de Spa, au milieu de laquelle nageoit un globe de sang très pur, de la largeur & de l'épaisseur d'un ducat. La malade m'assûrant que le mal de tête l'avoit quittée, & comme une si petite perte de sang journalière ne me paroissoit pas fort à craindre, même pour une personne âgée, je lui conseillai de laisser agir la nature, me souvenant de ce que dit *Livianus: Quelquefois le plus grand remède est de ne se servir d'aucun.* Cette Dame aiant souffert cette perte de sang tous les matins à la même heure, pendant presque deux mois, l'hémorragie cessa, & pendant huit ans qu'elle vécut encore, elle fut exemte de la goute.

OB-

OBSERVATION XXIII.

CETTE même année arriverent à Spa deux Dames, presqu'à demi mortes d'un flux de matrice. Aiant bien examiné cet accident, je remarquai que le sang, ou plûtôt cette eau rougie, provenoit d'un refroidissement de foie. Avant de commencer à boire les eaux, je leur donnai l'électuaire du vin qu'on appelle *Cypheos*, & leur fis prendre à l'issue de chaque repas une poudre de gomme laque qui n'étoit point lavée, mais mondée d'une autre manière; de sorte quelles guérirent en très peu de tems.

OBSERVATION XXIV.

UN païsan, attaqué depuis longtems d'une hémorragie & d'un flux hépatique, bûvoit l'été passé les eaux sans régime & sans heures réglées. Il mangeoit même des pommes cruës & des poires sauvages; au lieu que d'au-

d'autres perſonnes tachent de s'échauffer l'eſtomac par des anis ou des tablettes convenables. Un mois après, un habile Chirurgien coupa à ce païſan une jambe gangrenée. Le mois ſuivant la gangrene ſurvint au bras oppoſé à la jambe coupée; mais tandis qu'on conſultoit ſur la néceſſité d'une ſeconde opération, le malade expira, & nous inſtruiſit par ſon exemple, que les eaux de Spa & les autres eaux minerales ne doivent pas être bûes témérairement; mais par l'avis d'un bon Médecin.



OBSERVATION XXV.

IL y a onze ans, qu'une jeune Demoiſelle vint de Namur à Liége ſur la fin d'Avril, fort tourmentée par de fréquens & longs accès d'épilepſie. Ces accès finis, elle recouvroit le jugement, & fondoit en larmes. Ces pleurs n'étoient pas volontaires; la pudeur, inſéparable de la chaſteté, y avoit ſeule part. Je ne deſapprouvai pas ces larmes, elles étoient à leur place; & d'ailleurs un ſa-

ſavant Ecrivain a dit avec raiſon, que dans une *perſonne raſſaſiée de larmes, la douleur ſe diſſipe*, ſur-tout dans les cas où la tête ſouffre. Les règles de cette fille couloient ſans ordre & en petite quantité. Je l'envoiai à Spa, après l'avoir préparée aux eaux par des pillules convenables & par l'eau de pouliot diſtillée juſqu'à deux fois. Elle but les eaux pendant deux mois ou environ, & fut entierément guérie: je l'ai revûe à Spa cette année 1630.

Il falloit qu'il y eût très peu de malignité dans cette maladie: peut-être même n'étoit-elle cauſée que par le défaut des règles; ce qui arrive ſouvent, pour peu qu'elles ſoient arrêtées. Quoi qu'il en ſoit, cette jeune perſonne eſt aujourd'hui exemte de toute attaque d'épilepſie.

OBSERVATION XXVI.

En 1611. vint à Spa un Génois de grande diſtinction, aiant avec lui ſix hommes qui l'avoient tranſporté de Genes à Spa en dix-huit jours. Ce Génois avoit encore avec lui un Médecin Pro-

Professeur à Pavie, & digne d'un meilleur maître. Il s'étoit engagé à ce Seigneur pour le prix de quatre-vingts écus Romains pour trois mois. Je fus mandé de Liége pour lui rendre raison de son incommodité. Il se plaignoit de la pierre dans la vessie. Je lui demandai si on l'avoit sondée. „ Non, „ me dit-il, & je suis bien éloigné d'y „ consentir. Avez-vous, continuai-„ je, rendu quelquefois par les urines „ de petites pierres, ou du sable? Ja-„ mais, repondit-il. Sentez-vous, pour-„ suivis-je, quand vous heurtez par „ hazard le pied contre une pierre ou „ quand vous bronchez, de la pesan-„ teur ou de la douleur au pubis ou „ au perinée. Je n'ai pas été, reprit-„ il, dans le cas de faire ces sortes d'ex-„ périences, jamais je ne marche, je suis „ toujours porté par ces hommes que „ vous voiez. Urinez-vous, dis-je enco-„ re, en allant à la selle, y allez-vous en „ urinant; ce qui avec les urines blan-„ ches est un signe pathologique de „ la pierre dans la vessie? Je ne sau-„ rois vous rien dire, me repliqua-t-„ il; apprenez-moi positivement si j'ai „ la pierre. „ Je lui repondis que je ne croiois pas qu'il fût attaqué de ce mal;

mal; mais que je craignois qu'il n'eût un accident entre les deux oreilles, que *Bruegelius* en Hollande, & quelques Allemands *Reyſchneiders* près de Cologne dans le village de Bochelmunt avoient le ſecret de guérir. Ce Génois paſſa ainſi deux jours entiers dans une étrange inquiétude de ſavoir s'il avoit la pierre, quoiqu'il n'y eût aucune apparence de cette maladie. Il me fit appeller pour la troiſième fois vers les douze heures de nuit, & me dit d'approcher de ſon lit. En me parlant, il lui échappa un rot, dont j'eus peine à ſoutenir la puanteur. Je voulus me retirer: il me rappella, & lâcha tout à coup une quantité de vents, qui m'obligerent de finir la converſation. Le lendemain je pris congé de lui, & ce ne fut qu'après bien des diſputes que je tirai quelque récompenſe d'un homme auſſi avare que fantaſque. Dès le matin je retournai à Liége, le petit nombre d'Etrangers qu'il y avoit alors à Spa, n'exigeant pas que j'y reſtaſſe plus long-tems. Le même ſoir je vis qu'on portoit le Seigneur Génois dans les ruës de Liége. Le lendemain on le tranſporta à Bruxelles, où aiant ſalué Polemare Am-

broiſe Spinola ſon couſin-germain, il retourna dans ſon païs, ſans avoir vû ni bû les eaux de Spa, pour leſquelles il avoit fait un ſi grand voïage.



OBSERVATION XXVII.

UN autre Génois, âgé de douze ans, d'une famille très diſtinguée, vint l'année dernière à Spa avec ſon Médecin, qui s'appelloit Lazare Zirizana. Ce Seigneur étoit un peu attaqué de la gravelle; & s'étant purgé par ordre de ſon Médecin, il but les eaux avec un très grand ſuccès. Dînant un jour avec lui & un Noble Napolitain, j'entendis du bruit dans la ruë. Je prêtai l'oreille; & voulant ouvrir la fenêtre ,, attendez, dit le ,, Génois, j'entends Zirizana. ,, En effet il crioit de toutes ſes forces ,, maudites ſoient les fontaines de Spa, ,, malheur à tous ceux qui en boiront ,, les eaux & qui conſeilleront aux ,, autres de les boire. Voilà, dit-il, ,, mon cher Spinola qui a mangé à ,, midi trois pains; s'il continue de ,, même, il ſe dévorera, comme Eryſich-

„ ſichthon, les mains & les pieds;
„ comment ſuffir à ſa nourriture s'il
„ mange autant chaque jour! Taiſez-
„ vous imbécille, dit le Napolitain; ne
„ deshonorez point la nation. Je ſup-
„ poſe que cet enfant dépenſe chaque
„ jour mille fois plus que le pain ne
„ lui coute aujourd'hui, en ſera-t-il
„ moins riche? Je ſais, continua-t-il,
„ ce que j'ai à dépenſer par jour, & le
„ compte que j'en dois rendre à ſa fa-
„ mille. „ Après ce diſcours il plia ba-
gage, & retourna dans ſon païs. Cent
arpens d'ellebore n'auroient pas gué-
ri cette cervelle.



OBSERVATION XXVIII.

L'AN 1620. arriva à Spa un Seigneur Anglois, accompagné de ſon Médecin ordinaire, qui étoit ſon parent. Le Collège de Londres, qu'on avoit conſulté ſur la maladie de ce Mylord, m'écrivit à ſon ſujet, & me confia le ſoin de ſa guériſon. Je fus appellé le 6. de Juillet, & aiant bien examiné ce malade, je trouvai qu'il étoit mélancolique de trois manières différentes. Il

paſſoit les dix premiers jours de chaque mois ſans boire ni manger, reſtoit ſeul dans ſa chambre, fuïoit la lumière, & ne parloit à perſonne, pas même à ſa femme, qui étoit fort jeune & d'une grande beauté; un ſeul domeſtique pouvoit prendre la liberté de le voir & de lui parler impunément. Les dix jours ſuivans il ſe levoit avant le jour, alloit à la chaſſe, & revenoit chez lui épuiſé de fatigue. Alors il mangeoit avec un appétit exceſſif & bûvoit beaucoup de vin fort. Auſſitôt après le repas il retournoit à la chaſſe, ſoupoit de la même manière qu'il avoit dîné, & mangeoit pendant toute la journée des écorces d'orange, des abricots confits, des poires & des prunes ſeches qu'un de ſes domeſtiques portoit exprès dans une grande bourſe à la Françoiſe: ſon ſommeil étoit court dans ces deux paroxiſmes, & il avoit beaucoup d'inſomnies. Il finiſſoit le mois en ſe livrant entiérement à la Muſique, & en prodiguant des ſommes immenſes. Il donnoit à ceux qu'il rencontroit, des bas de ſoye, des chapeaux, & des gants de grand prix, dont il avoit trois grands coffres pleins. Si un Muſicien chantoit une

une chanſon qui lui plût, il lui faiſoit préſent de quinze ou ſeize ducats, & même davantage. Il donnoit trois ou quatre écus à un ſeul pauvre, forçoit les Seigneurs des Païs-Bas d'accepter des chevaux, qui auroient fait trente milles d'une ſeule courſe, & offroit au premier venu ſon manteau & ſes habits. Je lui donnai premiérement la poudre benite, décrite par Michel Paſchal & Pereda, que pluſieurs Auteurs plagiaires & envieux de la gloire d'autrui, aſſûrent être de leur invention, parce qu'elle a guéri beaucoup de perſonnes. En voici la compoſition.

R. ſummitat. epythym. unc. ß. lapid. Lazul. præparat. agaric trociſcat. ana drach. ij. ſcammon. drach. j. caryophyll. No. XX. F. doſes quinque.

COMME ce Mylord étoit très robuſte & doüé de grandes forces, il prit cette poudre cinq jours conſécutifs. Enſuite il but les eaux de Spa avec peu de ſuccès, parce qu'il ne ſuivoit ni mon conſeil, ni l'avis de ſon Médecin. Le mal augmenta; & dès qu'il fut de retour chez lui, il devint ſi furieux,

qu'on fut obligé de le mettre en lieu de ſûreté.

OBSERVATION XXIX.

UN Chanoine, aiant achevé ſon cours de Philoſophie, & s'étant appliqué à la Théologie à Louvain pendant cinq ans conſécutifs, perdit ſubitement l'eſprit. Il ſe rendit à Spa, il y a cinq ans, où, après s'être purgé, il but les eaux ſans aucun ſuccès. Il ſe faiſoit ſaigner malgré moi deux fois par mois, & ne vouloit pas laiſſer fermer la veine, qu'il n'en fût ſorti trente, & quelquefois quarante onces de ſang, quoique ceux qui y étoient préſens, ſe recriaſſent fort là-deſſus: il a continué ce manège pendant plus de trois ans, & m'écoutoit de ſang froid, lorſque je lui diſois qu'il couroit riſque de tomber dans la cachexie, ou dans l'hydropiſie. Il avaloit chaque jour pluſieurs poignées de grains de froment, & un jour qu'il ſe plaignoit du peu d'effet des drogues des Apothicaires, je lui donnai deux grains *d'elaterium* qui le purgerent copieuſe-

ment.

ment. Il en reprit plus de vingt fois a mon inſçu, & ne s'en trouva pas plus mal; on ne s'apperçut même point qu'il eût rien perdu de ſes forces par tant de ſaignées & par des purgations ſi fréquentes.

OBSERVATION XXX.

UNE Dame de Liége vomiſſoit depuis ſix ans tous les jours vers les dix heures du matin deux livres médicinales de glaires, tantôt très naturelles, tantôt très noires, & ſouvent ſi acres qu'elles lui teignoient les dents. Quelquefois ces glaires étoient jaunes, quelquefois vertes; mais d'une puanteur inſupportable. En d'autres tems elles étoient blanches & écumeuſes; cependant cette Dame ne rejettoit rien de ce qu'elle avoit pris à ſes repas. Elle but les eaux de Spa pendant trois ans ſans aucun ſuccès, ſi ce n'eſt que l'appétit devint meilleur, quoiqu'il eût toujours été aſſez bon. Je crus que ce vomiſſement provenoit d'un catharre continuel; je voulus le deſſécher & le détourner par une décoction compoſée

de bois de ſaſſafras, d'eſquine, d'ambre gris & de quelques diurétiques. Elle s'en trouva fort bien, juſque-là qu'elle ne vomit que très peu, & quelquefois point du tout. Enfin le catharre revenant toujours au moindre changement de tems, & la perſonne ſe dégoutant des remèdes, elle abandonna ſa guériſon aux effets de la nature. Elle ſe contenta d'un gargariſme que je lui indiquai, & dont elle ſe ſervit avec ſuccès lorſqu'elle avoit la gorge excoriée par ces matières acres & corroſives. Ce gargariſme étoit compoſé de myrtilles, de ſumac & de maſtic cuits dans l'eau de mille-pertuis. Du reſte, elle ſe porte bien, agit, ſort ſans aucun riſque, & s'eſt heureuſement accouchée cinq fois depuis ce tems-là. Je crois que ſi cette Dame, âgée préſentement de trente ans ou environ, s'attachoit ſérieuſement à ſe faire guérir du catharre, elle ſeroit délivrée de ce vomiſſement; mais le peu de peine qu'elle en reſſent, ne lui paroît pas mériter le dégoût des drogues de la Pharmacie.



OBSERVATION XXXI.

UNE Religieuſe, âgée de dix-huit ans, fut attaquée, il y a deux ans, (en 1628.) de convulſions très violentes, qui furent ſuivies d'une paralyſie formelle. Après les purgations, les linimens & les dropaciſmes, elle ſe ſervit premiérement des bains d'Aix-la-Chapelle, & puis des eaux de Spa, qui la guérirent l'année dernière. (1629.) Elle a joüi d'une parfaite ſanté auſſi longtems qu'elle a vécu ſelon les règles de la Médecine. Auſſi-tôt qu'elle a abandonné l'uſage des bains & des eaux qui lui deſſéchoient le cerveau & les nerfs, & rechauffoient l'eſtomac; auſſitôt, dis-je, qu'elle a quitté l'uſage des opiates qu'on lui avoit ordonnées, & qu'elle s'eſt conformée à la manière de vivre & aux règles du Couvent, elle a été de nouveau attaquée de convulſions. Aujourd'hui le paroxiſme revient le troiſième jour, & elle ne recouvre la voix & l'uſage de ſes mem-

bres, que par une copieuſe ſaignée. Si l'accès vient la nuit, il dure plus de huit heures, & ſouvent juſqu'au moment que le Chirurgien arrive.



OBSERVATION XXXII.

IL y a dix ans que je fus appellé à Namur par une jeune Demoiſelle de diſtinction, qui toutes les fois qu'elle entendoit le ſon d'une cloche, ou une voix reſonante, tomboit dans une ſi grande défaillance, qu'elle paroiſſoit morte. Après l'avoir bien purgée, je lui fis prendre les eaux de Spa pendant deux mois, & lui donnai quelques remèdes, dont je me ſers ordinairement pour les épileptiques. Je la guéris de cette manière ; & depuis ce tems-là elle s'eſt toujours bien portée. Je dis de l'avoir guérie par des remèdes épileptiques, parce que dans les maladies extraordinaires je me ſers toujours de ces ſortes de remèdes, me ſouvenant de cet axiome d'Ariſtote.

Qui poteſt portare centum, facilius portat decem. C'eſt-à-dire, *que qui peut en porter cent, en peut plus facilement porter dix.*

J'ai ſouvent guéri pluſieurs perſonnes en ſuivant cette méthode.

F I N.





TABLE
DES
MATIERES.

A.

ACidité. D'où elle provient. p. 68. Preuves que les eaux de Spa sont acides. pag. 66. 67.
Alun. Vertus de ce mineral. p. 40 & *suiv*.
Ardenes. Différence entre les fontaines de ce païs. p. 1. 2.
Aristote. Opinion de ce Philosophe touchant l'origine des fontaines, réfutée. p. 8.

B.

BIle. Recettes pour les gens bilieux. p. 125. 126.
Bitume. Ses vertus. p. 35.
Bobelins. Ce que c'est. p. 47. Raison de
la

la noirceur de leurs excrémens. p. 31. 178. 179.

Bolus, ou *Rubrique*. Ses qualités, ses effets. p. 43. 44.

C.

CAtharre. Recette pour les gens catharreux. p. 133. 134. Composition d'une eau catharrale. p. 135.

E.

EAux. D'où les eaux médicinales acquiérent leurs vertus. p. 21. Origine du mot d'*eau*. p. 35. Nature de cet Element selon quelques Anciens. *Ibid. & suiv.* Manières dont on pese les eaux. p. 62. 63. Par quel endroit elles deviennent acides. p. 70. *& suiv.* Examen des principes de celles de Spa. p. 82. *& suiv.* Leurs vertus. p. 90. *& suiv.* Qu'elles ont celle de dissoudre les pierres de la vessie. p. 98. *& suiv.* Précautions qu'on doit avoir en bûvant ces eaux. p. 117. *& suiv.* p. 130. 131. Pourquoi elles sont plus fortes dans un tems que dans l'autre. p. 140. 141. Réflexions sur la raison qu'en donne l'Auteur. *Ibid.* Quelle est la quantité de ces eaux qu'il convient de boire. p. 151. *& suiv.* Moïen de les

avoir bonnes en tout tems. p. 158. 182. 183. Différens effets du bon ou mauvais usage de ces eaux. p. 198. & *suiv.*

F.

F*Er*. Différens sentimens sur ses qualités. p. 26. & *suiv.* Que ce metal & le cuivre sont de tous les autres élemens les plus faciles à séparer. p. 44.

Fiévre. Comment elle s'engendre. p. 118.

Fontaines. D'où proviennent la clarté & la grossiéreté de leurs eaux. p. 9. Leur chaleur & leur froidure. p. 9. 10. Raisons pourquoi il y en a qui tarissent & d'autres qui naissent. *Ibid.* Diverses expériences faites sur celles qui pétrifient. p. 12. 13. Sentiment de Paracelse au sujet de ces fontaines. p. 14. Autres fontaines qui bouillonnent. *Ibid.* Autres qui font du bruit. Raison de cet effet. p. 15. Autres qui ont un flux & reflux, & comment. p. 16. Fontaines qui enyvrent. p. 17. 216. Celles qui indiquent les changemens du tems. p. 179. & *suiv.*

G.

G*Eronstere*, fontaine de Spa. Situation de cette fontaine. Qualité de

de ſes eaux. p. 51. 221. Leur bonté. p. 60. 186.
Gilla. Ce que c'eſt. p. 33. Combien l'uſage de cette préparation eſt pernicieux. *Ibid. & ſuiv.*
Gonorrhée. Remède contre ce mal. p. 139.
Goropius Becanus. Son ſentiment ſur les quatre fontaines du Paradis Terreſtre. p. 8.
Groesbecke. Nouvelle fontaine de Spa. p. 65.

H.

H*Elmont*, (Jean van) Juſtifié à l'égard de l'Auteur de cet Ouvrage. p. 66. 67. Erreur de ces deux Ecrivains. *Ibid.*
Hoffman (F.) Fauſſe opinion qu'il a des eaux acidules. p. 82.
Hoquet. Remèdes contre cet accident. p. 135. 136.

I.

J*Auniſſe.* Recette contre cette maladie. p. 138. 139.

M.

M*Elancolie.* Recettes pour les Mélancoliques. p. 127. & ſuiv.

P.

PHlegme. Recettes pour les perſonnes phlegmatiques. p. 124. 125.
Pierre, ou *Calcul* de la veſſie. Son analyſe. p. 98. 99.
Poubon, fontaine de Spa. Etimologie de ce nom. p. 47. Situation de cette fontaine, capacité de ſon baſſin. p. 48. Quels ſont les metaux & mineraux dont elle participe. p. 49. *& ſuiv.*

S.

SAuveniere, fontaine de Spa. Etimologie de ce nom. p. 47. Situation de cette fontaine, ſa ſource & ſon vaſe. p. 48. Quelles ſont ſes eaux. p. 56. *& ſuiv.*
Sel. Quelles ſont ſes qualités & ſes vertus. p. 36. *& ſuiv.*
Sel des Chymiſtes. Ce que c'eſt. p. 23. Qualités de ce ſel. *Ibid. & ſuiv.*
Seneque. Régime de vivre qu'il preſcrit. p. 159.
Sodoma. Epaiſſeur des eaux de ce Lac. p. 64.
Soif. Comment définie. p. 80.
Sommeil. Combien celui de l'après-midi eſt nuiſible. p. 174. 175.
Soupbre. Quelles ſont ſes propriétés. p. 38. *& ſuiv.*

T.

TOngres. Incertitude où l'on est touchant sa fontaine. p. 2. 3.
Tonnelet, fontaine de Spa. Pourquoi ainsi nommée. p. 50. Situation de cette fontaine. p. 51. Qualité de ses eaux. p. 25. & 52.

V.

VErs. Remède pour ceux qui en sont attaqués. p. 139.
Vitriol. Quatre espèces différentes de ce mineral. p. 21. Ses qualités & vertus. p. 32. *& suiv.* Comment il se mêle avec l'eau. p. 71. *& suiv.*



m

1416





